

# Le Liahona



Être un saint des derniers  
jours c'est être un pionnier,  
p. 24, 30, 56, 64

Six principes pour nous permettre  
de devenir des instructeurs qui  
sauvent des âmes, p. 8

Le camp de Sion : ce qu'ils ont appris  
en écoutant et suivant les Frères, p. 14

Ce qu'être parent m'a enseigné  
au sujet des épreuves, p. 34



Réunis sous l'étandard « Pionniers de 1847 », des hommes et des femmes qui sont entrés dans la vallée du lac Salé en 1847 se réunissent en 1905 pour la célébration du 24 juillet.

Photo publiée avec l'autorisation de la  
Bibliothèque d'histoire de l'Église.



## MESSAGES

- 4 Message de la Première Présidence : La récompense de ceux qui supportent bien l'épreuve**  
Par Henry B. Eyring
- 7 Message des instructrices visiteuses : Afin qu'ils soient un**

## ARTICLES

- 12 Le vrai miracle**  
Par Don L. Searle  
*La guérison de Paola est un miracle, mais le miracle encore plus grand est la manière dont le Sauveur a changé le cœur des membres de sa famille.*

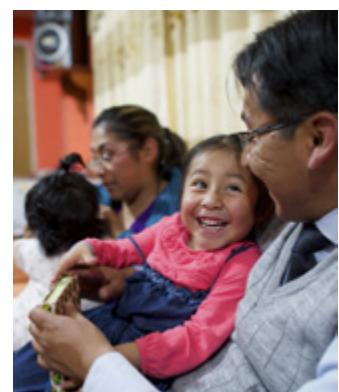
- 14 Du côté du Seigneur : leçons du camp de Sion**  
Par David A. Bednar  
*Leçons précieuses de ce groupe de saints qui a parcouru mille quatre cent cinquante kilomètres pour aider ses frères et sœurs.*
- 24 Apprendre à écouter : les premières branches d'Afrique du Sud à pratiquer l'intégration raciale**  
Par Matt McBride et James Goldberg  
*Pendant l'apartheid, ces saints ont appris à s'aimer lorsqu'ils ont commencé à s'écouter, à se comprendre et à s'intégrer mutuellement.*
- 28 Guérir le pays bien-aimé : La foi de Julia Mavimbela**  
Par Matthew K. Heiss  
*En dépit de la tragédie qu'elle a connue, Julia Mavimbela a fini par trouver la paix.*

- 30 Desideria Yáñez, une pionnière**  
Par Clinton D. Christensen  
*En suivant ses rêves et son inspiration, Desideria Yáñez a découvert son bien le plus précieux.*

- 34 Élever notre fils en partenariat avec Dieu**  
Par Kami Crookston  
*M'occuper de mon fils atteint du trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité semble être une épreuve sans fin. Quelles leçons dois-je en retirer ?*

## RUBRIQUES

- 8 Enseigner à la manière du Sauveur : Un instructeur qui sauve des âmes**  
Par Brian Hansbrow
- 38 Portraits de foi : Murilo Vicente Leite Ribeiro**
- 40 Les saints des derniers jours nous parlent**
- 80 Jusqu'au revoir : Ceux du dernier chariot**  
Par J. Reuben Clark, fils



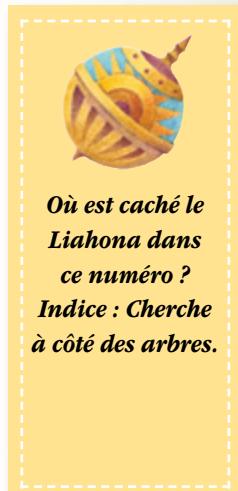
## COUVERTURE

Photo de famille pionnière en Bolivie par Leslie Nilsson



48

- 44 La seule chose qui m'a sauvé**  
Par Shuho Takayama, propos recueillis par Ana-Lisa Clark Mullen  
*J'étais déprimé et seul. Pourrais-je jamais me faire de véritables amis ?*
- 48 Jouer le rôle le plus important**  
Par Annie McCormick Bonner  
*J'étais tellement contente d'avoir le rôle principal dans la pièce... jusqu'à ce que je lise le texte.*



56

- 50 Forts tout au long de la semaine**  
*Quelle signification la Sainte-Cène a-t-elle pour toi ?*
- 54 Réponses des dirigeants de l'Église : Comment obtenir un témoignage**  
Par Dallin H. Oaks
- 55 Droit au but**  
**Comment juger avec droiture ?**  
*Parler de la pornographie à mon évêque ?*
- 56 Votre voyage de pionnier ; pour de vrai, pas semblant**  
Par Aaron L. West  
*Les pionniers d'aujourd'hui suivent Jésus-Christ.*
- 60 Une chanson pour Manon**  
Par Richard M. Romney  
*Manon était trop malade pour chanter, mais ses amies ne l'ont pas oubliée.*
- 63 Affiche : Grimpez plus haut**

76



- 64 Le chemin vers Sion**  
Par Jessica Larsen  
*Mary devait emmener seule sa famille jusqu'à la vallée du lac Salé. Allait-elle y parvenir ?*
- 68 Jeûner pour un prophète**  
Par Rebecca J. Carlson  
*Silioti avait faim mais elle voulait jeûner pour le président Kimball.*
- 70 Vos questions : Comment savoir si je suis assez âgé pour commencer à jeûner ?**
- 71 Fais luire ta lumière**  
Par Larry S. Kacher  
*Tu peux être un exemple de chrétien, quel que soit ton âge.*
- 72 Le portefeuille magique**  
Par Amanda Waters  
*Est-ce que la restitution du portefeuille pouvait vraiment changer les choses ?*
- 74 Réponses d'un apôtre : Qu'est-ce qu'un conseil de famille ?**  
Par M. Russell Ballard
- 75 Personnages de l'histoire de l'Église : Kirtland et la Parole de Sagesse**
- 76 Histoires de Jésus : Jésus nourrit de nombreuses personnes**  
Par Kim Webb Reid
- 79 Coloriage : J'aime lire les Écritures**

# Idées de soirée familiale

Ce numéro contient des articles et des activités qui peuvent être utilisés pour la soirée familiale. Voici deux exemples.



## « Le portefeuille magique » page 72 :

Vous pourriez commencer la soirée familiale en chantant « Bien choisir » (*Cantique*, n° 154). Vous pourriez mimer en famille des situations où il faut choisir le bien. Que ferais-tu, par exemple, si tu étais tenté de tricher lors d'un examen ou d'exclure quelqu'un d'une activité ? Adaptez les scénarios à la situation de votre famille.

## « Qu'est-ce qu'un conseil de famille ? »

page 74 : Vous pourriez fixer des règles et des objectifs pour préparer vos conseils de famille. Demandez l'avis de tous les membres de la famille. Parmi les règles et les objectifs, on pourrait demander d'éteindre tous les appareils électroniques, de s'écouter mutuellement, de parler des événements à venir et de fixer des buts familiaux à long terme. Personnalisez vos conseils de famille et rendez-les agréables afin que tout le monde ait plaisir à y participer.

## PLUS, EN LIGNE

Lisez, communiquez et recherchez en ligne sur le site [liahona.lds.org](http://liahona.lds.org).

Envoyez vos commentaires à [liahona@ldschurch.org](mailto:liahona@ldschurch.org).

Vous trouverez des messages inspirants sur le site [facebook.com/liahona.magazine](http://facebook.com/liahona.magazine) (disponible en anglais, portugais et espagnol).

## SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les numéros font référence à la première page de l'article.

**Adversité**, 4, 14, 41, 44

**Amitié**, 44, 60, 71

**Compréhension**, 24, 28

**Condition de disciple**, 14, 48, 56, 63, 80

**Conversion**, 12, 44

**Courage**, 64, 72

**Écritures**, 79

**Enseignement**, 8

**Enseignement au foyer**, 43

**Études**, 40

**Exemple**, 55, 71

**Famille**, 12, 34, 74

**Femmes**, 28, 30, 64

**Foi**, 4, 40, 60, 64, 68

**Histoire de l'Église**, 14, 24, 30, 64, 75

**Histoire familiale**, 41

**Honnêteté**, 72

**Humilité**, 14

**Jésus-Christ**, 7, 8, 41, 56, 63, 76, 80

**Jeûne**, 68, 79

**Le camp de Sion**, 14

**Mariage**, 40

**Miracles**, 12

**Obéissance**, 4, 14

**Œuvre missionnaire**, 12, 28, 30, 42, 44, 71

**Pardon**, 28

**Persévérence**, 4, 30, 34, 60, 80

**Pionniers**, 14, 24, 28, 30, 56, 64

**Repentir**, 12, 55

**Rôle de parent**, 34

**Sabbat**, 38, 50

**Sainte-Cène**, 50, 54

**Service**, 4, 43, 60

**Talents**, 48

**Témoignage**, 54

**Unité**, 7, 24, 60



Par **Henry B. Eyring**

Premier conseiller  
dans la Première  
Présidence

# LA RÉCOMPENSE DE CEUX QUI SUPPORTENT BIEN L'ÉPREUVE

**L**orsque j'étais jeune, j'ai été conseiller d'un président de district plein de sagesse. Il essayait constamment de m'instruire. Je me souviens du conseil qu'il m'a donné un jour : « Quand vous rencontrez quelqu'un, traitez-le comme s'il avait de graves problèmes, et vous aurez raison dans plus de la moitié des cas. » À l'époque, je pensais qu'il était pessimiste. Maintenant, plus de cinquante ans plus tard, je vois à quel point il comprenait le monde et la vie.

Nous avons tous des épreuves à affronter. Elles sont parfois très difficiles. Nous savons que le Seigneur permet que nous traversons des épreuves afin qu'elles nous polissent et nous rendent parfaits pour que nous puissions être avec lui à jamais.

Le Seigneur a enseigné à Joseph Smith, le prophète, que, s'il supportait bien ses épreuves, sa récompense l'aiderait à remplir les conditions requises pour avoir la vie éternelle.

« Mon fils, que la paix soit en ton âme ! Ton adversité et tes afflictions ne seront que pour un peu de temps ;

« et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut ; tu triompheras de tous tes ennemis » (D&A 121:7-8).

Nous sommes accablés par tant de choses au cours de notre vie qu'il peut sembler difficile de bien les supporter. C'est ce que peuvent ressentir les membres d'une famille qui dépend de ses récoltes quand il n'y a pas de pluie. Ils peuvent se demander : « Combien de temps pouvons-nous tenir ? » C'est ce que peut ressentir un jeune qui résiste au flot grandissant de dépravation et de tentations. C'est ce que peut ressentir un jeune homme qui s'efforce de poursuivre des études ou d'obtenir la formation dont il a besoin pour trouver un emploi qui lui permettra de subvenir aux

besoins d'une femme et d'enfants. C'est ce que peut ressentir une personne qui ne trouve pas de travail ou qui a perdu plusieurs fois son emploi parce que les entreprises font faillite. C'est ce que peuvent ressentir des personnes qui voient, dans leur vie ou dans celle des gens qu'elles aiment, la santé décliner et les forces diminuer, ce qui peut arriver tôt ou tard dans la vie.

Mais Dieu, qui nous aime, n'a pas mis ces épreuves devant nous simplement pour voir si nous pouvons supporter les difficultés mais pour voir si nous pouvons bien les supporter, et qu'ainsi elles nous polissent.

La Première Présidence a dit à Parley P. Pratt (1807-1857), alors qu'il venait d'être appelé comme membre du Collège des douze apôtres : « Vous vous êtes engagé dans une cause qui requiert toute votre attention ; [...] devenez une flèche aiguë. [...] Vous devez supporter beaucoup de labeur, beaucoup de travail et beaucoup de privations pour devenir parfaitement poli. [...] Votre Père céleste l'exige ; le champ est le sien ; l'œuvre est la sienne ; et il vous [...] encouragera [...] et vous soutiendra<sup>1</sup>. »

Dans l'épître aux Hébreux, Paul parle du fruit dont jouissent ceux qui supportent bien l'épreuve : « Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice » (Hébreux 12:11).

Nos épreuves et nos difficultés nous donnent la possibilité d'apprendre et de progresser ; elles peuvent même changer notre nature même. Si nous pouvons nous tourner vers le Sauveur dans nos épreuves les plus difficiles, elles peuvent polir notre âme tandis que nous persévérons.



Par conséquent, la première chose à garder à l'esprit est de prier toujours (voir D&A 10:5 ; Alma 34:19-29).

La deuxième chose est de s'efforcer constamment d'obéir aux commandements, quels que soient l'opposition, la tentation ou le tumulte qui nous entourent (voir Mosiah 4:30).

La troisième chose cruciale à faire est de servir le Seigneur (voir D&A 4:2 ; 20:31).

Au service du Maître, nous apprenons à le connaître et à l'aimer. En persévrant dans la prière et le service fidèle, nous commencerons à reconnaître l'influence du Sauveur et celle du

Saint-Esprit dans notre vie. Beaucoup d'entre nous ont ainsi servi pendant un certain temps et ressenti cette compagnie. Si vous repensez à cette période, vous vous souviendrez qu'il y avait eu des changements en vous. La tentation de mal agir semblait moins forte. Le désir de bien faire était plus grand. Les personnes qui vous connaissaient le mieux et qui vous aimaient ont peut-être dit : « Tu es devenu plus gentil et plus patient. Tu ne sembles plus être la même personne. »

Vous n'étiez plus la même personne. Vous aviez été changé grâce à l'expiation de Jésus-Christ parce que vous vous êtes reposé sur lui au moment de votre épreuve.

Je vous promets que le Seigneur viendra à votre aide dans vos épreuves si vous le cherchez et le servez, et que votre âme sera polie par la même occasion. Je vous invite à mettre votre confiance en lui dans toutes les formes d'adversité qui vous échoient.

Je sais que Dieu le Père vit et qu'il entend chacune de nos prières et y répond. Je sais que son Fils, Jésus-Christ, a payé pour tous nos péchés et qu'il veut que nous allions à lui. Je sais que le Père et le Fils veillent sur nous et ont préparé un moyen pour que nous supportions bien et retournions à notre foyer. ■

#### NOTES

1. *Autobiography of Parley P. Pratt*, publié par Parley P. Pratt fils, 1979, p. 120.

## ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

**N**ous rencontrons tous des difficultés qui mettent à l'épreuve notre foi et notre capacité de persévérer. Pensez aux besoins et aux difficultés des personnes que vous instruisez. Avant votre visite, vous pourriez prier pour être guidés afin de savoir comment mieux les aider à bien les supporter. Vous pourriez discuter des principes et des Écritures mentionnés par le président Eyring, notamment la prière, le service et l'obéissance aux commandements. Vous pourriez aussi raconter des expériences personnelles de bénédictions que vous avez reçues qui vous ont aidé à bien supporter les épreuves.



## JEUNES



Tu peux télécharger « Demeure auprès de moi, Seigneur ! » sur le site [lds.org/gol/7176](https://lds.org/gol/7176).

### Quand mon amie est décédée

Par Samantha Linton

Pendant ma troisième année de lycée, mon amie a eu une rupture d'anévrisme cérébral et est décédée le lendemain. Bien que membre de l'Église, j'ai quand-même été éprouvée. Toute ma vie, on m'avait appris que je pouvais faire appel à notre Père céleste et au Sauveur pour tout, mais je n'avais jamais rien traversé de semblable jusque-là.

J'ai pleuré pendant des heures, essayant de trouver quelque chose, n'importe quoi, pour m'apaiser. Le soir qui a suivi son décès, j'ai pris le livre de cantiques. En le feuilletant, je suis tombée sur « Demeure auprès de moi Seigneur ! » (Cantiques, n° 93). Le troisième couplet m'a sauté aux yeux :

*Demeure auprès de moi, Seigneur !  
Car, tout seul dans la nuit,*

*Sans ta clarté, sans toi, j'ai peur,  
L'espoir s'évanouit.  
Mais ton sourire, Ô mon Sauveur,  
Est l'aube qui jaillit.  
Seigneur, reste avec moi ce soir !  
Voici déjà la nuit.*

Ce couplet m'a remplie d'une grande paix. J'ai su alors que non seulement le Sauveur pouvait rester avec moi ce soir-là mais également qu'il savait exactement ce que j'éprouvais. Je sais que l'amour que j'ai ressenti grâce au cantique m'a permis non seulement de supporter cette soirée mais également de résister à de nombreuses autres épreuves.

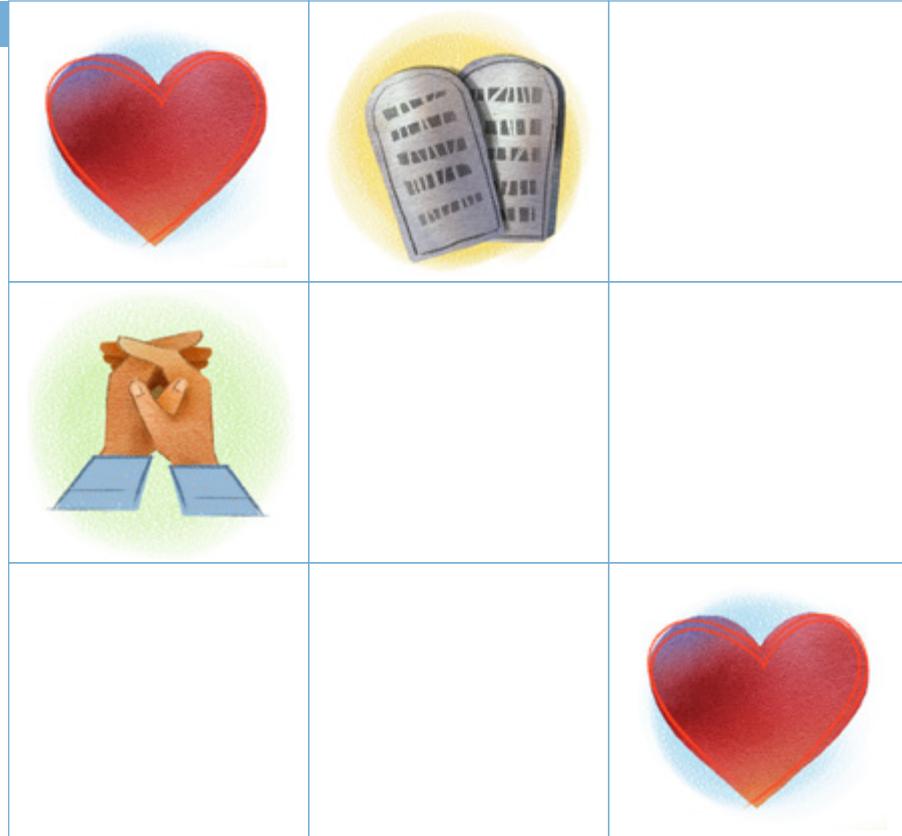
*L'auteur vit en Utah (États-Unis).*

## ENFANTS

### Se concentrer sur Jésus

Lorsque nous nous concentrons sur Jésus, il peut nous aider à faire face aux difficultés de la vie. Aimer les autres, respecter les commandements et prier notre Père céleste au nom de Jésus-Christ sont des manières de se concentrer sur Jésus.

Fais des dessins dans les carrés vides afin que chaque rangée et chaque colonne contiennent un dessin pour l'amour, un pour la prière et un pour les commandements.



# Afin qu'ils soient un

*En vous aidant de la prière, étudiez cette documentation et recherchez l'inspiration pour savoir quoi dire. En quoi le fait de comprendre l'objectif de la Société de Secours va-t-il préparer les filles de Dieu aux bénédictions de la vie éternelle ?*

D. Todd Christofferson, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Jésus est parvenu à l'unité parfaite avec le Père en se soumettant, chair et esprit, à la volonté du Père.

[...] Assurément, nous ne serons pas un avec Dieu et avec le Christ tant que notre plus grand désir ne sera pas leur volonté et leur intérêt. Une telle soumission ne s'atteint pas en un jour, mais, grâce au Saint-Esprit, le Seigneur nous guidera, si nous le voulons bien, jusqu'à ce que, le moment venu, il puisse être dit à juste titre qu'il est en nous comme le Père est en lui<sup>1</sup>. »

Linda K. Burton, présidente générale de la Société de Secours, a enseigné les efforts à faire pour atteindre cette unité : « Contracter des alliances et les respecter est l'expression de notre engagement de devenir comme le Sauveur. L'idéal est de nous efforcer d'avoir l'attitude très bien décrite dans ces quelques paroles d'un cantique bien



connu : 'J'irai où *tu* veux que je sois. [...] Je dirai les mots que *tu* mets dans mon cœur. [...] Ce que *tu* voudras je serai<sup>2</sup>' »

Frère Christofferson nous rappelle également que « dans les efforts que nous faisons jour après jour, semaine après semaine, pour suivre le chemin du Christ, notre esprit affirme sa domination, le conflit intérieur s'apaise et les tentations cessent de nous perturber<sup>3</sup> ».

Neill F. Marriott, deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles, témoigne des bénédictions que nous recevons lorsque nous nous efforçons de conformer notre volonté à celle de Dieu : « J'ai mené un combat pour bannir le désir mortel de faire les choses à *ma* façon, pour comprendre finalement que ma façon est tellement déficiente, limitée et

inférieure à celle de Jésus-Christ. 'Les voies [de notre Père céleste] mènent au bonheur dans cette vie et à la vie éternelle dans le monde à venir<sup>4</sup>.' Efforçons-nous humblement de devenir un avec notre Père céleste et avec son Fils, Jésus-Christ.

## Écritures et documentation supplémentaires

Jean 17:20-21 ; Éphésiens 4:13 ; Doctrine et Alliances 38:27 ; [reliefsociety.lds.org](http://reliefsociety.lds.org)

## NOTES

1. D. Todd Christofferson, « Afin qu'ils soient un comme nous », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 73.
2. Linda K. Burton, « Le pouvoir, la joie et l'amour qu'apporte le respect des alliances », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 111.
3. D. Todd Christofferson, « Afin qu'ils soient un comme nous », p. 71-72.
4. Neill F. Marriott, « Offrir notre cœur à Dieu », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 32.

# UN INSTRUCTEUR QUI AIDE À SAUVER DES ÂMES

Par Brian Hansbrow

Élaboration des programmes de l'Église

*La raison pour laquelle le Sauveur enseignait donne du sens à la façon dont il enseignait.*

*Notre objectif est-il différent ?*

Je reconnais que, quand je pense à enseigner à la manière du Sauveur, j'ai tendance à me concentrer sur la *façon* dont il a enseigné. Qu'a-t-il fait ? Comment a-t-il interagi avec les gens ? Après tout, il était le maître pédagogue ! Mais, si nous voulons enseigner comme lui, il est essentiel que nous comprenions *pourquoi* il enseignait. En fin de compte, ce « pourquoi » changera tout pour nous et pour les personnes que nous instruisons.

Quand le Sauveur enseignait, son objectif n'était pas d'occuper le temps, de distraire ou de donner une quantité d'informations. Tout ce qu'il fait, y compris enseigner, a pour but de mener les autres à son Père. Tout le désir et la mission du Sauveur sont de sauver les enfants de notre Père céleste (voir 2 Néphi 26:24). Dans notre quête pour enseigner comme il l'a fait, nous pouvons apprendre à être motivés par l'objectif qui le motivait.

En d'autres termes, enseigner à la manière du Sauveur c'est être un instructeur dont l'objectif est d'aider à sauver des âmes.

## Le désir de sauver les autres

L'un de mes récits préférés du Livre de Mormon parle du renoncement des fils du roi Mosiah au royaume des Néphites afin de pouvoir établir le royaume de Dieu parmi les Lamanites. Ils abandonnent un royaume terrestre pour le royaume des cieux. Ils renoncent au confort de la sécurité parmi les Néphites pour aller parmi leurs ennemis, les Lamanites, pour « sauver

peut-être un petit nombre de leurs âmes » (Alma 26:26).

Qu'est-ce qui motivait ces serviteurs du Seigneur ? « Ils ne pouvaient pas supporter qu'une seule âme humaine périt ; oui, la pensée même qu'une âme dût endurer le tourment éternel les faisait frémir et trembler » (Mosiah 28:3). Cette motivation les a conduits à souffrir « beaucoup d'afflictions » (Alma 17:5, 14).



Cette histoire m'a souvent inspiré à me demander si je fais ce que je peux pour amener d'autres personnes au Christ. Suis-je assez attaché à sauver des âmes ?

### **Devenir un instructeur qui aide à sauver des âmes**

Quand nous désirons enseigner pour les mêmes raisons que le Sauveur, les principes relatifs à sa *façon* d'enseigner prennent une signification plus importante. Plus que de simples techniques, ils servent de méthodes pour devenir comme lui. En appliquant avec constance les idées suivantes, ainsi que d'autres qui sont données dans *Enseigner à la manière du Sauveur*, nous pouvons non seulement enseigner davantage comme lui mais aussi être plus semblables à lui.

### **Rechercher tôt la révélation**

Pour aider à l'œuvre du salut des âmes, nous avons besoin de la révélation. La révélation vient « ligne sur ligne, précepte sur précepte, un peu ici et un peu là » (2 Néphi 28:30), et cela prend du temps. Aussi commençons-nous à nous préparer tôt et recherchons-nous souvent la révélation.

### **Aimer les gens**

Pour aider à sauver des âmes, l'amour, pour un instructeur, est peut-être le moyen le plus puissant. Cela peut consister en des choses aussi simples que de connaître le nom de chacun des membres de la classe, leur demander comment la semaine s'est passée, leur dire qu'ils ont fait un très bon discours ou les féliciter pour un accomplissement ou un objectif atteint. Témoigner de l'intérêt et de l'amour ouvre les cœurs et aide les personnes que nous instruisons à être réceptives au Saint-Esprit.





### ***Commencer à enseigner en ayant les besoins des apprenants à l'esprit***

Un instructeur qui aide à sauver des âmes se concentre sur les apprenants. En étudiant la documentation pour la leçon, nous nous concentrons sur ce qui répondra le mieux à leurs besoins et non aux nôtres. Nous ne pensons pas à remplir le temps imparti et nous nous attachons à remplir leur cœur et leur esprit. Nous ne pensons pas simplement à ce que nous allons dire et faire, mais à ce que les apprenants vont dire et faire. Nous voulons qu'ils fassent part de leurs idées parce que cela contribue à l'unité, ouvre leur cœur et les aide à exercer la foi.

### ***S'attacher à la doctrine***

Il est courant que les instructeurs évaluent leur efficacité en fonction de la participation qu'ils suscitent, mais ce n'est qu'un élément de l'expérience. S'il y a beaucoup d'échanges dans notre classe mais très peu de doctrine, ce que nous apportons est ce que Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a appelé un « encas théologique ». Nous apportons quelque chose qui a bon goût mais nous ne nourrissons pas les membres de notre classe avec le pouvoir nourrissant de la doctrine.

Joseph Smith, le prophète, a déclaré : « Un homme n'est pas sauvé plus vite qu'il acquiert la connaissance<sup>1</sup>. » Nous devons aider les personnes que nous instruisons à acquérir le genre de connaissance le plus important : la doctrine de Jésus-Christ.

Quand les membres de la classe et nous-mêmes exprimons nos pensées et nos sentiments, nous devons toujours les rattacher aux Écritures et

aux paroles des prophètes modernes. Tad R. Callister, président général de l'École du Dimanche, a déclaré récemment : « L'instructeur idéal s'efforce constamment d'établir un lien entre les commentaires des membres de la classe et la doctrine. Par exemple, un instructeur pourrait dire : 'L'expérience que vous avez racontée me rappelle un passage d'Écriture.' Ou bien : 'Quelles vérités de l'Évangile les commentaires que nous avons entendus nous apprennent-ils ?' Ou encore : 'Quelqu'un aimerait-il rendre témoignage du pouvoir de cette vérité dont nous parlons<sup>2</sup> ?' »

### ***Donner l'occasion au Saint-Esprit de témoigner***

Un instructeur qui aide à sauver des âmes comprend que ce que nous disons et faisons en tant qu'instructeurs a pour but de favoriser l'influence du Saint-Esprit dans la vie des autres. Le Saint-Esprit est l'instructeur. L'un de ses rôles est de rendre témoignage de la vérité, en particulier au sujet du Père et du Fils. Ainsi, quand nous enseignons à leur sujet et au sujet de leur Évangile, nous donnons l'occasion au Saint-Esprit de témoigner aux membres de la classe. Dans la mesure où ils le permettent, son pouvoir fortifie leur témoignage et change leur cœur. Son témoignage est plus puissant que la vue<sup>3</sup>.

### ***Inviter les apprenants à apprendre et à agir par eux-mêmes***

Je me trouvais récemment dans une classe de l'École du Dimanche où l'instructrice a commencé par demander aux élèves de parler de quelque chose qui avait eu une importance particulière pour eux quand ils avaient lu les passages d'Écriture de la semaine, et de la façon dont ils



l'avaient appliquée à leur vie. Cela a mené à une discussion profonde sur les idées nouvelles qu'ils avaient eues et sur ce qu'ils avaient découvert par eux-mêmes. Il était très naturel pour l'instructrice d'ajouter à cette conversation les points de doctrine qu'elle s'était préparée à enseigner. Ce qui m'a vraiment impressionné c'est la manière dont elle s'est attachée à encourager les membres de sa classe à faire l'expérience du pouvoir de la parole de Dieu par eux-mêmes.

Notre but d'instructeurs n'est pas simplement d'avoir une expérience merveilleuse en classe, d'occuper le temps ou de donner une bonne leçon.

Le but réel est d'accompagner les autres dans leur parcours qui doit les ramener auprès de notre Père Céleste et de Jésus-Christ. Notre but est de devenir des instructeurs qui aident à sauver des âmes. ■

*Consultez [teaching.lds.org](http://teaching.lds.org) pour en apprendre davantage sur la façon dont Enseigner à la manière du Sauveur et les réunions de conseil des instructeurs peuvent changer notre manière d'apprendre et d'enseigner.*

#### **NOTES**

1. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 284.
2. Tad R. Callister, « Sunday School 'Discussion Is a Means, Not an End' », *Church News*, 9 juin 2016, deseretnews.com.
3. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Harold B. Lee*, 2000, p. 39.

Par Don L. Searle

**L**es médecins ont dit que ce qui était arrivé à Paola Yáñez était un miracle médical. L'état de l'adolescente de Quito (Équateur) s'est soudainement amélioré, son père a pu lui faire don d'un de ses reins, l'opération de transplantation a réussi et la vie lui a offert une deuxième chance.

Mais Marco Yáñez, son père, dit que ce qui lui est arrivé est tout aussi incroyable. Il a trouvé l'Évangile, et le changement que cela a apporté dans sa vie lui a aussi donné une deuxième chance.

Dans son enfance, une attaque de néphrite avait endommagé les reins de Paola, mais les médicaments l'avaient aidée à vivre. Cependant, à l'âge de quinze ans, son état a empiré. Un des reins ne fonctionnait plus et l'autre se détériorait rapidement. En dépit des traitements par dialyse, Paola mourait lentement. Elle n'était autorisée à boire qu'un verre d'eau par jour et ses activités étaient sévèrement restreintes parce que ses poumons, son pancréas et son cœur avaient été atteints.

Il était impossible de l'emmener aux États-Unis ou à Cuba pour une transplantation ; il fallait qu'elle trouve un donneur en Équateur. Les examens ont montré que son père ne pouvait pas être donneur. Sa mère pouvait l'être, mais ensuite les médecins ont découvert que le niveau des anticorps de Paola était si élevé en raison de la dialyse que la greffe serait rejetée. Paola a prié pour demander que sa vie soit épargnée.

C'est à ce moment-là, en juin 1988, que des missionnaires mormons ont frappé à la porte de la famille Yáñez. La mère de Paola, Carmen, se souvient qu'elle les a fait entrer pour leur adresser des sarcasmes. Quand ils lui ont dit qu'ils avaient un message qui

# LE • vrai MIRACLE

*L'influence du Seigneur était manifeste non seulement dans la guérison de Paola, mais aussi dans la conversion de son père à l'Évangile.*



pouvait l'aider, elle a dit avec colère : « Comment pouvez-vous m'aider quand ma fille est en train de mourir ? Je ne crois pas qu'il y ait un Dieu ! »

Malgré l'antipathie initiale de Carmen, les missionnaires ont continué de rendre visite à la famille. Au début, Marco pensait qu'il était trop occupé à prendre soin de sa fille pour prêter attention aux missionnaires. Mais il a fini par écouter, par curiosité. Il a découvert qu'ils avaient la réponse à ses questions sur le but de la vie.

Il ne croyait pas en un Dieu personnifié. Pour lui, Dieu était une source d'énergie universelle ou un être majestueux et distant qui ne se souciait pas des êtres humains. Mais, quand l'état de sa fille a atteint son niveau le plus critique, il a prié et a demandé à Dieu de guérir sa fille souffrante ou de la prendre. Il a dit : « Si tu existes, s'il te plaît, montre-le moi. S'il te plaît, donne-moi la vie de ma fille. »

Après sa prière, il a fortement ressenti que l'état de Paola allait changer. Il a demandé aux médecins de refaire des examens sur lui et sur sa fille. Ils lui ont dit que ce serait une perte de temps, mais ils ont accepté de le faire.

Ils ont découvert que Marco *était* en fait un donneur compatible et que l'état de Paola s'était suffisamment amélioré pour qu'elle reçoive une greffe !

La veille de l'opération, Marco et Paola ont accepté que les missionnaires leur donnent une bénédiction de la prêtre.

Marco et Paola s'attendaient à rester en convalescence à l'hôpital pendant quelque temps après leur opération. Mais Marco a pu en sortir cinq jours après, et Paola, qui devait y rester deux mois, en est sortie au bout de treize jours seulement. Marco a attribué leur récupération rapide à leur bénédiction de la prêtre et il a compris qu'il devait prendre le message des missionnaires au sérieux.

Marco et Carmen Yáñez se sont fait baptiser le 11 septembre 1988. Paola, qui avait reçu les enseignements des missionnaires avant son opération, et sa petite sœur, Patricia, se sont fait baptiser toutes les deux le 3 novembre. Leur père, qui avait reçu la Prêtrise d'Aaron entre-temps, a pu les baptiser.

Frère Yáñez croit que le Seigneur a répondu à sa prière et lui a permis d'être le donneur pour Paola afin de changer son cœur. « S'ils avaient réalisé l'opération sur ma femme et non sur moi, je crois que j'aurais continué à mener la même vie », dit-il. C'était une vie dont il n'est pas fier : il buvait, il fumait et il jouait à des jeux d'argent. Il dit qu'il a surmonté ses dépendances grâce aux réponses qu'il a reçues à ses prières. Mais cela a été très difficile, et il reconnaît que seul Dieu pouvait l'aider à changer.

Frère Yáñez dit qu'il a maintenant un témoignage puissant de la Parole de Sagesse et de la loi de la dîme. Quand les missionnaires l'instruisaient, il tenait son magasin ouvert sept jours sur sept pour financer le traitement de Paola, qui coûtait mille dollars américains par mois. Il dit qu'il lui a été très difficile d'accepter la loi de la dîme, mais il a décidé de sanctifier le jour du sabbat et de mettre à l'épreuve la promesse de Malachie 3:10 en payant la dîme. Il dit que, quand il a fermé son magasin le dimanche, les personnes qui faisaient leurs achats le dimanche auparavant les ont faits le samedi, et qu'elles ont acheté davantage. Aujourd'hui, il est bien plus à l'aise financièrement qu'il ne l'était quand son magasin était ouvert sept jours sur sept.

Quand il regarde en arrière, il est surpris des changements qui se sont produits en lui. Il reconnaît que ses supplications pour que sa fille vive ont conduit sa famille entière à un niveau de spiritualité qu'il n'aurait jamais rêvé d'atteindre. ■

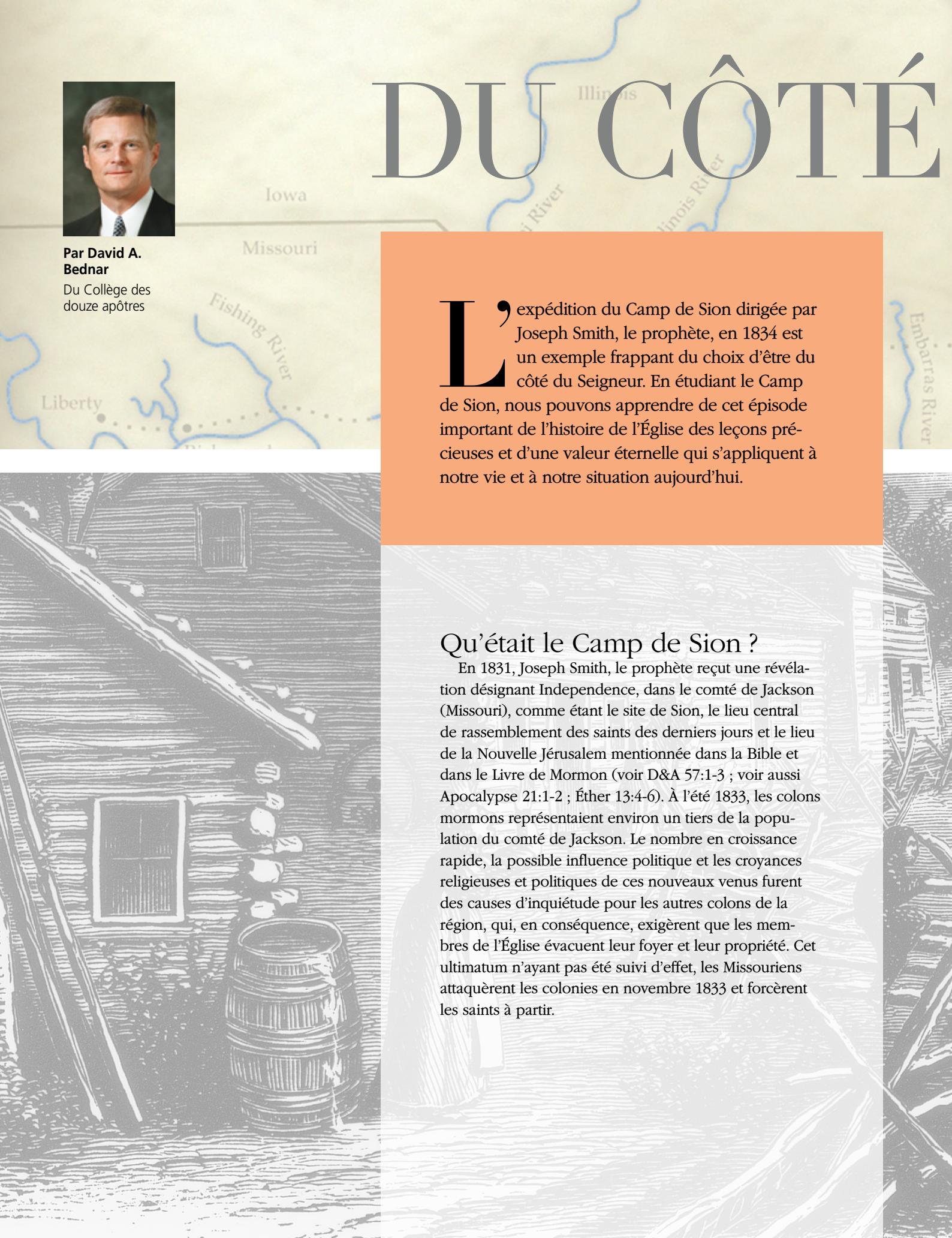
*L'auteur vit en Utah (États-Unis).*



Par David A.  
Bednar

Du Collège des  
douze apôtres

# DU CÔTÉ



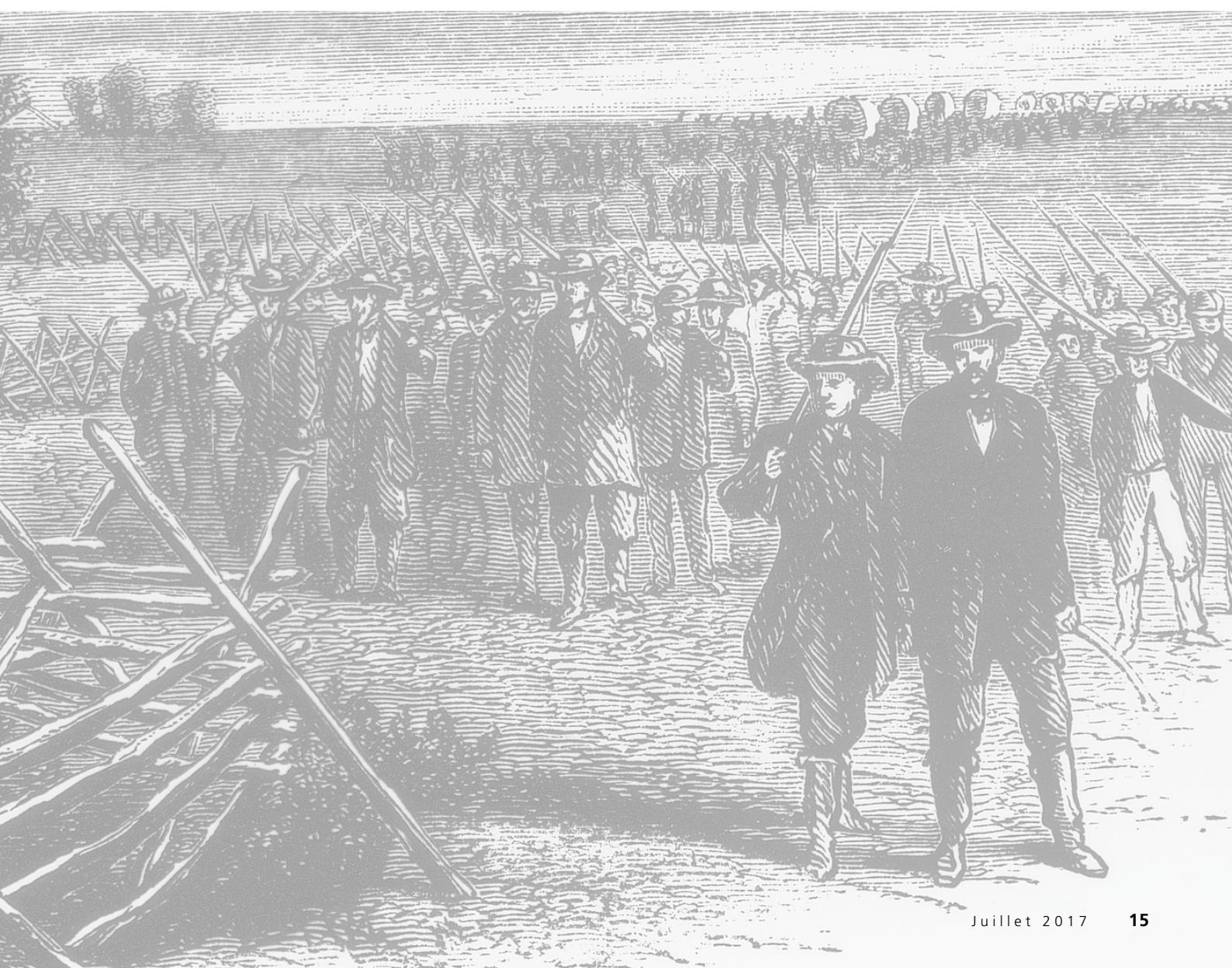
**L**'expédition du Camp de Sion dirigée par Joseph Smith, le prophète, en 1834 est un exemple frappant du choix d'être du côté du Seigneur. En étudiant le Camp de Sion, nous pouvons apprendre de cet épisode important de l'histoire de l'Église des leçons précieuses et d'une valeur éternelle qui s'appliquent à notre vie et à notre situation aujourd'hui.

## Qu'était le Camp de Sion ?

En 1831, Joseph Smith, le prophète reçut une révélation désignant Independence, dans le comté de Jackson (Missouri), comme étant le site de Sion, le lieu central de rassemblement des saints des derniers jours et le lieu de la Nouvelle Jérusalem mentionnée dans la Bible et dans le Livre de Mormon (voir D&A 57:1-3 ; voir aussi Apocalypse 21:1-2 ; Éther 13:4-6). À l'été 1833, les colons mormons représentaient environ un tiers de la population du comté de Jackson. Le nombre en croissance rapide, la possible influence politique et les croyances religieuses et politiques de ces nouveaux venus furent des causes d'inquiétude pour les autres colons de la région, qui, en conséquence, exigèrent que les membres de l'Église évacuent leur foyer et leur propriété. Cet ultimatum n'ayant pas été suivi d'effet, les Missouriens attaquèrent les colonies en novembre 1833 et forcèrent les saints à partir.

# DU SEIGNEUR

## *Leçons du camp de Sion*



Indiana

Ohio

Cleveland

New Portage

Chippaway

Worster

Wabash River

Indianapolis

Belleville

Greenfield

Springfield

Dayton



**En novembre 1833, les Missouriens attaquèrent les colonies mormones du comté de Jackson (Missouri) et forcèrent les saints à partir.**

La formation du Camp de Sion fut commandée par révélation en février 1834 (voir D&A 103). Le but premier de cette armée du Seigneur était de protéger les mormons du comté de Jackson d'autres attaques, après que la milice du Missouri eut rempli son obligation d'escorter les colons dans leur retour à leur maison et à leurs terres. Le camp devait aussi apporter de l'argent, des fournitures et un soutien moral aux saints sans ressources. Ainsi, pendant les mois de mai et juin 1834, une compagnie de plus de deux cents bénévoles saints des derniers jours dirigés par Joseph Smith, le prophète, parcourut environ mille quatre cent cinquante kilomètres de Kirtland (Ohio) au comté de Clay (Missouri). Hyrum Smith et Lyman Wight recrutèrent aussi un groupe plus petit de bénévoles du territoire du Michigan et se joignirent au groupe du prophète au Missouri. Parmi les participants du Camp de Sion se trouvaient Brigham Young, Heber C. Kimball, Wilford Woodruff, Parley P. Pratt, Orson Hyde et de nombreuses autres personnes bien connues dans l'histoire de l'Église.

Mon propos n'est pas de décrire ce voyage éprouvant en détail, ni de raconter tous les événements importants au plan spirituel qui se sont produits. Je vais simplement récapituler quelques événements majeurs de l'expédition du Camp de Sion :

- Le gouverneur du Missouri, Daniel Dunklin, n'a pas apporté le secours promis de la milice, nécessaire pour permettre aux colons mormons de réintégrer leurs terres.
- Les négociations entreprises entre les dirigeants de l'Église, les autorités de l'État du Missouri et les habitants du comté de Jackson pour éviter un conflit armé et résoudre les litiges de propriété n'ont pas permis de parvenir à un accord satisfaisant.
- Finalement, le Seigneur a ordonné à Joseph Smith de dissoudre le Camp de Sion et a indiqué pourquoi l'armée du Seigneur n'avait pas atteint l'objectif annoncé (voir D&A 105:6-13, 19).
- Le Seigneur a demandé aux saints de susciter de la bonne volonté dans la région, en préparation du moment où Sion serait reconquise par voie légale plutôt que par des moyens militaires (voir D&A 105:23-26, 38-41).

L'armée de Sion a été divisée en plus petits groupes à la fin du mois de juin 1834 et les ordres de démobilisation finaux ont été délivrés dans les premiers jours du mois de juillet 1834. La plupart des bénévoles sont retournés en Ohio.

## Quelles leçons pouvons-nous tirer du Camp de Sion ?

Considérant que le rétablissement des saints dans leurs terres dans le comté de Jackson avait échoué, certains jugèrent que le Camp de Sion avait été une entreprise ratée et n'avait rien rapporté. Un frère de Kirtland, qui n'avait pas eu la foi nécessaire pour se porter volontaire pour accompagner le Camp, rencontrant Brigham Young à son retour du Missouri, lui demanda : « 'Eh bien ! Qu'avez-vous gagné par ce voyage inutile au Missouri avec Joseph Smith ? ' Tout ce que nous sommes allés chercher', répondit Brigham Young aussitôt. 'Je n'échangerais pas l'expérience que j'ai acquise dans cette expédition pour toute la richesse du comté de Geauga<sup>1</sup>' » – c'était le comté où se trouvait alors Kirtland.

Je vous invite à réfléchir sérieusement à la réponse de Brigham Young : « Tout ce que nous sommes allés chercher ». Quelles sont les leçons essentielles que nous pouvons tirer d'une entreprise qui n'a pas accompli son objectif annoncé, mais qui a néanmoins procuré à ces saints du Rétablissement – et peut nous procurer – des bénédictions pour toute la vie ?

Je crois que l'on peut trouver au moins deux leçons capitales dans la réponse de frère Brigham à cette question railleuse : (1) la leçon de la mise à l'épreuve, du criblage et de la préparation ; et (2) la leçon d'observer les Frères, d'apprendre d'eux et de les suivre. Je souligne qu'il est aussi important, sinon plus, que nous apprenions et appliquions ces leçons aujourd'hui que cela l'était il y a un peu plus de cent quatre-vingts ans pour les bénévoles du Camp de Sion.



### La leçon de la mise à l'épreuve, du criblage et de la préparation

Les saints vaillants qui ont marché dans l'armée du Seigneur ont été mis à l'épreuve. Le Seigneur l'a déclaré : « J'ai entendu leurs prières et j'accepterai leur offrande ; et il m'est opportun qu'ils soient amenés jusqu'ici pour que leur foi soit mise à l'épreuve » (D&A 105:19).

D'une manière très littérale, les difficultés physiques et spirituelles du Camp de Sion ont été un criblage pour séparer le blé de l'ivraie (voir Matthieu 13:25, 29-30 ; D&A 101:65), une division des brebis et des boucs (voir Matthieu 25:32-33), une séparation de ceux qui étaient spirituellement forts des faibles. Ainsi, chaque homme et chaque femme qui s'est enrôlé dans l'armée du Seigneur a dû faire face à cette question profonde : « Qui est du côté du Seigneur<sup>2</sup> ? » et y répondre.

Alors que Wilford Woodruff réglait ses affaires professionnelles et se préparait à se joindre au Camp de Sion, ses amis et ses voisins l'ont averti de ne pas entreprendre un voyage aussi risqué. Ils lui ont fait cette recommandation : « N'y va pas, si tu le fais tu y laisseras la vie. » Il a répondu : « Même si je savais qu'une balle devait me transpercer le cœur dès le premier pas que je ferais dans l'État du Missouri, j'irais<sup>3</sup>. » Wilford Woodruff savait qu'il n'avait pas à craindre de conséquences fâcheuses tant qu'il était fidèle et obéissant. Il était incontestablement du côté du Seigneur.

De fait, pour ces hommes et ces femmes fidèles, « le temps de le montrer<sup>4</sup> » est venu à l'été 1834. Mais la décision de faire avec Joseph, le prophète, la marche vers le Missouri n'a pas nécessairement été une réponse définitive, intégrale ou immédiate à la question « Qui est du côté du Seigneur ? » Pour ces saints, le temps de le montrer s'est présenté fréquemment et à maintes reprises, par la fatigue mentale et physique, par des ampoules sanguinolentes aux pieds, par une nourriture inadéquate et de l'eau insalubre, par une multitude de déceptions, par des dissensions et des rébellions au sein du camp et par les menaces extérieures venant d'ennemis violents.

Le temps de le montrer s'est présenté dans les



« Nous en avons beaucoup qui pensent être des femmes et des hommes bons, mais il faut qu'ils soient bons à quelque chose. »

expériences et les privations de chaque heure, de chaque jour et de chaque semaine. C'est la combinaison globale des nombreux choix et actes apparemment anodins de la vie de ces saints dévoués qui a donné la réponse finale à la question : « Qui est du côté du Seigneur ? »

En quoi la mise à l'épreuve et le criblage qui se sont produits dans la vie des participants du Camp de Sion ont-ils servi de préparation ? Il est intéressant de noter que huit des frères appelés au Collège des douze apôtres en 1835, ainsi que tous les soixante-dix appelés en même temps, étaient des vétérans du Camp de Sion. Lors d'une réunion qui a suivi l'appel des soixante-dix, Joseph Smith, le prophète, a déclaré :

« Mes frères, certains d'entre vous sont en colère contre moi, parce que vous ne vous êtes pas battus au Missouri, mais laissez-moi vous dire que Dieu ne voulait pas que vous vous battiez. Il ne pouvait organiser son royaume avec douze hommes pour ouvrir la porte de l'Évangile aux nations de la terre, et soixante-dix hommes sous leur direction pour suivre leurs pas, qu'en les choisissant parmi un groupe d'hommes qui avaient offert leur vie et qui avaient fait un sacrifice aussi grand que celui d'Abraham.

« À présent, le Seigneur a ses Douze et ses Soixante-dix, et d'autres collèges de soixante-dix seront appelés<sup>5</sup>. »

Le Camp de Sion a véritablement été le feu du fondeur pour tous les bénévoles en général et pour beaucoup de futurs dirigeants de l'Église du Seigneur en particulier.

L'expérience acquise par les bénévoles de l'armée du Seigneur a aussi été une préparation pour les plus amples migrations de membres de l'Église à venir. Plus de vingt participants au Camp de Sion sont devenus capitaines et lieutenants dans le cadre de deux exodes majeurs, le premier à seulement quatre ans de là, qui a consisté à déplacer de huit à dix mille personnes du Missouri à l'Illinois<sup>6</sup> ; et le deuxième, à douze ans de là, le grand mouvement vers l'Ouest d'environ quinze mille saints des derniers jours de l'Illinois à la vallée du Lac Salé et à d'autres vallées des Montagnes Rocheuses. Comme entraînement préparatoire, le Camp de Sion a été d'une valeur immense pour l'Église. En 1834, le temps était venu de le montrer et de se préparer pour 1838 et 1846.

En tant qu'individus et familles, nous serons nous aussi mis à l'épreuve, criblés et préparés, comme les membres du Camp de Sion l'ont été. Les Écritures et les enseignements des Frères regorgent de promesses que la foi au Seigneur Jésus-Christ, les alliances sacrées contractées, honorées et tenues en mémoire et l'obéissance aux commandements de Dieu nous fortifieront pour nous préparer

aux mises à l'épreuve de la condition mortelle et pour y faire face, les surmonter et en tirer des enseignements.

Les dirigeants de l'Église du Seigneur ont clairement désigné certaines des mises à l'épreuve collectives ou générationnelles que nous pouvons nous attendre à rencontrer à notre époque. En 1977, alors qu'il était président du Collège des douze apôtres, Ezra Taft Benson (1899-1994) a lancé un avertissement prophétique lors d'une réunion des représentants régionaux. Je vais maintenant citer longuement le message du président Benson et je vous invite à concentrer votre attention sur ses recommandations pertinentes :

« Chaque génération a ses propres mises à l'épreuve et l'occasion de faire ses preuves. Voulez-vous connaître l'une de nos mises à l'épreuve les plus difficiles ? Écoutez les paroles d'avertissement de Brigham Young : 'La pire crainte que j'ai en ce qui concerne ce peuple, c'est qu'il devienne riche dans ce pays, oublie Dieu et son peuple, engrasse, et s'exclue de l'Église et aille en enfer. Ce peuple est capable de résister aux émeutes, aux pillages, à la pauvreté et à toutes sortes de persécutions, et de rester fidèle. Mais ma plus grande crainte est qu'il ne puisse supporter la richesse.' »

Le président Benson poursuit : « Notre mise à l'épreuve semble donc être la plus difficile de toutes, car les maux sont plus subtils, plus astucieux. Elle semble moins menaçante et elle est plus difficile à détecter. Alors que toutes les mises à l'épreuve de la justice nécessitent un combat, celle-ci ne ressemble pas du tout ni à une épreuve ni à un combat et elle pourrait ainsi être celle qui nous leurre le plus.

« Savez-vous ce que la paix et la prospérité peuvent faire à un peuple ? Elles peuvent l'endormir. Le Livre de Mormon nous a avertis que, dans les derniers jours, Satan nous détournerait soigneusement jusqu'en enfer. Le Seigneur a sur la terre des géants spirituels en puissance, qu'il a gardés en réserve pendant quelque six mille ans pour aider à faire triompher le Royaume, et le diable est en train d'essayer de les endormir. L'adversaire sait qu'il ne réussira probablement pas à leur faire commettre de grands péchés graves par commission. Alors il les fait entrer dans un profond sommeil, comme Gulliver, pendant qu'il les attache par de petits péchés d'omission. Et

de quelle utilité un dirigeant peut-il être s'il est un géant endormi, neutralisé et tiède ?

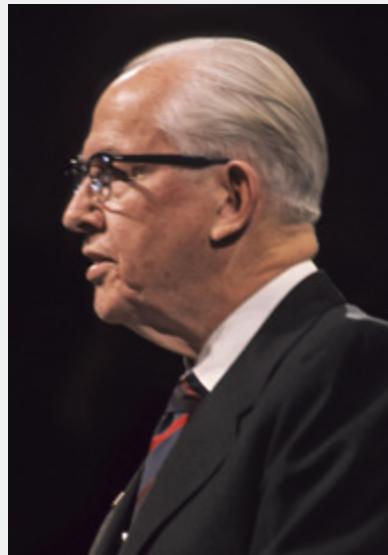
« Nous avons trop de géants spirituels en puissance qui devraient être occupés à édifier leur foyer, le royaume et le pays plus vigoureusement. Nous en avons beaucoup qui pensent être des femmes et des hommes bons, mais il faut qu'ils soient bons à quelque chose : des patriarches forts, des missionnaires courageux, des servants de l'histoire familiale vaillants et du temple, des patriotes engagés et des membres de collèges dévoués. En bref, nous devons être secoués et réveillés de notre sieste spirituelle<sup>7</sup>. »

Pensez que l'abondance, la prospérité et l'aisance peuvent être à notre époque des épreuves d'une intensité égale ou plus grande que la persécution et les difficultés physiques qu'ont endurées les saints qui se sont portés volontaires pour prendre part au Camp de Sion. Comme l'a fait observer Mormon dans son magnifique résumé du cycle de l'orgueil, contenu dans Hélamon 12,

« et ainsi, nous pouvons voir combien est faux et inconstant le cœur des enfants des hommes ; oui, nous pouvons voir que le Seigneur, dans sa grande et infinie bonté, bénit et fait prospérer ceux qui placent leur confiance en lui.

« Oui, et nous pouvons voir qu'au moment même où il fait prospérer son peuple, oui, dans l'accroissement de ses champs, de ses troupeaux de gros et de petit bétail, et dans l'or, et dans l'argent, et dans toutes sortes de choses précieuses de toute espèce et de tout art, lui épargnant la vie et le délivrant des mains de ses ennemis, adoucissant le cœur de ses ennemis, afin qu'ils ne lui déclarent pas la guerre, oui, en bref, faisant tout pour le bien-être et le bonheur de son peuple, oui, c'est à ce moment-là qu'il s'endurcit le cœur, et oublie le Seigneur, son Dieu, et foule aux pieds le Saint — oui, et c'est à cause de son aisance et de son extrême prospérité » (Hélamon 12:1-2).

Je vous invite expressément à être attentifs à la dernière proposition du dernier verset : « et c'est à cause de son aisance et de son extrême prospérité ».



Harold B. Lee (1899-1973), ancien président de l'Église, a lui aussi parlé de la mise à l'épreuve collective que constitue l'aisance que nous subissons à notre époque : « Nous sommes éprouvés et rencontrons des épreuves parmi les plus dures aujourd'hui et nous ne prenons peut-être pas conscience de la sévérité des épreuves que nous traversons. Dans les temps passés, il y a eu des meurtres, des émeutes, des exils forcés. Les saints ont été chassés dans le désert, ils ont souffert de la faim et du manque de vêtements, et ils ont eu froid. Ils sont arrivés dans ce pays favorisé. Nous sommes les héritiers de ce qu'ils nous ont donné. Mais qu'en faisons-nous ? Aujourd'hui, nous baignons dans un luxe tel que le monde n'en a jamais connu de pareil. Cette mise à l'épreuve est probablement la plus difficile que nous ayons eue dans toute l'histoire de cette Église<sup>8</sup>. »

Ces enseignements solennels de prophètes anciens et modernes au sujet des épreuves des derniers jours donnent à réfléchir. Mais ils ne doivent pas nous décourager et nous ne devons pas avoir peur. Les avertissements spirituels conduisent ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre à veiller avec plus de vigilance. Nous vivons, vous et moi en « un jour d'avertissement » (D&A 63:58). Et, parce que nous avons été et serons avertis, nous devons, comme l'a dit l'apôtre Paul, « veille[r] [...] avec une entière persévération » (Éphésiens 6:18). Si nous veillons et nous préparons, nous n'avons vraiment pas besoin d'avoir peur (voir D&A 38:30).

Qui est du côté du Seigneur ? Le temps est venu de montrer que nous avons un esprit et un cœur qui acceptent ces avertissements inspirés et qui en tiendront compte. Le temps est venu de montrer que nous veillons et que nous nous préparons à résister aux épreuves des derniers jours de la prospérité et de l'orgueil, de l'abondance et de l'aisance et de coeurs durs qui oublient le Seigneur notre Dieu. Le temps est venu de montrer que nous serons fidèles en tout temps dans tout ce que notre Père céleste et son Fils bien-aimé nous confient, et que nous respecterons les commandements de Dieu et marcherons en droiture devant lui (voir Alma 53:20-21).

### La leçon d'observer les Frères, d'apprendre d'eux et de les suivre

Les saints vaillants de l'armée du Seigneur ont eu la bénédiction d'observer les Frères, d'apprendre d'eux et de les suivre. Et, aujourd'hui, nous pouvons bénéficier grandement de l'exemple et de la fidélité des membres dévoués du Camp de Sion.

Suite à la recommandation de Parley P. Pratt, Wilford Woodruff s'est rendu à Kirtland (Ohio) en avril 1834, pour se joindre au Camp de Sion. Son récit de sa première rencontre avec Joseph Smith, le prophète, est instructif pour chacun de nous :

« C'est là que, pour la première fois de ma vie, j'ai rencontré Joseph Smith, notre prophète bien-aimé, l'homme que Dieu avait choisi pour faire connaître ses révélations en ces derniers jours, et que je me suis entretenu avec lui. Ma première rencontre n'était pas de nature à satisfaire les idées préconçues d'un esprit sectaire quant à ce que devait être un prophète et à l'apparence qu'il devait avoir. Cela aurait pu ébranler la foi de certains hommes. Je l'ai trouvé avec son frère, Hyrum ; ils étaient occupés à tirer sur une cible avec une paire de pistolets. Quand ils ont cessé de tirer, j'ai été présenté à frère Joseph, et il m'a serré la main très chaleureusement. Il m'a invité à être chez lui comme chez moi le temps que je resterais à Kirtland. J'ai accepté cette invitation avec grand empressement et j'ai été grandement édifié et bénî pendant mon séjour chez lui<sup>9</sup>. »

Je trouve remarquable que frère Woodruff, qui a vécu pendant quelque temps dans le foyer du prophète et a indubitablement eu une occasion sans pareille de l'observer dans la routine de la vie quotidienne, ait eu la bénédiction de voir par delà « les idées préconçues d'un esprit sectaire quant à ce que devait être un prophète et à l'apparence qu'il devait avoir ». Ce genre d'idées fausses obstruent la vision de beaucoup de personnes dans le monde aujourd'hui, tant à l'intérieur qu'en dehors de l'Église rétablie du Seigneur.

Du fait de mon appel à servir comme membre du Collège des douze apôtres en 2004, j'ai incontestablement un point de vue privilégié sur ce que signifie observer les Frères, apprendre d'eux et les suivre. C'est maintenant au quotidien que je vois les personnalités, les préférences



Il est important que chacun de nous se souvienne que nous pouvons apprendre à la fois des enseignements des Frères et des exemples de leur vie.

diverses et la noblesse d'âme des dirigeants de l'Église. Certaines personnes trouvent que les limitations et les manquements humains des Frères sont déconcertants et qu'ils diminuent la foi. Pour moi, ces faiblesses renforcent la foi. Le modèle de direction de l'Église, révélé par le Seigneur, pallie la fragilité humaine et en atténue l'impact. C'est vraiment miraculeux pour moi de voir le Seigneur accomplir sa volonté par l'intermédiaire de ses serviteurs, en dépit des imperfections et des défaillances des dirigeants qu'il a choisis. Ces hommes n'ont jamais prétendu être parfaits et ils ne le sont pas. En revanche, ils sont assurément appelés de Dieu.

Wilford Woodruff, qui était prêtre quand il a fait la marche vers le Missouri avec l'armée du Seigneur, a déclaré plus tard, alors qu'il était membre du Collège des douze apôtres : « Nous avons acquis une expérience que nous n'aurions jamais pu acquérir autrement. Nous avons eu la bénédiction de [...] parcourir mille six cents kilomètres avec [le Prophète] et de voir l'Esprit de Dieu opérer en lui, les révélations de Jésus-Christ se manifester à lui, et ces révélations s'accomplir. [...] Si je n'étais pas allé avec le Camp de Sion, je ne serais pas ici aujourd'hui<sup>10</sup>. »

Le dernier dimanche d'avril 1834, Joseph Smith a demandé à plusieurs dirigeants de l'Église de parler aux

bénévoles du Camp de Sion, réunis dans une école. Après que les frères ont eu fini de parler, le Prophète s'est levé et a dit qu'il avait été édifié par leurs enseignements. Il a ensuite prophétisé :

« Je veux vous dire devant le Seigneur que vous n'en savez pas plus concernant la destinée de cette Église et de ce royaume qu'un petit enfant sur les genoux de sa mère. Vous ne la comprenez pas. [...] Vous ne voyez qu'une petite poignée de détenteurs de la prêtrise ici, ce soir, mais l'Église remplira l'Amérique du Nord et du Sud, elle remplira le monde<sup>11</sup>. »

Des hommes tels que Brigham Young, Heber C. Kimball, Orson Pratt et Wilford Woodruff ont écouté le prophète et ont beaucoup appris de lui ce soir-là, et, des années plus tard, ils ont aidé à accomplir cette déclaration prophétique. Quelles occasions merveilleuses ces hommes ont eues d'observer le Prophète, d'apprendre de lui et de le suivre !

Il est important que chacun de nous se souvienne que nous pouvons apprendre à la fois des enseignements des Frères et des exemples de leur vie. Après la vision majeure de la future croissance de l'Église décrite par Joseph Smith, le prophète, veuillez à présent réfléchir au pouvoir de son exemple personnel dans l'accomplissement de tâches routinières et banales, mais nécessaires. George A.



« Qui est du côté du Seigneur ? » Le temps est venu de le montrer en écoutant et en suivant les recommandations des apôtres et des prophètes vivants appelés par Dieu.

Smith a décrit dans son journal la réaction du Prophète aux difficultés quotidiennes de la marche vers le Missouri.

« Le prophète Joseph assumait pleinement sa part des fatigues du voyage. Non seulement il se souciait de subvenir aux besoins du camp et de le diriger, mais il a également fait presque tout le chemin à pied et il a su ce que c'était que d'avoir des ampoules et les pieds ensanglantés et douloureux. [...] Cependant, il n'a jamais émis le moindre murmure ni la moindre plainte pendant tout le voyage, alors que la plupart des hommes du camp se plaignaient à lui de leurs douleurs aux orteils, des ampoules aux pieds, des longues étapes, du manque de nourriture, de la mauvaise qualité du pain, du mauvais pain de maïs, du beurre rance, du mauvais miel, du jambon et du fromage infestés de vers, etc. Un chien ne pouvait pas aboyer après certains d'entre eux sans qu'ils murmurent contre Joseph. S'ils devaient camper et utiliser de l'eau croupie, cela entraînait presque une rébellion. Nous faisions cependant partie du Camp de Sion et beaucoup ne priaient pas, manquaient d'égards, étaient négligents, insouciants, insensés ou malveillants et nous ne nous en rendions pas compte. Joseph devait être patient avec nous et nous encadrer comme des enfants<sup>12</sup>. »

Joseph a donné un exemple puissant du principe enseigné par Alma : « Car le préicateur n'était pas meilleur que

l'auditeur, et l'instructeur n'était pas meilleur que celui qui apprenait ; [...] et ils travaillaient tous, chacun selon sa force. » (Alma 1:26).

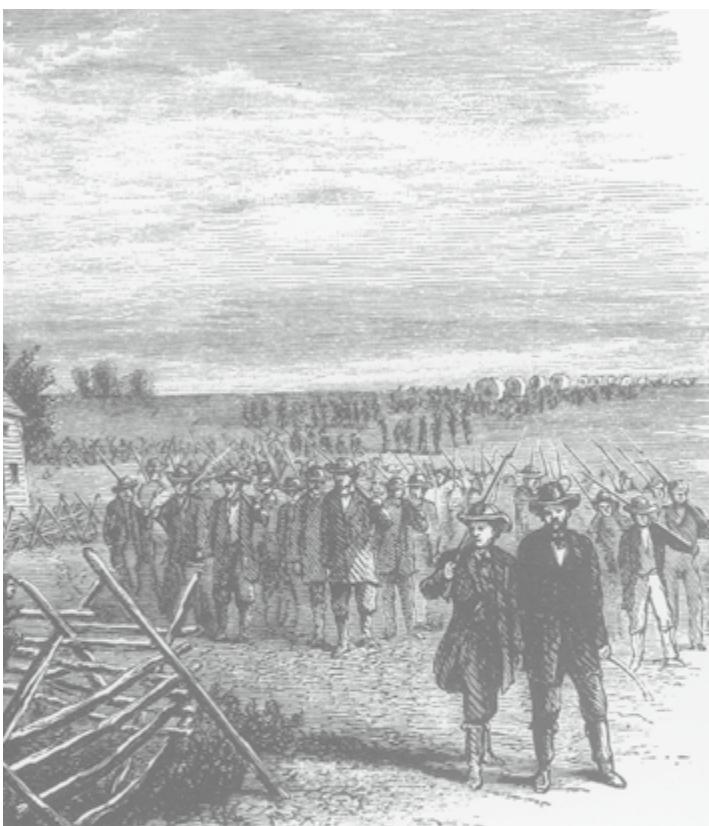
Depuis mon appel comme Autorité générale, j'ai essayé d'observer et d'apprendre quand certains de mes Frères ont affronté les effets de l'âge ou les exigences implacables des limitations physiques et des douleurs constantes. Vous ne pouvez pas savoir et vous ne saurez jamais par quelles souffrances personnelles et muettes certains de ces hommes passent tandis qu'ils servent publiquement de tout leur cœur, de tout leur pouvoir, de tout leur esprit et de toutes leurs forces. Ayant servi avec Gordon B. Hinckley (1910-2008), James E. Faust (1920-2007), Joseph B. Wirthlin (1917-2008), Boyd K. Packer (1924-2015), L. Tom Perry (1922-2015) et Richard G. Scott (1928-2015) et avec mes autres compagnons d'apostolat et les ayant observés, je suis habilité à déclarer clairement et avec autorité que les Frères avec qui je sers sont des guerriers, dans le sens le plus vrai et le plus admirable de ce mot ! – de grands et nobles guerriers spirituels. Leur patience, leur persévérance et leur courage leur permettent de « marcher résolument avec constance dans le Christ » (2 Néphi 31:20), ce en quoi nous devrions les imiter.

Le président Lee a mis en garde contre une autre mise à l'épreuve collective qui se fait de plus en plus présente

dans cette génération : « Nous sommes maintenant soumis à une autre mise à l'épreuve : une période de sophistification, pourrait-on dire. C'est une époque où il y a beaucoup de gens intelligents qui ne désirent pas écouter les humbles prophètes du Seigneur. [...] C'est une mise à l'épreuve assez difficile<sup>13</sup>. »

La mise à l'épreuve de la sophistication va de pair avec celle de la prospérité et de l'aisance. Comme il est important pour chacun de nous d'observer les Frères, d'apprendre d'eux et de les suivre !

« Qui est du côté du Seigneur ? » Le temps est venu de le montrer en écoutant et en suivant les recommandations des apôtres et des prophètes vivants appelés par Dieu en ces derniers jours pour superviser et diriger son œuvre sur la terre. Le temps est venu de montrer que nous croyons que la parole de Dieu « ne passera pas, mais s'accomplira entièrement, que ce soit par [sa] voix ou par la voix de [ses] serviteurs, c'est la même chose » (D&A 1:38). Le temps est venu de montrer. Le temps est venu !



## Notre propre Camp de Sion

Dans la vie de chacun de nous, il arrivera un moment où nous serons invités à marcher dans notre propre Camp de Sion. L'invitation arrivera à des moments différents et les obstacles que nous pouvons rencontrer sur le chemin seront différents. Mais notre réponse continue et constante à cet appel inévitable apportera finalement la réponse à la question : « Qui est du côté du Seigneur ? »

Le temps de le montrer c'est maintenant, aujourd'hui, demain et toujours. Puissions-nous toujours nous souvenir des leçons corollaires de la mise à l'épreuve, du criblage et de la préparation, et d'observer les Frères, d'apprendre d'eux et de les suivre. ■

D'après « Who's on the Lord's Side? Now Is the Time to Show » [Qui est du côté du Seigneur ? Le temps est venu de le montrer], discours prononcé lors d'une réunion spirituelle de la Semaine de l'Éducation le 30 juillet 2010 à l'université Brigham Young-Idaho.

### NOTES

1. Brigham Young, dans B. H. Roberts, *A Comprehensive History of the Church*, vol. 1, p. 370-371.
2. « Who's on the Lord's Side? » [Qui est du côté du Seigneur ?] *Hymns*, n° 260.
3. *The Discourses of Wilford Woodruff*, publié par G. Homer Durham, 1946, p. 306.
4. « Who's on the Lord's Side? » [Qui est du côté du Seigneur ?] *Hymns*, n° 260.
5. Joseph Smith, dans Joseph Young Sr., *History of the Organization of the Seventies*, 1878, p. 14 ; voir aussi *History of the Church*, vol. 2, p. 182.
6. Voir Alexander L. Baugh, « From High Hopes to Despair: The Missouri Period, 1831-39 », *Ensign*, juillet 2001, p. 44.
7. Ezra Taft Benson, « Our Obligation and Challenge », séminaire des représentants régionaux, 30 sept. 1977, p. 2-3 ; document dactylographié non publié.
8. Harold B. Lee, « Christmas address to Church employees », 13 déc. 1973, p. 4-5 ; transcription non publiée.
9. Wilford Woodruff, dans Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff: History of His Life and Labors*, 1909, p. 39.
10. Wilford Woodruff, dans *The Discourses of Wilford Woodruff*, p. 305.
11. Joseph Smith dans *Enseignements des présidents de l'Église : Wilford Woodruff*, 2004, p. 27 ; voir aussi Joseph Smith, cité par Wilford Woodruff, dans Conference Report, avril 1898, p. 57.
12. George A. Smith, « My Journal », *Instructor*, mai 1946, p. 217.
13. Harold B. Lee, « Sweet Are the Uses of Adversity », *Instructor*, juin 1965, p. 217.

# Apprendre à écouter

LES PREMIÈRES  
BRANCHES  
MULTIRACIALES  
D'AFRIQUE DU SUD

Par Matt McBride et James Goldberg

Département d'histoire de l'Église

**A**ssis en face de Olev Taim, son président de pieu, Frans Lekqwati, cinquante-six ans, a les larmes aux yeux. Le président Taim vient juste de lui demander son avis sur la création d'une branche de l'Église dans sa ville natale, Soweto, en Afrique du Sud.

« Pourquoi pleurez-vous ? Vous ai-je offensé ? » demande le président Taim.

Frans répond : « Non. C'est la première fois en Afrique du Sud qu'un Blanc me demande mon opinion avant de prendre une décision. »

## La vie sous l'apartheid

Nous sommes en 1981. À cette époque, en Afrique du Sud, Noirs et Blancs vivaient séparément sous un système de loi connu sous le nom d'apartheid. Cette séparation légale, ainsi que les dispositions de l'Église interdisant l'ordination des Noirs à la prêtrise, impliquaient depuis longtemps que



Ci-dessus : Une plage réservée aux Blancs selon les pratiques strictes de l'apartheid en Afrique du Sud.

À droite : Une manifestation en 1952 à Johannesburg revendiquant la liberté et l'égalité.



l'Église ne pourrait pas prospérer parmi les Noirs d'Afrique du Sud. Une ère nouvelle s'est ouverte en 1978 lorsque Spencer W. Kimball, président de l'Église, a reçu la révélation qui levait ces restrictions, mais les difficultés imposées par la ségrégation et une culture de défiance entre races persistaient.

La grande majorité des noirs d'Afrique du Sud vivaient dans des townships, habituellement situés en périphérie de villes à prédominance blanche telles que Johannesburg. Soweto, raccourci de South Western Townships, était le plus important. Les Blancs s'aventuraient rarement dans les townships, et les Noirs qui se rendaient en ville étaient rarement traités à l'égal des Blancs.

Frans et sa famille faisaient partie d'un petit groupe de Soweto qui s'était converti à l'Évangile rétabli au cours des années 1970. Au début, ils faisaient partie de la paroisse de Johannesburg. Jonas, le fils de Frans, se souvient des levers à quatre heures le dimanche matin afin que la famille puisse prendre un train matinal pour Johannesburg puis entreprendre la longue marche jusqu'à l'église avant le

*« Nous pouvions avoir des avis différents sur ce qui se passait hors de l'Église, mais nous étions d'accord sur la doctrine. »*

Être pionnier de l'intégration raciale pouvait également représenter un défi émotionnel. Josiah Mohapi se souvient d'avoir surpris un garçon blanc de six ans tenir des propos offensants à l'encontre des Noirs qu'il rencontrait à l'église. Il se rappelle : « Pour être honnête, cela m'a fait bouillir. » Mais il

début des réunions à neuf heures. La famille était toujours en avance, toutefois les enfants éprouvaient parfois quelques difficultés à rester éveillés jusqu'à la fin de la Primaire !

a alors entendu la mère dire à son fils : « L'Église est pour tout le monde. » Consolé par le rappel à l'ordre, Josiah s'est calmé.

### **Une branche à Soweto ?**

Le président Taim était conscient des problèmes temporels et émotionnels que rencontraient les membres noirs. Il a envisagé de créer une branche à Soweto pour simplifier leurs déplacements mais il ne voulait pas leur donner l'impression qu'ils n'étaient pas les bienvenus à Johannesburg. Il a décidé d'avoir un entretien avec des membres de Soweto tels que Frans pour savoir ce qu'ils en pensaient avant d'entreprendre quoi que ce soit. Leur réponse a été claire : « Nous aimerions beaucoup établir l'Église à Soweto. »

Le président Taim a identifié des dirigeants expérimentés qui pourraient assister les nouveaux convertis. Il a eu des entretiens avec plus de deux cents membres à Johannesburg et, finalement, en a appelé quarante à se joindre à la nouvelle branche suffisamment longtemps pour former un groupe de dirigeants locaux pionniers.



*Julia Mavimbela, première présidente de la Société de Secours noire d'Afrique du Sud, participe à la pose de la première pierre de la nouvelle église de la branche de Soweto en 1991. (Voir son histoire dans l'article suivant.)*

De même que des membres noirs s'étaient rendus dans une autre partie de la ville et dans une autre culture pour assister aux réunions de la paroisse de Johannesburg, de même des membres blancs

*« Seules les expériences peuvent changer notre perception. Nous avons tous besoin de ces expériences vécues qui nous font changer. »*

national sud-africain de l'époque soit choisi comme cantique d'ouverture à la réunion de la Société de Secours. Cependant, elle a appris rapidement que les Noirs d'Afrique du Sud considéraient l'hymne comme un symbole de l'apartheid et que plusieurs sœurs noires avaient été offensées par le choix du chant.

Les membres noirs comme les blancs auraient pu facilement se décourager devant de tels malentendus, mais ils ont choisi de les considérer comme des occasions de discuter et de s'améliorer. Maureen se souvient : « Nous échangions sur toutes sortes de sujets. Ce qui était offensant pour les Noirs, et ce que nous les Blancs, nous trouvions choquant. Comment ils faisaient certaines choses et comment nous en faisions d'autres. Et donc, cela a été une période merveilleuse où nous apprenions ensemble. »

Tandis que la branche de Soweto se renforçait et grandissait, d'autres branches étaient créées sur le même modèle dans d'autres townships. Khumbulani Mdletshe était un jeune homme qui vivait dans le township de KwaMashu, près de Durban. Lorsqu'il est devenu membre de l'Église en 1980, comme la plupart des jeunes Noirs d'Afrique du Sud de l'époque, il avait des a priori envers la communauté blanche. Mais le culte dans une branche pratiquant l'intégration raciale a changé sa façon de voir.

### Le ciment qui unit les gens

En 1982, Khumbulani et plusieurs autres jeunes hommes de sa branche sont invités à participer à une conférence de jeunes adultes seuls. Son président de branche, un frère blanc nommé John Manford, veut que les jeunes gens aient fière allure, bien que peu d'entre eux possèdent des vêtements élégants. Il vide son armoire, distribuant des costumes aux jeunes gens, qui les portent à l'occasion de la conférence. Le dimanche suivant, le président Manford porte le costume qu'il avait prêté à Khumbulani. Khumbulani se rappelle : « Je ne pouvais pas imaginer un Blanc portant des vêtements que j'aurais déjà portés, pourtant c'est ce qu'il a fait. Il m'a aidé à voir dorénavant les Blancs autrement. »

Aujourd'hui soixante-dix autorité interrégionale, frère Mdletshe constate : « Nous avions tous besoin de vivre ces expériences qui nous ont fait changer. »



*Le drapeau de l'Afrique du Sud a été adopté en 1994 comme symbole d'unité de la période post-apartheid. Le noir, le jaune et le vert sont les couleurs du congrès national africains ; le rouge, le blanc et le bleu représentent les républiques boers.*



L'apartheid en Afrique du Sud a pris fin en 1994. Bien que de nombreuses assemblées existent aujourd'hui dans des régions à prédominance noire ou blanche, de plus en plus de régions sont mixtes grâce à la liberté croissante. À l'image des pionniers des premières branches des townships, les membres de divers horizons adorent Dieu et œuvrent ensemble à l'édification du royaume de Dieu.

Thabo Lebethoa, président actuel du pieu de Soweto, compare l'Évangile à du ciment qui unit les gens dans les moments de divisions. Il observe : « Nous pouvions avoir des avis différents sur ce qui se passait hors de l'Église, dans les affaires politiques ou autres, mais nous étions d'accord sur la doctrine. » À partir de cette fondation commune, les gens peuvent apprendre de leurs différences en tenant conseil avec prudence et en écoutant avec une sensibilité spirituelle. Le président Lebethoa conseille : « Une des choses les plus importantes pour un dirigeant est d'écouter les gens. Écouter afin de comprendre. Écouter afin de ressentir. Écouter afin de recevoir l'inspiration. »

Thoba Karl-Halla, fille de Julia Mavimbela, membre de

la branche originelle de Soweto, reconnaît que l'écoute empêche les frictions inévitables de se transformer en divisions douloureuses. Elle ajoute : « Il me faut écouter de façon à comprendre les frustrations de l'interlocuteur qui paraîtra probablement agressif à mon égard. »

Frère Mdletshe exhorte les saints d'Afrique du Sud d'aujourd'hui à tirer de la force de leurs différences, surtout dans le cadre des conseils. Il commente : « Le Seigneur aurait aimé cela, des gens de tous les horizons assis autour d'une table et débattant des problèmes. » Il appelle tous les dirigeants locaux de l'Église dans le monde entier à continuer de former des dirigeants venus d'horizons différents, tout comme une génération précédente l'a fait pour lui. Il fait cette mise en garde : « Lorsqu'on essaie d'atteindre de nouvelles régions et de nouveaux groupes, on ne trouvera pas des gens expérimentés. Mais on leur fera acquérir de l'expérience dans l'Église. On leur fera acquérir de l'expérience en les mettant au cœur de l'action et en leur demandant d'œuvrer ensemble. » ■

*Les citations viennent d'entretiens menés par les auteurs en 2015.*

# Guérir le pays bien-aimé : La foi de Julia Mavimbela

Par Matthew K. Heiss  
Département d'histoire de l'Église

La vie de Julia Mavimbela changea soudain en 1955 quand son mari, John, fut tué dans un accident de voiture. Sur le lieu de l'accident, des indices semblaient montrer que l'autre personne impliquée, un Blanc, avait dévié et empiété sur la voie de John. Mais cet homme ne fut pas jugé fautif. Au lieu de cela, les agents de police blancs dirent que les Noirs étaient mauvais conducteurs et que John était donc responsable de l'accident<sup>1</sup>.

Julia avait trente-sept ans ; elle avait quatre enfants et était enceinte. Elle avait été flouée par le racisme, la police et le système judiciaire. Pourtant, elle apprit finalement à ne pas céder à l'amertume. Au lieu de cela, elle passa sa vie à s'efforcer de trouver la guérison et de guérir son pays bien-aimé par le service chrétien. C'est l'amour de son pays, sa foi en Dieu et son engagement à vivre selon les principes de sa foi qui ont rendu cela possible.

Julia est née en 1917. Elle était la cadette de cinq enfants. Son père mourut quand elle avait cinq ans. Sa mère dut élever ses enfants seule ; elle travailla comme blanchisseuse et comme femme de ménage.

C'était une femme croyante qui instruisit ses enfants à l'aide de la Bible. Julia a dit que sa mère lui avait enseigné à avaler les pilules amères de la vie et lui avait recommandé de



Julia a rencontré et épousé John en 1946.

ne jamais regarder en arrière mais vers l'avant. Sa mère comprenait aussi l'importance des études ; elle fit tout ce qu'elle put avec ses moyens limités pour veiller à ce que ses enfants reçoivent une instruction scolaire formelle.

Julia reçut davantage de formation et d'instruction et travailla comme enseignante et directrice d'école jusqu'à ce qu'elle épouse John Mavimbela en 1946. John était propriétaire d'un magasin d'alimentation et d'une boucherie. Julia arrêta l'enseignement pour y travailler. Ils édifièrent un foyer et eurent des enfants. La vie était belle, en dépit des restrictions de l'apartheid. Mais tout cela changea quand John mourut.

Sur la pierre tombale de son mari, Julia inscrivit ces mots :

*À la mémoire de  
John Phillip Corlie Mavimbela.  
De la part de sa femme et de  
sa parenté.  
Mais la boule demeure.  
Que son âme repose en paix.*

Commentant la quatrième ligne, Julia a dit : « Au moment où j'ai écrit, la boule qui demeurait était liée à la haine et à l'amertume à l'égard de l'homme qui avait causé l'accident, des policiers qui avaient menti [et] du tribunal qui avait jugé mon mari responsable de l'accident qui lui avait ôté la vie<sup>2</sup>. » Une de ses plus grandes

épreuves fut de surmonter cette amertume et cette colère.

Peu après la mort de son mari, au cours d'une nuit de « sommeil perturbé », Julia fit un rêve dans lequel John lui apparut, lui tendit une salopette et lui dit : « Mets-toi au travail. » Parlant du résultat de ce rêve, elle a dit : « J'ai trouvé un moyen de me sortir des soucis de ces années, en m'engageant au service de la collectivité. »

Vingt ans plus tard, au milieu des années 1970, la réaction des Noirs à l'apartheid était passée de manifestations pacifiques à de violents conflits. L'un des lieux qui connaissaient des accès de violence était Soweto, où vivait Julia. Elle a dit : « Soweto ne ressemblait plus à aucun des endroits que nous avions connus ; on se serait cru sur un champ de bataille. »

Julia craignait que ses plaies d'amertume ne se rouvrent : « Cela faisait plus de vingt ans que John était mort, mais je pouvais encore ressentir la douleur de ce moment-là. » Cherchant la guérison pour elle et



*Ci-dessous : Pendant l'apartheid, Julia a commencé un jardin collectif pour enseigner aux enfants que « tout n'est pas perdu ».*

*À droite : Julia dans sa robe zoulou traditionnelle et servant au temple de Johannesburg (Afrique du Sud).*

pour son peuple, Julia se dit : « Peut-être que si je peux enseigner aux enfants à aimer travailler la terre, tout n'est pas perdu. » Elle créa un jardin communautaire, qui symbolisait l'espoir pour des gens qui ne connaissaient que la peur et la colère.

En travaillant avec les enfants dans son jardin collectif, elle leur disait : « Creusons le sol de l'amertume, mettons-y une graine d'amour et voyons quels fruits cela peut nous donner. [...] L'amour ne viendra pas sans que nous pardonnions aux autres. »

Elle a dit : « Tout au fond de moi, je savais que je creusais le sol de ma propre amertume tandis que je pardonnais aux personnes qui m'avaient blessée. » La boule d'amertume qui était restée après la mort de John commença à se dissoudre.

En 1981, Julia rencontra l'Église. Les missionnaires, qui rendaient service à la collectivité à Soweto ont trouvé un centre pour garçons qui avait désespérément besoin de réparations. Il ont nettoyé le bâtiment pendant plusieurs semaines<sup>3</sup>.

Un jour, on demanda à Julia de travailler dans ce même centre pour garçons. Quand elle arriva, elle fut étonnée de voir « deux garçons blancs plongeant leur pelle dans la poussière brune ». Les missionnaires lui demandèrent s'ils pouvaient venir chez elle pour lui donner un message. Trois jours plus tard, frère McCombs et frère Heaton se présentèrent dans leur tenue missionnaire et portant leur plaque nominative.

Julia a dit que les deux premières leçons « sont entrées par une oreille



et ressorties par l'autre ». Mais, lors de leur troisième visite, les missionnaires posèrent des questions au sujet d'une photo de John et elle, qui était accrochée au mur. Elle leur dit que son mari était mort et les missionnaires se sentirent poussés à lui parler du plan du salut et du baptême pour les morts. Elle a dit : « C'est là que j'ai commencé à écouter, à vraiment écouter, avec mon cœur. [...] Quand les missionnaires m'ont enseigné le principe des relations éternelles, j'ai senti que c'était là le moyen d'être avec mes parents et mon mari. » Julia s'est fait baptiser cinq mois plus tard.

Un mois après son baptême, elle a fait un discours à la conférence de pieu. Elle a dit : « Quand je suis allée vers l'estrade, je pense que la plupart des gens ont été choqués. C'était la première fois qu'ils voyaient une Noire faire un discours lors d'une conférence, et peut-être pour certains, la première fois qu'ils entendaient une Noire s'adresser à une assemblée. » Elle se sentit poussée à parler de la mort de son mari et aux années de difficultés qu'elle avait connues. Elle parla de son amertume et dit qu'elle avait enfin trouvé l'Église qui pouvait lui enseigner à pardonner vraiment.

Mais ses difficultés face à l'incompréhension et aux préjugés n'étaient pas terminées, même après la fin de l'apartheid en 1994.

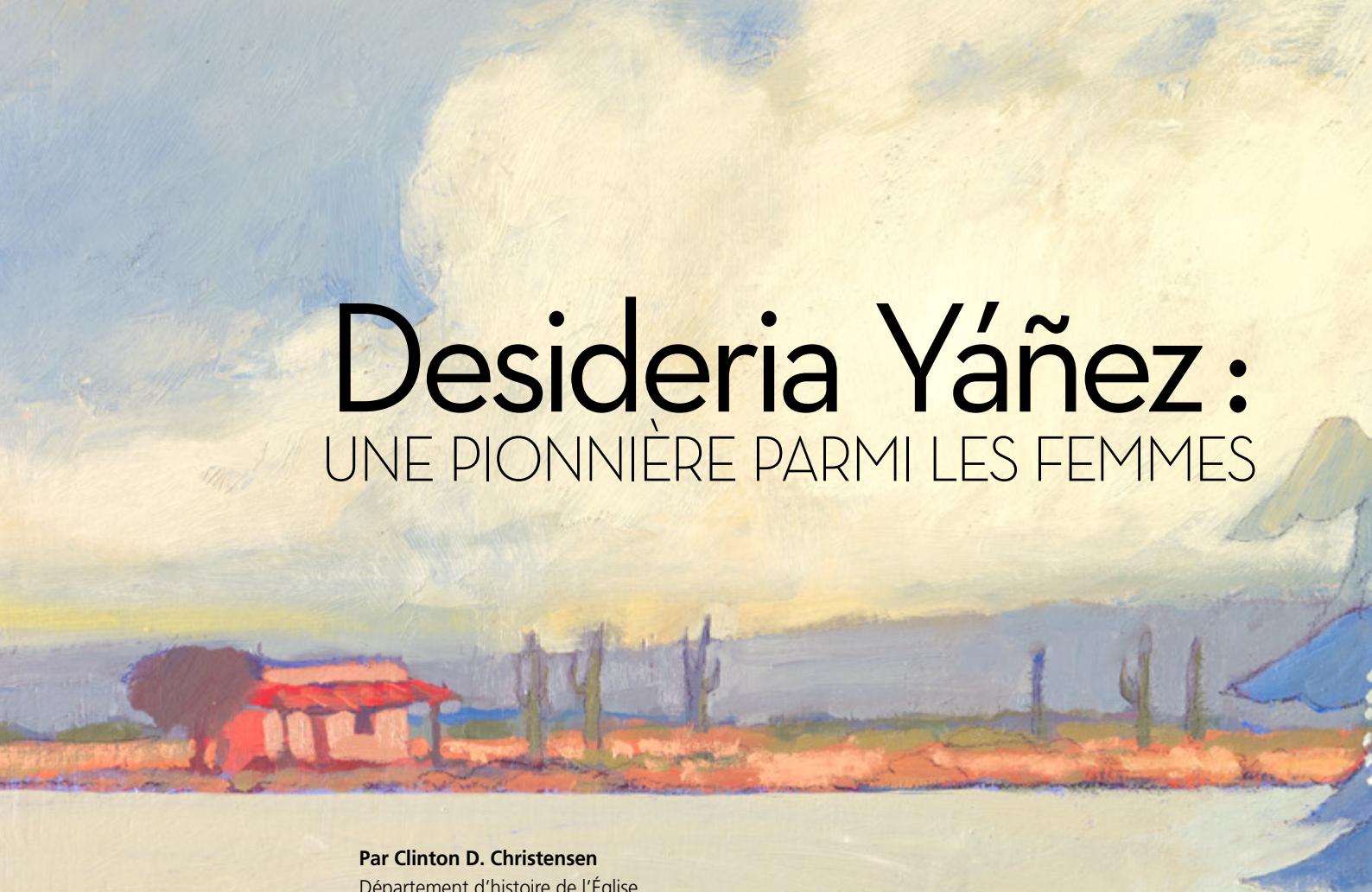
Dans son discours de la conférence générale d'avril 2015, « Saints des derniers jours continuez d'essayer », Dale G. Renlund, du Collège des douze apôtres, a parlé d'un incident que Julia et sa fille Thoba avaient vécu lorsqu'elles « n'avaient pas été traitées avec gentillesse par certains membres blancs ». Thoba s'était plainte de leur mauvais traitement. Ce qui aurait pu être un prétexte pour quitter l'Église est devenu un moment d'enseignement précieux. Julia a répondu : « Oh, Thoba, l'Église est comme un grand hôpital, et nous sommes tous malades à notre façon. Nous venons à l'église pour recevoir de l'aide<sup>4</sup> ».

Julia découvrit que la guérison était possible grâce à l'Évangile de Jésus-Christ, non seulement pour elle-même mais aussi pour sa nation. Son service au temple de Johannesburg (Afrique du Sud) lui a appris que, dans le temple, « il n'y a pas d'Afrikaner. Il n'y a pas d'Anglais. Il n'y a pas de Situ ni de Zoulou. On éprouve un sentiment d'unité. »

Julia Mavimbela est décédée le 16 juillet 2000. ■

#### NOTES

1. *Sauf indication contraire, les citations sont tirées d'un manuscrit non publié de Laura Harper, « 'Mother of Soweto': Julia Mavimbela, Apartheid Peace-Maker and Latter-day Saint », Bibliothèque d'histoire de l'Église, Salt Lake City.*
2. Dans le texte de Laura Harper, le mot *lampe* [lamp] est employé au lieu de *boule* [lump]. Mais Thoba a confirmé que le mot inscrit sur la stèle funéraire était *boule*.
3. Propos de David Lawrence McCombs, entretien avec l'auteur le 25 août 2015.
4. Dale G. Renlund, « Saints des derniers jours, continuez d'essayer », *Le Liahona*, mai 2015, p. 57.



# Desideria Yáñez : UNE PIONNIÈRE PARMI LES FEMMES

Par Clinton D. Christensen

Département d'histoire de l'Église

*Après avoir été guidée par un rêve vers l'Évangile rétabli, cette sainte des derniers jours des premiers temps de l'Église au Mexique en est devenue une pionnière fidèle.*

Une nuit, au début de l'année 1880, Desideria Yáñez dormait dans un village confortable sur les collines bordées de cactus de Nopala (Mexique). Dans un rêve, elle a vu une brochure intitulée *Voz de Amonestación* (*une voix d'avertissement*), qui allait changer sa vie et l'aider spirituellement. À son réveil, elle a su que les hommes qui publiaient la brochure étaient à Mexico<sup>1</sup>. Elle a aussi pris conscience qu'il lui était physiquement impossible de parcourir les cent vingt kilomètres jusqu'à la ville, mais elle était déterminée à suivre les impressions du rêve et à trouver une solution.

#### La foi d'une famille

Desideria a parlé de son rêve à son fils José. Il l'a crue et s'est rendu à Mexico à sa place. Il a commencé à parler aux gens activement et a finalement rencontré un membre de l'Église, Plotino Rhodakanaty, qui l'a dirigé vers l'hôtel San Carlos<sup>2</sup>.

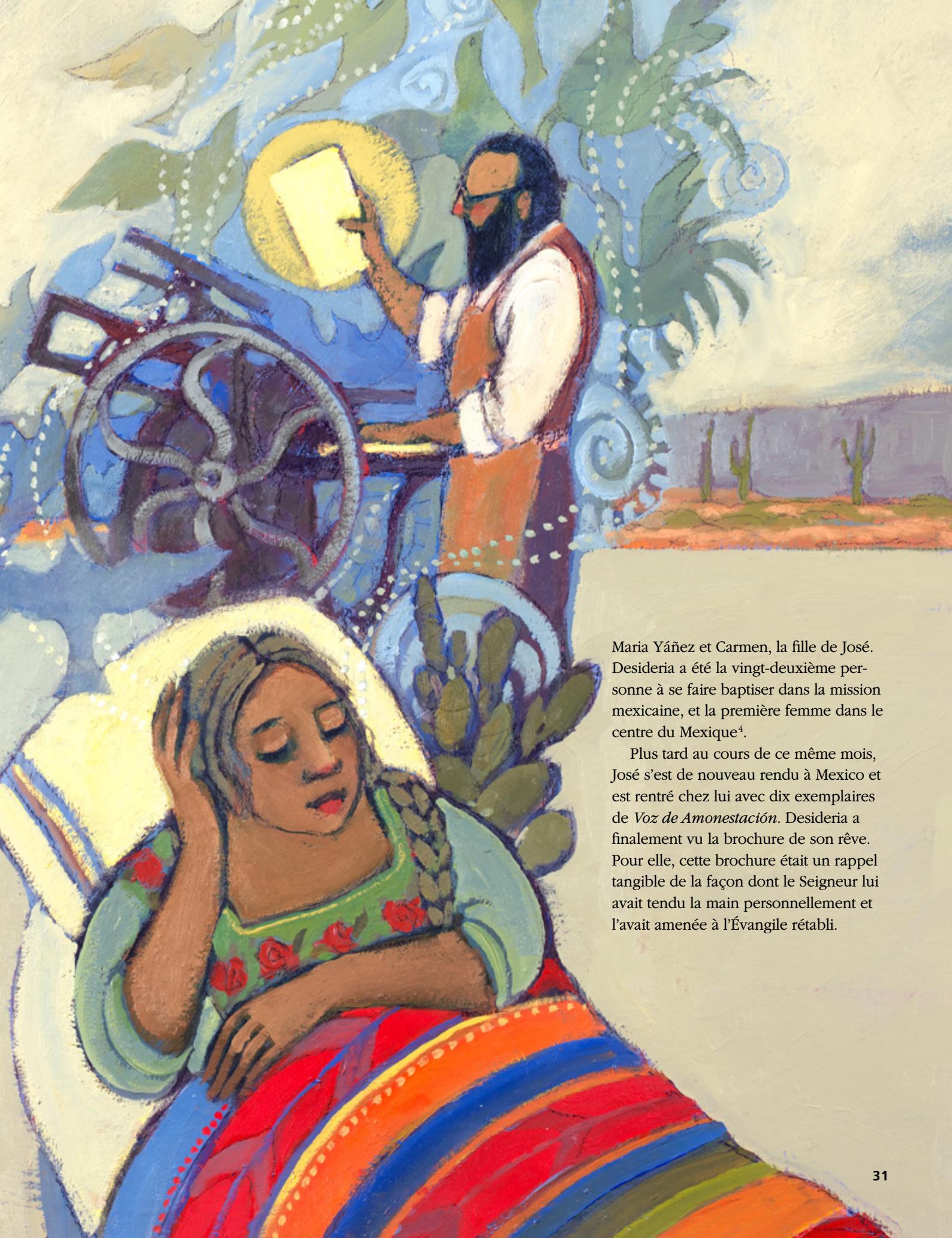
Là, José a rencontré frère James Z. Stewart, occupé à corriger les épreuves d'imprimeur

de *Voz de Amonestación*, la brochure écrite par Parley P. Pratt que Desideria avait vue dans son rêve. Après que José lui a parlé du rêve de Desideria, le missionnaire lui a donné d'autres brochures de l'Église, puisque *Voz de Amonestación* n'était pas terminé, et frère Stewart a noté cette conversation intéressante dans son journal<sup>3</sup>.

Après de nombreux kilomètres poussiéreux, José a retrouvé sa mère. En apprenant l'existence de la brochure, Desideria a su que son rêve était vrai. Elle a parcouru les brochures que José lui avait apportées, et les enseignements fondamentaux de l'Évangile qu'elles contenaient ont touché son âme. Elle voulait se faire baptiser.

#### Trouvée par un missionnaire

Comme frère Stewart continuait de s'occuper de *Voz de Amonestación*, frère Melitón Trejo, missionnaire originaire d'Espagne, a été envoyé à Nopala pour trouver Desideria et José. Le 22 avril 1880, frère Trejo a baptisé Desideria Quintanar de Yáñez, José



Maria Yáñez et Carmen, la fille de José. Desideria a été la vingt-deuxième personne à se faire baptiser dans la mission mexicaine, et la première femme dans le centre du Mexique<sup>4</sup>.

Plus tard au cours de ce même mois, José s'est de nouveau rendu à Mexico et est rentré chez lui avec dix exemplaires de *Voz de Amonestación*. Desideria a finalement vu la brochure de son rêve. Pour elle, cette brochure était un rappel tangible de la façon dont le Seigneur lui avait tendu la main personnellement et l'avait amenée à l'Évangile rétabli.

## Le premier Livre de Mormon en espagnol

À l'âge de soixante-douze ans, Desideria a constaté que sa santé déclinait. En 1886, elle était confinée dans sa petite maison de San Lorenzo, près de Nopala. Par une terrible soirée, des voleurs se sont introduits chez elle, l'ont battue et se sont enfuis avec trois mille dollars américains<sup>5</sup>. Desideria a survécu. Au lieu de désespérer, elle a attendu l'aide du Seigneur avec foi. Elle avait déjà appris par son rêve que le Seigneur connaissait sa situation.

Puis, de manière inattendue, en octobre 1886, un apôtre et deux présidents de mission ont visité la région. José Yáñez leur a parlé des souffrances de sa mère. Les frères se sont rendus chez Desideria en hâte. Elle a été enchantée de rencontrer Erastus Snow, du Collège des douze apôtres, et de recevoir une bénédiction de la prêtrise de ses mains.

Au cours de la visite des frères, le nouveau président de mission, Horace Cummings, a surpris Desideria par d'importantes nouvelles. Il lui a appris que la première traduction intégrale du Livre de Mormon en espagnol touchait à sa fin à Salt Lake City. Desideria a vite demandé un exemplaire du livre d'Écritures à venir.

Un mois plus tard, le président Cummings est revenu chez elle avec un exemplaire. Faisant allusion à cette expérience,

il a écrit : « Ai rendu visite à sœur Yáñez, une invalide âgée, et lui ai donné un exemplaire broché du Livre de Mormon que j'avais fait venir d'Utah. C'était le premier exemplaire en espagnol à être arrivé au Mexique. [...] Elle en a paru très heureuse<sup>6</sup>. » Ce devait être la dernière fois que Desideria recevait la visite d'un missionnaire au cours de sa vie.

## Isolés mais pas oubliés

En 1889, qui marquait les dix ans de l'arrivée de l'Évangile rétabli dans le centre du Mexique, les dirigeants de l'Église s'étaient sentis poussés à déplacer les ressources limitées de l'Église pour établir des colonies dans le nord du Mexique. Les membres vivant près de Mexico, à environ mille six cents kilomètres des colonies, ont eu l'impression d'être des brebis sans berger quand les missionnaires sont partis dans le nord. Bien que toujours entourée de sa famille, Desideria savait qu'ils devraient pratiquer l'Évangile dans l'isolement. Cela signifiait qu'elle n'aurait jamais la bénédiction de faire partie de la Société de Secours ou de recevoir les bénédictions du temple de son vivant.

Mais elle savait que le Seigneur la connaissait. Par l'intermédiaire de ses serviteurs, le Seigneur avait manifesté son désir de veiller sur les brebis de son troupeau, une



par une. Grâce à son rêve, à la bénédiction de la prêtrise et au Livre de Mormon, Desideria pouvait témoigner de son assurance absolue que Dieu se souciait de ses besoins spirituels et temporels. Cette connaissance ne l'a pas empêchée d'avoir des épreuves et des difficultés, mais elle lui a donné la confiance que le Seigneur la soulagerait de ses fardeaux.

### Un legs durable

En 1903, les missionnaires sont retournés dans le sud du Mexique pour la première fois depuis 1886. Ils ont rencontré José, qui a résumé la persévérance de Desideria jusqu'à la fin et son legs de foi en disant que sa femme et sa mère « étaient mortes entièrement fidèles au mormonisme » et qu'il avait « l'espoir de mourir dans la foi au mormonisme<sup>7</sup> ».

Après son rêve, Desideria s'est embarquée sur le chemin de l'Évangile, devenant une pionnière d'Amérique latine de l'Église. La semence de foi plantée par un rêve en 1880 n'a pas été perdue ; elle avait germé quand Desideria avait contracté l'alliance du baptême et avait supporté ses épreuves avec foi. Il aurait été facile à Desideria de décliner spirituellement quand elle et sa famille ont pratiqué l'Évangile isolés du reste de l'Église, mais elle a persévétré. Elle

savait que Dieu se souciait de son petit coin du monde et veillait sur lui.

Même sans pouvoir quitter son foyer, elle est devenue un exemple de foi, de diligence, d'obéissance et de force d'âme, non seulement pour sa famille mais aussi pour chacun de nous dans nos efforts pour promouvoir l'esprit pionnier. ■

### NOTES

1. Voir les documents de mission de Alonzo L. Taylor, 10 juillet 1903 et l'histoire manuscrite et les rapports historiques de la mission mexicaine, 7 juillet 1903, Bibliothèque d'histoire de l'Église, Salt Lake City.
2. Voir les documents de mission de frère Taylor, 10 juillet 1903, et les documents de James Z. Stewart, 17 février 1880, Bibliothèque d'histoire de l'Église.
3. Voir les documents de frère Stewart, 17 février 1880.
4. Voir Moses Thatcher, Journal, 20 nov. 1879, et les documents de frère Stewart, 26 avril et 20 juin 1880, Bibliothèque d'histoire de l'Église. Desideria a été la première femme à se faire baptiser après l'ouverture de la mission mexicaine en 1879 à Mexico. Toutefois, une brève mission dans la ville septentrionale d'Hermosillo en 1877 s'est conclue par le baptême de cinq personnes dans un village voisin, parmi lesquelles María La Cruz Paros, la première convertie mexicaine connue. Les annales officielles de la mission mexicaine, créées par Moses Thatcher, mentionnent Desideria Yáñez comme étant la première convertie, alors qu'en réalité elle était la deuxième. Voir aussi les Réminiscences de Louis Garff, document non daté, Bibliothèque d'histoire de l'Église.
5. Voir les documents de Horace H. Cummings, 24 oct. 1886, Bibliothèque d'histoire de l'Église.
6. Documents de frère Cummings, 29 novembre 1886.
7. Documents de mission de frère Taylor, 10 juillet 1903.





# Élever notre fils en PARTENARIAT AVEC DIEU

Par Kami Crookston

**M**a vision de mon rôle de parent était d'avoir des enfants parfaitement sages, toujours admirablement habillés et ne se salissant jamais. J'ai rapidement compris que l'image que je chérissais était utopique. J'ai appris à tolérer le désordre de ma maison et les nez qui coulent car je sais que cela accompagne les plus grandes bénédictions que je puisse avoir. Mais ce que je n'aurais jamais pu imaginer, ce sont les difficultés que je rencontrerai pour élever mes enfants, en particulier mon fils Brad.

Brad est arrivé dans cette vie aussi innocent que n'importe quel autre enfant, mais nous avons vite compris qu'il était différent. Il ne pouvait pas aller à la classe de garderie sans mon mari ou moi du fait de son agressivité. Quand il a grandi, il fallait constamment le surveiller lorsqu'il jouait avec d'autres enfants. Lorsque nous demandions de l'aide, on nous répondait qu'il nous suffisait d'être plus cohérents avec lui. Nous faisions tout ce qui nous venait à l'esprit : nous effectuions des recherches en ligne, lisions des livres sur l'éducation des enfants, et interrogions des médecins et des membres de notre famille. Enfin, lorsque Brad a commencé l'école, on a diagnostiqué chez lui des troubles déficitaires de l'attention avec hyperactivité, ou TDAH, ainsi qu'une foule d'autres problèmes.

Pour la première fois, nous avons eu de l'espoir. Maintenant que nous avions un diagnostic, nous pouvions débuter un traitement. Nous espérions que Brad réagirait bien à un médicament qui s'était avéré efficace pour d'autres. Hélas, son comportement était pire avec le traitement que sans ; il a donc dû arrêter de le suivre. J'ai senti la dernière lueur d'espoir s'estomper.

Un jour, alors que Brad avait six ans, j'étais aux prises avec l'une de ses colères quotidiennes. J'avais envie d'abandonner. Je suis allée m'isoler dans ma chambre et j'ai fondu en larmes. J'ai prié pour avoir la force d'affronter

*Lorsque j'ai appris à utiliser les ressources spirituelles à ma disposition, il m'est venu un flot d'idées pour aider mon fils et mieux faire face à ma propre épreuve.*





*Mon mari, et moi avions recherché et découvert de nombreuses sources d'aide, mais nous avions oublié la principale : la prière.*

le rituel imminent du coucher. Comment pouvais-je endurer cela, jour après jour ? Il me semblait que j'avais dépassé mes limites. Est-ce que notre Père céleste comprenait combien c'était dur ? Je me suis dit que, s'il m'aimait vraiment, il m'enlèverait ce fardeau et donnerait une vie normale à mon fils. Ces réflexions et ces sentiments me hantaien tandis que les difficultés que je rencontrais semblaient empirer au lieu de diminuer.

### **La véritable nature des épreuves**

Je pensais comprendre les épreuves. Nous étions censés les traverser tel le pot chauffé dans le four. Nous entrons et ressortons du feu, et la vie normale reprenait son cours jusqu'au prochain tour de chauffage dans le four. Mais je faisais face à cette épreuve depuis des années, et elle n'en finissait pas. Je me sentais écrasée, et le sentiment de mon impuissance m'a poussée à m'agenouiller.

J'ai compris alors que l'endroit où je devais aller pour trouver du réconfort et de la compréhension était le temple. Par inspiration, j'ai compris que le choix des épreuves de cette vie ou de leur durée ne nous appartient pas. Ce que nous pouvons contrôler, ce sont nos pensées et nos actes lorsque les épreuves arrivent.

J'ai compris que la raison pour laquelle je m'apitoyais sur moi-même était que je permettais à ces mauvais sentiments d'envahir mon esprit. Ma première résolution a été de chasser toutes les pensées négatives qui s'insinuaient, telles que « Ce n'est pas juste », « Je ne peux pas y arriver », « Pourquoi Brad ne peut-il pas être normal ? » ou la plus culpabilisante : « Je suis une très mauvaise mère ». J'ai beaucoup lutté pour faire taire la voix négative dans mon esprit, et ma véritable voix est devenue plus

patiente et aimante lorsque je m'occupais de tous mes enfants.

J'ai aussi cultivé des pensées positives. J'ai commencé à me dire : « Tu fais du bon travail », et je me faisais des compliments comme : « Tu n'as pas haussé le ton, tu n'as pas crié. Bravo ! »

### **Reposez-vous sur Dieu**

Après une journée particulièrement difficile, j'ai demandé une bénédiction à mon mari. Pendant la bénédiction, il m'a été rappelé que je suis une fille de Dieu, qu'il me connaît ainsi que mes besoins, et que mon fils est un fils de Dieu. Brad est d'abord le fils de Dieu, et mon mari et moi avons un partenariat avec Dieu en faveur de Brad. Je me suis rendu compte que je n'avais pas utilisé tous les outils que ce partenariat mettait à ma disposition. Mon mari et moi avions recherché et découvert de nombreuses sources d'aide, mais nous avions oublié la principale : la prière.

J'ai commencé à prier quotidiennement pour savoir comment aider Brad. Chaque fois qu'il faisait une crise de nerf, je formulais une prière rapide pour recevoir l'inspiration avant de l'aborder. En demandant à Dieu son soutien et l'inspiration au sujet de mon fils, j'entrevoisais comment je devais me comporter et ce que je devais faire pour lui. Je me suis efforcée de suivre les paroles d'Alma : « C'est là ma gloire, de pouvoir, peut-être, être un instrument entre les mains de Dieu » (Alma 29:9).

Les changements ont été immédiats. Un flot d'idées sur la façon d'aider Brad m'est venu. Je me suis servie de la soirée familiale comme outil et je priais pour savoir quoi enseigner. J'ai aussi lu les Écritures avec plus d'intensité et j'ai découvert les excellents et importants conseils d'éducation qu'elles contiennent. J'ai commencé à être remplie d'espérance et de réconfort.

En continuant de mettre en pratique l'idée que mon mari et moi étions partenaires avec Dieu pour éduquer nos enfants, et en utilisant les outils qu'il nous avait donnés, j'ai commencé à m'appuyer de plus en plus sur lui. J'ai compris que ma connaissance en matière d'éducation a ses limites, mais qu'un Père céleste bienveillant, omniscient et qui aime mon fils plus que je ne le fais, pouvait m'aider à devenir une mère meilleure et plus forte. Et bien que je trébuche encore parfois, je sais où trouver de l'aide. Maintenant, je comprends que certaines épreuves peuvent ne pas être limitées dans le temps mais que, si je garde les yeux fixés sur l'éternité, Dieu m'aidera.

### **La joie d'un instant**

Dans les moments difficiles, j'ai appris à prendre le temps de ressentir la joie d'un instant, les cadeaux qui nous sont faits. Lorsque mon fils ne peut pas s'empêcher de m'embrasser, je suis reconnaissante. En voyant mon fils assis seul dans le bus, cela me fait du bien d'avoir cette Écriture à l'esprit : « Car j'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir » (D&A 84:88). Je sais que Brad n'est pas seul et ne le sera jamais.

Nous sommes une famille éternelle et, avec l'aide des personnes qui nous aiment et de notre Père céleste bienveillant qui veille sur nous, je peux apprécier les petits cadeaux qui me sont faits quotidiennement et ressentir la joie et le bonheur que nous sommes censés avoir. Et, avec ces petites bénédicitions et l'aide du Seigneur, je peux parvenir à être la personne que je dois être, quel que soit le temps que cela prendra. ■

*L'auteur vit en Utah (États-Unis).*



*Lorsqu'à l'âge de seize ans, Murilo s'est fait baptiser, toute sa famille était contre sa décision. Lorsqu'il a reçu son appel en mission, ses parents ont jeté ses costumes et l'ont empêché de partir. Il est resté chez lui et, par la suite, a aidé sa famille à se joindre à l'Église, mais il avait toujours ce sentiment d'indignité de n'avoir pas fait de mission.*

**CODY BELL, PHOTOGRAPHE**

## Murilo Vicente Leite Ribeiro

*Goiânia (Brésil)*

C'était difficile pour moi d'être un jeune adulte et de ne pas être en mission. Je me sentais inférieur à mes amis qui étaient déjà en mission et me sentais seul à l'église. Certaines personnes ont pensé que je n'étais pas parti parce que je n'en étais pas digne. Mais j'ai fait de mon mieux pour rester ferme dans la foi.

Des années plus tard, j'ai rencontré Jairo Mazzagardi, des soixante-dix, lorsqu'il est venu à l'occasion de la réorganisation de notre pieu. Il m'a posé des questions sur ma mission.

« Je n'ai pas fait de mission » ai-je répondu, en commençant à pleurer.

Il a dit : « Frère Murilo, ne regardez pas en arrière ; regardez vers l'avant. Celui qui regarde en arrière marche à reculons, et celui qui regarde vers l'avant va de l'avant. Vous êtes pur. »

J'avais l'impression qu'un poids énorme avait été enlevé de mes épaules.

Il m'a demandé de revenir avec ma femme et il m'a appelé à servir comme président de pieu.

Pour en lire davantage sur l'histoire de Murilo, consultez *Le Liahona* en ligne sur [lds.org/go/71738](https://lds.org/go/71738).







J'ai commencé à conduire une jeepney et à travailler comme représentant de commerce pour pourvoir à nos besoins fondamentaux.

## LES MAINS VIDES, MAIS PLEIN DE FOI

À près avoir servi dans la mission de Cagayan de Oro, aux Philippines, j'étais déterminé à suivre le conseil du prophète et des apôtres de se marier au temple. La plupart de ma parenté non membre et de mes amis, et même quelques membres, disaient que je devrais d'abord obtenir un diplôme universitaire ou avoir un bon emploi avant de songer au mariage. Je n'avais ni l'un ni l'autre lorsque je me suis fiancé.

J'étais inquiet, mais je me suis souvenu d'une histoire au sujet du président Hinckley (1910-2008) et de son appel en mission en Angleterre. Alors qu'il se préparait à partir, il était perturbé par des pressions et des préoccupations financières. Juste avant son départ, son père lui a remis une carte où étaient écrits cinq mots : « Ne crains pas, crois seulement » (Marc 5:36). Je me suis aussi souvenu des paroles de mon évêque : « Aie foi. Dieu pourvoira. » Ces paroles m'ont

donné le courage et la force d'avancer.

Les mains vides, j'ai épousé ma charmante fiancée au temple de Manille. Peu après, j'ai été embauché par une entreprise qui exigeait que je travaille le dimanche. Comme je voulais sanctifier le jour du sabbat, je n'ai pas gardé cet emploi longtemps. Beaucoup de gens se sont demandé pourquoi j'avais quitté mon travail, mais j'ai avancé résolument, en me répétant : « Aie foi. Dieu pourvoira. »

J'ai commencé à conduire une jeepney et à travailler comme représentant de commerce pour pourvoir à nos besoins fondamentaux et préparer l'arrivée de notre premier bébé. Ma femme a remarqué que je m'épuisais à tenter de subvenir aux besoins de notre famille. Elle m'a dit que je devais reprendre des études, mais je pensais qu'il serait difficile de travailler, servir dans l'Église et étudier.

J'avais raison ; c'était *vraiment* difficile. Mais nous avons fait de notre

mieux pour respecter les commandements. Souvent, nous manquions d'argent mais, avec l'aide du fonds perpétuel d'études, j'ai pu terminer mes études avant la naissance de notre deuxième enfant. J'ai trouvé un emploi de professeur de secondaire et j'ai fini par devenir coordonnateur des Séminaires et Instituts.

Le respect des conseils du prophète et des autres dirigeants de l'Église m'a permis de prendre conscience que le mariage donne d'excellentes occasions de progresser et de mûrir spirituellement. Mon mariage et l'Évangile ont été une bénédiction pour moi.

Nous n'avons pas besoin d'avoir peur, même dans les situations les plus difficiles. Nous devons simplement faire de notre mieux et nous souvenir de ces paroles : « Aie foi. Dieu pourvoira. » ■

Richard O. Espinosa (Tarlac City, Philippines)

# CONSOLÉE APRÈS UNE FAUSSE COUCHE

Dans la dix-huitième semaine de ma quatrième grossesse, je me suis rendu compte que j'avais un léger saignement. Inquiète en voyant que le saignement persistait, j'ai décidé d'aller aux urgences.

Pendant le long trajet en voiture jusqu'à l'hôpital, j'ai prié avec l'espérance que tout irait bien. Je pensais que, dans le pire des cas, le médecin me prescrirait plusieurs jours de repos au lit.

Quand j'ai été admise à l'hôpital, le personnel a fait plusieurs examens. Il a découvert que le cœur du bébé ne battait pas. Le diagnostic était « décès foetal ». Ne pouvant rien faire de plus, le médecin m'a fait sortir de l'hôpital.

Je suis rentrée chez moi triste et

effrayée. Je n'ai pas pu dormir cette nuit-là. Quand je me suis levée le lendemain matin, je me suis sentie poussée à participer à une session de dotation matinale au temple.

Vers la fin de la session, mon regard s'est posé sur les bagues de mariage et de fiançailles que je portais à l'annulaire. Elles avaient appartenu à l'arrière-grand-mère dont je portais le nom. Elle était décédée quand j'avais cinq ans et j'avais récemment lu l'histoire de sa vie. Je me suis souvenue qu'elle avait fait plusieurs fausses couches quand elle avait entre vingt et trente ans.

Pendant toute la matinée, j'avais refoulé des larmes de tristesse et de

peur, mais à ce moment-là, j'ai ressenti une vague de paix. J'ai été consolée. Mon arrière-grand-mère avait traversé des épreuves semblables et le Sauveur l'avait aidée. J'ai eu l'assurance qu'il m'aiderait aussi.

« Et il prendra sur lui ses infirmités, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde, selon la chair, afin qu'il sache, selon la chair, comment secourir son peuple selon ses infirmités » (Alma 7:12).

Je suis profondément reconnaissante de la paix qu'apporte le culte au temple, du legs d'ancêtres fidèles et, par dessus tout, du sacrifice expiatoire du Sauveur Jésus-Christ. ■

Emily Miller, Texas (États-Unis)



Mes bagues de mariage et de fiançailles avaient appartenu à mon arrière-grand-mère. Je me suis souvenue qu'elle avait fait plusieurs fausses couches.

# PARLER DE L'ÉVANGILE EN ROUTE

Le trajet en voiture dans la campagne anglaise pour me rendre à l'église un dimanche matin était tranquille et paisible. En chemin, j'ai vu une dame âgée sur le bas-côté. Il m'a fallu décider rapidement si je m'arrêtai pour lui demander si elle avait besoin que je l'emmène quelque part.

J'ai senti que je devais le faire. Elle m'a dit qu'elle s'appelait Mary et qu'elle venait juste d'arriver là. Je me suis rendu compte qu'à quelques secondes près, nous nous serions manqués. Le minutage était parfait !

Elle m'a dit où elle devait aller, et ce n'était pas loin de l'église. Je lui ai expliqué que je me rendais à l'église et lui ai demandé si elle en avait entendu parler. Elle a répondu qu'elle

avait foi au Sauveur mais ne savait pas grand chose des saints des derniers jours. En chemin, je lui ai parlé de l'Évangile.

Lorsque je l'ai déposée, je lui ai proposé de la ramener après les réunions. Elle a accepté et nous avons convenu de nous retrouver à l'église. En arrivant, j'ai vu les missionnaires et leur ai demandé un exemplaire du Livre de Mormon à donner à ma nouvelle amie. Plus tard, lorsqu'elle est arrivée à l'église, les membres se sont montrés amicaux et lui ont rendu témoignage.

Sur le chemin du retour, j'ai dit à Mary qu'elle pourrait en apprendre davantage sur Jésus-Christ en lisant le Livre de Mormon. Je lui ai dit également où trouver le récit de l'apparition

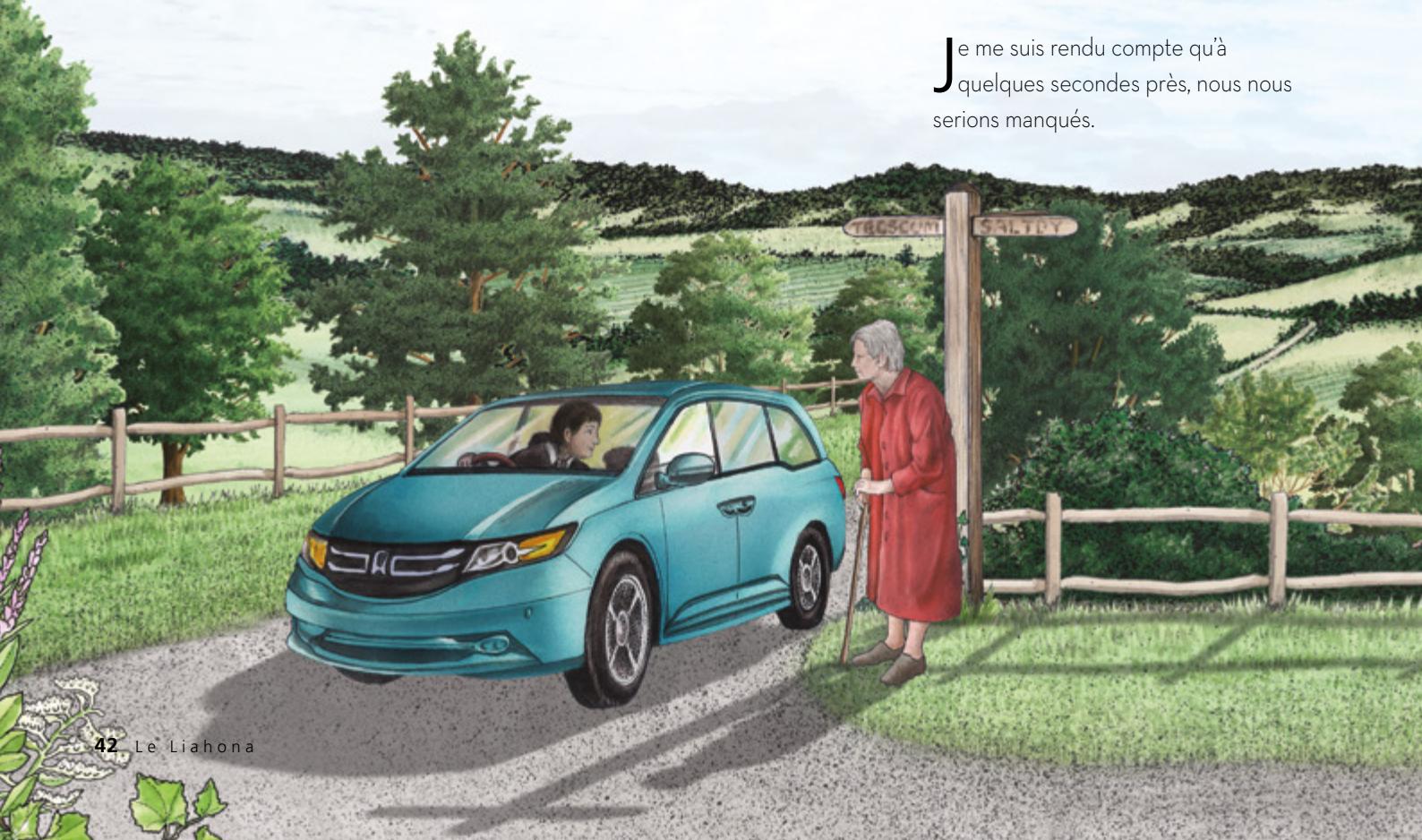
du Sauveur chez les Néphites. Bien que son expérience avec les saints des derniers jours ait été brève, je savais qu'elle avait ressenti quelque chose. J'ai déposé Mary là où nous nous étions rencontrés. Je ne m'attendais pas à la revoir.

En rentrant du travail le lendemain, un détour m'a fait prendre une route inhabituelle. À ma grande surprise, j'ai revu Mary ! Quand elle m'a vu, elle a souri. J'ai été content de la conduire à nouveau.

Je ne l'ai pas revue depuis mais, en me remémorant l'expérience, je suis reconnaissant que le Seigneur m'aït donné une occasion de parler de l'Évangile. Je sais que le Seigneur nous bénit avec son minutage parfait. ■

Michael Curran, Gloucester (Angleterre)

Je me suis rendu compte qu'à quelques secondes près, nous nous serions manqués.



# DES ANGES ONT APPORTÉ LA LUMIÈRE DANS MON FOYER

Un dimanche matin, on m'a demandé si je souhaitais recevoir des instructeurs au foyer. Je venais de divorcer et j'avais du mal à assumer ma nouvelle vie de mère seule avec deux jeunes enfants. J'ai dit qu'une visite me ferait plaisir. À cette époque, je considérais ma situation avec amer-tume et je me sentais seule dans mes difficultés.

La semaine suivante, deux frères sont venus chez moi. Pendant leur visite, ils ont posé les questions habi-tuelles et nous ont donné un petit message de l'Évangile.

Ensuite, ces deux gentils frères ont demandé : « Sœur Nereida, que pouvons-nous faire pour vous aider ? »

Sans réfléchir, je leur ai dit que les ampoules au-dessus de l'escalier qui

conduisait au premier étage étaient grillées. J'en avais de rechange, mais je n'arrivais pas à atteindre le lustre, et j'avais peur d'installer une échelle dans l'escalier. Je leur ai dit aussi que les lumières ne s'allumaient pas dans le jardin de derrière.

Ils se sont levés immédiatement. L'un d'eux est allé dans sa voiture et est revenu avec une caisse à outils. Il mesurait un mètre quatre-vingt-dix. Il a donc monté les marches et a changé l'ampoule sans difficulté. Pendant ce temps, son compagnon d'ensei-gnement est allé dans le jardin et a remarqué que les fils du branchement électrique étaient inversés. En un rien de temps, c'était réparé.

Combien j'ai été reconnaissante au cours des années à mes instructeurs

au foyer de leur acte simple de gen-tillesse, d'amour et de consécration, et pour la merveilleuse leçon qu'ils m'ont donnée ! Mes instructeurs au foyer ont été de véritables anges qui ont apporté non seulement la lumière chez nous mais également la paix, l'espérance et la sécurité de l'Évangile, ce qui illumine les ténèbres de toutes sortes. ■

Nereida Santafe, Gran Caracas (Venezuela)



# LA SEULE CHOSE QUI M'A SAUVÉ

Par Shuho Takayama, propos  
recueillis par Ana-Lisa Clark Mullen

Le golf est un sport populaire au Japon. J'ai donc commencé à y jouer à l'âge de quatorze ans. C'était l'occasion de passer du temps avec mon père. Dès le départ, j'y ai pris plaisir et, peu après, j'ai commencé à m'entraîner seul et à jouer dans l'équipe de golf du lycée. Je me suis lié d'amitié avec mes coéquipiers et mes entraîneurs, qui m'ont encouragé à poursuivre mon rêve de devenir golfeur professionnel.

J'ai travaillé dur, non seulement à ma technique de jeu mais également à mes études, terminant parmi les premiers de ma classe.

Lorsque je suis entré à l'université, j'avais de très bons rapports avec mon entraîneur de golf et mes coéquipiers. Comme ils étaient meilleurs que moi, j'ai fait tout mon possible pour me maintenir à leur niveau. Certains de mes coéquipiers ont fait des remarques sur mon prénom original, Shuho. Je leur ai dit que ma grand-mère maternelle coréenne me l'avait donné et qu'en coréen, il signifie « belle montagne ». À partir de ce moment-là,

**Une amitié inattendue m'a permis de passer des ténèbres à la lumière.**

leur attitude à mon égard a changé, entachée par une tension ancestrale entre certaines personnes au Japon et en Corée.

Ils ont commencé à m'appeler « le Coréen » et ont dit que j'allais salir la réputation de l'université. Au lieu de me permettre de m'entraîner au golf avec eux, ils m'ont fait nettoyer les toilettes.

Il est devenu de plus en plus stressant de fréquenter l'équipe. Loin de chez moi, je me sentais seul. J'ai continué de m'accrocher à mon rêve et j'ai essayé de retrouver les bonnes grâces de mon entraîneur et de mon

équipe mais, au bout de deux ans, ne supportant plus leurs mauvais traitements, je suis rentré chez moi.

Ce fut une période sombre de ma vie. Le stress a eu des répercussions psychologiques et physiques. Mon estime personnelle avait été malmenée pendant deux ans. Mon rêve de devenir golfeur professionnel était anéanti. Je ne savais plus quoi faire de ma vie. Et j'étais en colère. J'étais en colère contre tout le monde : l'entraîneur, mes coéquipiers et mes parents.

J'étais tellement en colère que mes pensées m'effrayaient. Je n'avais pas d'amis, et je me sentais incapable de faire confiance aux gens ou de les fréquenter. Pendant six mois, je ne suis sorti de chez moi que pour m'entraîner à la salle de sport.

Pendant cette période sombre de ma vie, je me suis lié d'amitié avec Justin Christy, que j'ai rencontré à la salle de sport. La première fois que je l'ai vu, j'ai pensé que c'était un étudiant étranger. J'ai hésité à lui parler jusqu'à ce que je le voie s'adresser à quelqu'un d'autre et j'ai été surpris de l'entendre parler japonais. Je me



sentais toujours incapable de faire confiance aux gens, mais il a proposé que nous nous entraînions ensemble. Il avait quelque chose de différent que je ne comprenais pas à l'époque. J'étais calme en sa compagnie. J'ai commencé à attendre nos entraînements avec impatience. J'avais trouvé un ami à qui je pensais pourvoir faire confiance.

Après plusieurs mois d'entraînement en commun, Justin m'a invité à un dîner de groupe auquel il se rendait régulièrement.

J'hésitais mais, après plusieurs invitations, j'ai décidé d'aller à ce qui s'est avéré être un dîner de jeunes adultes seuls chez Richard et Corina Clark. Ils m'ont accueilli chaleureusement lorsque je suis entré chez eux, frère Clark en japonais, sœur Clark en anglais. Je ne comprenais pas ce qu'elle disait, mais j'ai essayé de lui répondre. Plusieurs des personnes présentes ne parlaient pas japonais mais, malgré tout, c'était un groupe enjoué, chaleureux et amical. On riait beaucoup.

J'ai commencé à participer à d'autres activités pour les jeunes adultes seuls. Jamais de ma vie je ne m'étais autant amusé avec d'autres personnes. Je me demandais ce qui les rendait si gentilles et amicales.

À peu près à cette époque, Justin m'a demandé ce que je voulais faire de ma vie. J'ai été surpris de me rendre compte que mes objectifs avaient commencé à changer. Je lui ai dit que je voulais apprendre à parler l'anglais et être ami avec tout le monde, tout

**J'ai décidé que je voulais aider à sauver des gens qui se trouvaient dans la même situation que moi.**

comme lui. Il m'a parlé des cours d'anglais gratuits à son église. J'y suis allé et j'ai rencontré les missionnaires. Je n'avais jamais pensé à Dieu mais j'ai eu le sentiment que je devais écouter les missionnaires. Ils m'ont enseigné les rudiments de l'Évangile et m'ont téléphoné presque tous les jours. Ils sont devenus de bons amis pour moi, ce qui me rendait très heureux parce que je n'avais pas encore beaucoup d'amis.

J'ai commencé à rencontrer de nombreux membres de l'Église qui venaient assister aux leçons que les missionnaires me donnaient et je me suis lié d'amitié avec eux. Ils m'ont enseigné l'Évangile et m'ont montré l'exemple. Justin m'a parlé du Livre de Mormon et m'en a raconté des histoires. J'ai finalement voulu le lire moi-même. Un autre ami, Shingo, très porté sur les détails, a discuté avec moi de points de doctrine de manière à ce que je les comprenne facilement. Il témoignait toujours à la fin de nos conversations.

J'avais trouvé quelque chose auquel je croyais et un lieu où je me sentais à ma place. Après mon baptême et ma confirmation, j'ai commencé à réfléchir à l'idée de faire une mission, mais cela m'inquiétait d'y consacrer deux ans. J'ai parlé à de nombreuses personnes de cette idée, surtout à mes amis qui rentraient de mission. J'y ai beaucoup réfléchi et je me suis rendu compte que l'Évangile était la seule chose qui pouvait me sauver.

Je sais que Dieu m'a tout accordé : mes rêves, l'espérance, des amis, et surtout de l'amour. L'Évangile m'a aidé à passer des ténèbres à la lumière. ■

*L'auteur vit à Tokyo (Japon).*



## **SOYEZ UN EXEMPLE**

« À chacun de nous qui sommes venus sur terre, la Lumière du Christ a été donnée. Si nous suivons l'exemple du Sauveur et calquons notre vie sur la sienne et sur ses enseignements, cette lumière brûlera en nous et éclairera le chemin pour les autres. [...] ]

« Je suis sûr que, dans notre sphère d'influence, il se trouve des personnes seules, malades ou découragées. Nous avons la possibilité de les aider et de leur remonter le moral. »

Thomas S. Monson, « Soyez un exemple et une lumière », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 86.



## Comment j'ai parlé de l'Évangile à Shuho

Par Justin Christy

orsque j'ai rencontré Shuho à la salle de sport, il a dit qu'il voulait apprendre l'anglais et participer à un programme d'échange de golf. Je lui ai parlé des cours d'anglais à l'église, mais plusieurs semaines se sont écoulées avant que nous puissions y aller. En attendant, pendant que nous nous entraînions ensemble, nous avons beaucoup parlé de sujets de l'Évangile, du Livre de Mormon et de la vie en général.

L'amitié et l'exemple des membres de l'Église qu'il a rencontrés ont retenu son attention et l'ont aidé à découvrir l'Évangile. C'est l'Esprit qui conduit à la conversion ; tout ce que nous faisons, c'est communiquer le message et soutenir les gens pendant qu'ils prennent leur décision.

Avant, j'avais peur de parler de l'Évangile. Mais j'ai découvert qu'il suffit d'ouvrir la bouche au bon moment pour avoir des occasions missionnaires. Tout ce que nous avons à faire, c'est inviter les gens à une activité ou à une réunion de l'Église. Si nous sommes ouverts, il se présentera toujours des occasions de parler de l'Évangile. ■

# Jouer le rôle le plus important

Par Annie McCormick Bonner

**L**e théâtre était ma passion ! Jeune adulte, je me suis jetée à corps perdu dans le théâtre et le chant sur scène. J'avais du talent et j'espérais faire carrière.

Je remportais les rôles les plus difficiles que je pouvais obtenir et j'adoptais toujours un comportement professionnel afin de gagner le respect de mes collègues comédiens.

J'ai été très heureuse lorsque le metteur en scène le plus influent de notre région m'a dit qu'il ferait passer des auditions pour une opérette et qu'il m'y invitait aussi. Le spectacle serait donné dans la salle la plus prestigieuse de la région, et il semblait que mon ami metteur en scène me voyait déjà dans le rôle principal.

Le texte n'était pas disponible à la lecture avant l'audition, mais l'opérette était basée sur un roman d'un philosophe du XVIII<sup>e</sup> siècle, que j'ai lu. Je m'étais aussi familiarisée avec la

musique du spectacle, qui était exceptionnellement belle et difficile.

L'audition s'est bien passée, et on m'a rapidement informée que le rôle principal, le rôle le plus important, m'avait été attribué ! Je croyais que ce rôle était une chance immense.

J'étais folle de joie... jusqu'à ce que le texte arrive. Quand je l'ai lu, mon euphorie s'est rapidement dissipée. Le roman et la musique étaient louables, mais le texte était irrespectueux et contenait des indications de mise en scène suggestives et inconvenantes. Je savais que je ne devais pas prendre part au spectacle. Cela a été une déception terrible.

Soudain, j'étais devant un dilemme. Au théâtre, la règle impose au comédien qui a accepté un rôle de ne pas se désister parce que l'emploi du temps ne permet pas de changements de distribution. Faire marche arrière maintenant serait considéré comme très peu professionnel. Je craignais de perdre la confiance de la troupe, d'offenser le metteur en scène, et même de perdre la possibilité de continuer de jouer ailleurs.

**On venait juste de m'attribuer le rôle le plus important de ma vie. J'étais ravie... jusqu'à ce que le texte arrive.**

Bien sûr, j'étais tentée de me justifier ! Une voix résonnait dans mon esprit en proclamant : « Tu ne peux pas abandonner maintenant. Le texte n'est pas si mauvais. Les parties du spectacle qui sont bonnes compenseront celles qui sont osées. » Mais le Saint-Esprit était toujours dans les coulisses de mon cœur, me soufflant fermement, patiemment, inexorablement que je devais abandonner mon rôle dans cette opérette.

Je savais ce que je devais faire.

Tremblante, j'ai décroché le téléphone et j'ai composé le numéro du metteur en scène.

Quand il a répondu, j'ai dit :  
« Bonjour monsieur. C'est Annie. »

« Annie ! Je suis emballé par le spectacle. Avez-vous reçu le texte ? »

« Oui, je l'ai reçu, et je... je... »  
J'ai fondu en larmes.

Professionalisme, parlons-en !

Entre mes sanglots, j'ai réussi à expliquer au metteur en scène pourquoi je ne pouvais pas faire partie de son spectacle. Et ensuite, j'ai attendu que le monde s'écroule.

Le brave homme a ri. Il respectait mon choix. Il a d'abord essayé de me convaincre d'y participer, mais il a cédé. Il a dit que même si je ne voulais pas participer à son opérette, il m'adorerait quand-même. Et il m'a simplement demandé de lui rapporter immédiatement le texte afin qu'il puisse le confier à quelqu'un d'autre. J'ai raccroché, mortifiée d'avoir pleuré mais reconnaissante de la réaction affectueuse et compréhensive du metteur en scène.

J'ai essuyé mes larmes, attrapé le texte et sauté dans ma voiture. Quand le moteur a démarré, la radio s'est également mise en marche. Elle était calée sur la station locale de musique classique et, à mon grand étonnement, la mélodie était l'ouverture de cette même opérette. Je ne l'avais jamais entendue jouée à la radio.

Il m'a semblé que notre Père céleste jouait cette musique pour moi. Il voulait me faire comprendre qu'il m'aimait et qu'il approuvait mon

choix. La musique sur les ondes était l'une des tendres miséricordes de Dieu. Grâce à elle, j'ai senti le réconfort de son amour.

J'ai continué à étudier le théâtre à l'université. Je me suis trouvée plus d'une fois dans des situations semblables. Il a été nécessaire à certaines occasions de renoncer à des projets de collaboration à cause de contenus inconvenants. Ces situations n'étaient jamais ni faciles ni agréables, mais j'ai pu y faire face avec plus de grâce et sans larmes. Peut-être que mon expérience précédente était une préparation pour ces occasions. Peut-être qu'elle m'a aidée à mieux comprendre qui je suis et qui je veux le plus devenir.

William Shakespeare a écrit :

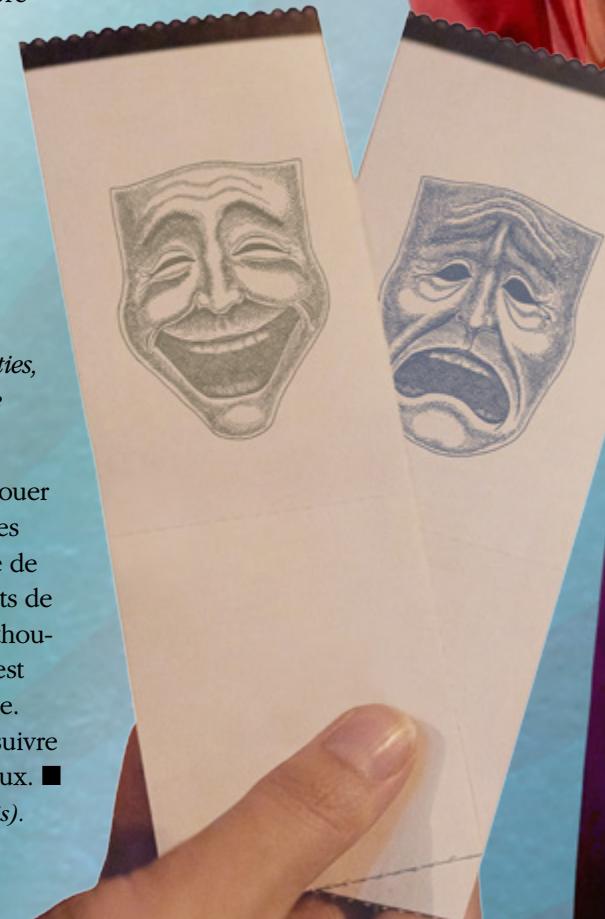
*Le monde entier est un théâtre,  
Et tous, hommes et femmes, y  
sont acteurs.  
Ils y ont leurs entrées, leurs sorties,  
Et chacun joue bon nombre de  
rôles dans sa vie<sup>1</sup>.*

J'apprends qu'il y a un rôle à jouer qui est plus important que tous les autres. C'est celui de vrai disciple de Jésus-Christ. Les applaudissements de notre entourage peuvent être enthousiasmants et satisfaisants, mais c'est l'approbation de Dieu qui compte. C'est lorsque nous apprenons à suivre le Maître que nous jouons le mieux. ■

*L'auteur vit à Washington (États-Unis).*

#### NOTES

1. William Shakespeare, *Comme il vous plaira*, acte 2, scène 7, vers 141-144.



# FORITS

tout au long de la semaine





Ces jeunes racontent comment le Seigneur les bénit lorsqu'ils prennent la Sainte-Cène et se souviennent de leurs alliances tout au long de la semaine.

**C**'est dimanche soir. Cela veut dire que demain c'est lundi. On recommence avec les devoirs, le travail, les entraînements de football, les leçons de piano, etc. Il y a vraiment beaucoup à faire cette semaine ! Mais tu as une solution. Tu peux venir à bout de ta longue liste de choses à faire cette semaine.

Veux-tu savoir comment ?

Tu as la force spirituelle de ton côté. Chaque dimanche, tu peux prendre la Sainte-Cène et renouveler les alliances que tu as contractées. Quand tu le fais, il t'est promis que, si tu prends sur toi le nom de Jésus-Christ, te souviens de lui et garde ses commandements, tu auras *toujours* son Esprit avec toi (voir D&A 20:77, 79). Cela veut dire que tu peux te sentir fortifié spirituellement quoi que tu doives affronter cette semaine.

Nous avons demandé à quelques jeunes de raconter leurs expériences avec la Sainte-Cène et comment elles les ont fortifiés lorsqu'ils se sont souvenus de leurs alliances tout au long de la semaine. Lis leurs histoires. Tu as peut-être rencontré des situations semblables !



Me souvenir toujours du Sauveur m'aide à faire preuve de courage dans les moments difficiles. Au milieu de ma dernière année de secondaire, ma famille est repartie s'installer aux États-Unis mais je suis restée toute seule en Australie pour terminer l'année scolaire. Après lui avoir rendu visite pendant des vacances, j'ai repris l'avion pour l'Australie et je me suis sentie incroyablement seule. Cependant, tout d'un coup, je me suis rendu compte que je ne l'étais pas ; je ne l'étais jamais et je ne le serai jamais parce que l'Esprit du Sauveur sera toujours avec moi tant que je m'efforcerai de le suivre. Je n'aurais pas pu recevoir de plus grand réconfort à ce moment-là.

**Shannon S., dix-neuf ans, Sydney (Australie)**



À l'école, il y avait une fille handicapée. La plupart des gens en profitait pour se moquer encore davantage d'elle. Mon amie et moi étions les seules à essayer de l'aider. Certains jours, on aurait dit que toute la classe se liguaient contre elle. C'était difficile de savoir comment réagir. Tout ce que je voulais c'était tourner les talons mais j'ai choisi de me rappeler qu'elle est enfant de Dieu et de penser à la manière dont Jésus la traiterait. J'ai senti l'influence apaisante du Saint-Esprit. Je me suis rappelée que je pouvais faire changer les choses. Cela m'a beaucoup aidée de suivre l'exemple du Sauveur, et je savais que tout finirait par s'arranger.

Dans mes alliances du baptême, il m'est promis que j'aurai toujours le Saint-Esprit avec moi si j'agis comme le Sauveur le ferait. Je suis reconnaissante d'avoir reçu ce réconfort et cette force du Saint-Esprit.

**Alexis L., treize ans, Kansas (États-Unis)**



Lorsque j'entends les prières de Sainte-Cène, je me répète que, si je respecte ma part de l'alliance du baptême, je peux garder l'Esprit avec moi. Ma semaine est beaucoup plus facile lorsque je reste proche de l'Esprit. Par exemple, de nombreux élèves de mon école ont un langage grossier et inconvenant. Me souvenir de mes alliances m'aide à ignorer ce que j'entends et incite même certains de mes camarades à arrêter de parler ainsi.

**Jacob B., quatorze ans, Colorado (États-Unis)**



Pour moi, prendre sur moi le nom de Jésus-Christ signifie me rappeler que son Esprit peut toujours être avec nous et que nous devons choisir de faire ce qui est bien. Un jour, à une fête d'anniversaire, mes amis buvaient et m'ont offert une boisson alcoolisée. J'ai dit non. Ensuite, l'un des mes amis de l'Église est venu et leur a dit que nous ne buvions pas d'alcool en raison de notre religion. Quand je me souviens toujours du Sauveur, l'Esprit est plus proche de moi et m'éloigne des mauvaises choses.

**Miguel C., seize ans, Paraná (Brésil)**

Pendant la Sainte-Cène, j'avais l'habitude de penser à ce que je devais faire dans la semaine, à l'école, ou à mes amies. Mais ensuite, grâce aux leçons de l'École du Dimanche et aux discours de nos prophètes, j'ai commencé à comprendre la signification de la Sainte-Cène. Maintenant, je pense à l'expiation de Jésus-Christ, au fait qu'il a donné sa vie pour nous, a payé pour nos péchés et a souffert toutes choses. Cela me motive tous les jours pour dire que je peux m'efforcer d'être comme lui et de faire preuve du même amour qu'il manifestait aux autres. Je peux parler de l'Évangile aux autres. Je peux faire quelque chose pour être plus digne d'entrer dans le temple et de prendre la Sainte-Cène.

**Alessandra B., dix-sept ans, Santiago (Chili)**



Sachant que j'ai fait alliance de prendre sur moi le nom du Christ, j'ai le devoir de le suivre, mais ce n'est pas toujours facile. Un jour, dans une activité de groupe, j'ai vu un jeune qui n'avait personne à qui parler. J'ai senti que je devais aller discuter avec lui. Au début, je ne voulais pas. Je ne suis pas très doué pour prendre les devants et me faire des amis. Mais, en me souvenant de ce que le Christ aurait fait, j'ai trouvé la force de me faire un nouvel ami. Pendant que je lui parlais, je sentais l'Esprit me pousser à poser des questions et à m'amuser.

**Evan A., seize ans, Utah (États-Unis)**

Lorsque je prends la Sainte-Cène, mes sentiments et mes pensées s'apaisent et me convainquent que je peux venir à bout de tout ce que la vie me réserve. En juin dernier, je passais un moment difficile. L'une de mes meilleures amies avait déménagé, j'étais déprimée et j'avais des idées peu réalistes sur mon aspect physique. Un dimanche, je prenais la Sainte-Cène, et j'ai été submergée par un flot de paix. J'étais véritablement heureuse.

**Olivia T., quatorze ans (Virginie, États-Unis)**



La Sainte-Cène est un stimulant spirituel pour la semaine. Elle me rappelle les alliances que j'ai contractées avec mon Père céleste, et elle me guide tout au long de la semaine. Elle me rappelle le sacrifice de Jésus-Christ pour nous, et cela me prépare spirituellement pour la semaine à venir.

Un jour, j'étais tendu et contrarié mais, lorsque j'ai pris la Sainte-Cène et ai lu le cantique de Sainte-Cène, j'ai été rempli de l'Esprit. J'ai oublié mes tensions et je me suis concentré sur le Sauveur.

**Brett B., dix-sept ans, Colorado (États-Unis)**





Par Dallin H. Oaks  
du Collège des  
douze apôtres

## COMMENT OBTENIR UN TÉMOIGNAGE

**L**a première étape pour acquérir toute forme de connaissance est de vraiment **la désirer**. L'étape suivante, dans le cas de la connaissance spirituelle, est de **demander à Dieu en prière sincère**. Comme on le lit dans la révélation moderne, « Si tu le demandes, tu recevras révélation sur révélation, connaissance sur connaissance, afin que tu connaisses les mystères et les choses paisibles, ce qui apporte la joie, ce qui apporte la vie éternelle » (D&A 42:61).

Voici ce qu'écrit Alma concernant ce qu'il a fait : « Voici, j'ai jeûné et prié de nombreux jours afin de connaître ces choses par moi-même. Et maintenant, je sais par moi-même qu'elles sont vraies ; car le Seigneur Dieu me les a manifestées par son Esprit-Saint » (Alma 5:46).

Lorsque le désir se manifeste et que nous nous mettons à rechercher un témoignage, nous devons nous souvenir que son obtention n'est pas quelque chose de passif, mais un processus dans lequel il est attendu de nous que nous *fassions* quelque chose. Jésus a enseigné : « Si quelqu'un veut faire sa

volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef » (Jean 7:17).

Une autre façon de rechercher un témoignage semble étonnante, comparée aux méthodes employées pour obtenir d'autres connaissances. **Nous acquérons ou nous fortifions un témoignage en le rendant**. Quelqu'un a même suggéré qu'on acquiert mieux certains témoignages debout en les rendant qu'à genoux en priant.

Le témoignage personnel est essentiel à notre foi. Par conséquent, ce que nous devons faire pour acquérir, fortifier et conserver un témoignage est indispensable à notre vie spirituelle. En plus des choses déjà mentionnées, nous devons **prendre la Sainte-Cène chaque semaine** (voir D&A 59:9) pour nous qualifier pour que se réalise la promesse précieuse que nous aurons toujours son Esprit avec nous (voir D&A 20:77). Bien sûr, cet Esprit est la source de notre témoignage. ■

*Extrait d'un discours de la conférence générale d'avril 2008.*



### COMMENT AVEZ-VOUS APPLIQUÉ CELA ?

**J**'ai le témoignage de l'Église. Il est venu par l'inspiration et la consécration et par la lecture quotidienne des Écritures. Et quand on a son propre témoignage, c'est stupéfiant comme on voit et entend les choses différemment.

Shannon Muriel M.,  
Colorado (États-Unis)

## Comment trouver le juste équilibre entre s'abstenir de juger les autres et cautionner le péché ?

Il nous est commandé de pardonner et de remettre à Dieu le jugement définitif (voir D&A 64:9-11), mais cela ne signifie pas cautionner le péché. Si nous sommes entourés de personnes qui se livrent à des comportements pécheurs, nous devons être une lumière pour elles et défendre ce qui est juste. Cela signifie que nous devons au moins montrer le bon exemple en ne nous livrant pas au péché et en ne nous plaçant pas dans des situations ambiguës en compagnie de personnes douteuses. Mais devons-nous souligner le mauvais comportement des gens pour les informer des lois de Dieu et de notre position à leur égard ? Si oui, quand et comment devons-nous le faire ?

La réponse dépend probablement de la situation, du genre de rapports que nous avons avec les personnes concernées et de leur connaissance des lois de Dieu. Par exemple, il vaut mieux parler en tête à tête avec un membre de la famille ou un ami proche que d'appeler au repentir une pièce remplie de simples connaissances. Recherchez l'inspiration du Saint-Esprit. Il peut vous guider dans vos paroles et vos actions afin que vous puissiez trouver le juste équilibre entre l'amour, la tolérance, et l'engagement ferme vis-à-vis des principes du Seigneur. ■



**Si j'ai cessé par moi-même de regarder de la pornographie, est-ce que je dois tout de même parler à l'évêque ?**

**S**i tu as regardé de la pornographie, il t'est recommandé de « demande[r] l'aide dont [tu as] besoin. [Tes] parents et [ton] évêque peuvent [t']aider à suivre les étapes nécessaires pour [te] repentir et [te] débarrasser de cette habitude destructrice » (*Jeunes, soyez forts*, brochure, 2011, p. 12).

Si tu as cessé par toi-même de regarder de la pornographie, la question n'est pas vraiment de savoir si tu « dois » tout de même en parler à ton évêque. La vraie question, c'est « Pourquoi ne pas en parler à mon évêque ? » Il n'y a vraiment aucun inconvénient à cela. Il se montrera compréhensif et encourageant et il sera heureux des efforts que tu as faits pour abandonner tes péchés passés. L'évêque peut t'aider à dissiper tout doute persistant que tu pourrais avoir au sujet de ta dignité et de la profondeur de ton repentir. Et il peut t'aider à fortifier ta foi et ta confiance en Jésus-Christ et en son sacrifice expiatoire. Pour des raisons similaires, tu devrais aussi envisager d'en parler à tes parents. ■

WILLIE HANDCART COMPANY  
RESCUE SITE

MARSHAL HANDCART COMPANY  
SITE

EVIL'S  
GATE

SOUTH  
PASS  
RIVER  
CUMBARD FER

YOU



Être un saint des derniers jours c'est être un pionnier.

# TON PARCOURS DE PIONNIER

## POUR DE BON, PAS POUR FAIRE SEMBLANT

Par Aaron L. West

Département d'histoire de l'Église

**Q**uand j'étais petit garçon, je faisais semblant d'être une vedette sportive. Je faisais semblant de voler. Je faisais semblant d'être un géant. J'étais satisfait bien que je fusse petit, rivé au sol et moyennement doué en sport. Mais c'était amusant de faire semblant. J'aimais vivre une expérience différente, même en imagination. Je suppose que c'est pour cette raison que beaucoup de gens aiment faire semblant.

En parlant de faire semblant, nous, les saints des derniers jours, aimons beaucoup faire des randonnées de pionniers. Nous portons des vêtements de pionniers (plus ou moins). Nous tirons des charrettes à bras (en quelque sorte). Nous mangeons de la nourriture de pionnier (enfin, pas exactement). Nous faisons de grands efforts pour faire semblant d'être pionniers. Ce qui est super, c'est que nous n'avons pas besoin de faire semblant. *Nous sommes déjà des pionniers.*

Thomas S. Monson a dit : « Être un saint des derniers jours, c'est être un pionnier, car un pionnier est 'quelqu'un qui marche devant pour préparer et ouvrir la voie que d'autres vont suivre'<sup>1</sup>. » Par ses paroles et ses actes, le président Monson nous a appris comment être de vrais pionniers :

« Nous marchons dans les pas du Pionnier suprême, le Sauveur, qui nous a précédés, nous montrant la voie à suivre.

Il nous a lancé l'invitation : 'Viens, et suis-moi'<sup>2</sup>. »

*Viens [...] suis [...] moi.* Ces simples mots peuvent nous aider à être de vrais pionniers.

Regardons ces mots du point de vue de quelques pionniers de notre époque, qui ont participé récemment à une randonnée de pionniers de pieu.





Taylor A.



Ethan G.



Harmony C.

## « VIENS ET SUIS-MOI »

Le mot *viens* est une invitation. Il suggère le mouvement d'un endroit à un autre. Taylor A. connaît bien le sens de ce mot.

Elle est radieuse, joyeuse et remplie de l'Esprit, mais elle serait la première à vous dire que ces mots n'auraient pas convenu pour la décrire il y a deux ans. Elle est ailleurs maintenant, spirituellement et physiquement. C'est une pionnière.

« J'ai été pionnière dans ma vie, dit-elle, parce que je suis une convertie récente. Et mon parcours a été incroyable. J'ai l'impression que c'est une toute nouvelle vie. Et quand on fait ce premier pas de son parcours, il se produit des miracles. »

Non seulement Taylor comprend l'invitation à venir, mais elle en connaît la source. Elle dit : « Dans notre monde, nous sommes vraiment déconnectés de ce qui nous a amenés ici, n'est-ce-pas ? Nous sommes tellement pris par notre travail et la technologie ! Cependant, il y a un message qui m'a vraiment frappée dernièrement : celui de mettre le Christ en premier. Si nous nous attachons à ce que les pionniers ont vraiment fait, [ils étaient] centrés sur le Christ. »

*Suis* est aussi une invitation. Au cours de la randonnée, Ethan G. a

acquis une plus grande compréhension de ce mot. « Parfois, je ne me sentais pas au mieux au cours de la randonnée, ou j'étais découragé », admet-il. « Mais je me rends compte que les pionniers ont aussi éprouvé cela. »

Auparavant, Ethan se demandait pourquoi les premiers pionniers étaient disposés à faire ce qu'ils ont fait. Il dit : « J'ai l'impression que j'aurais très bien pu abandonner. Mais, en y réfléchissant, j'ai pris conscience que c'est parce qu'ils aimaient le Sauveur, et ils avaient l'espoir de pouvoir devenir meilleurs grâce à lui. Je veux essayer de le faire moi aussi. »

Avant de prendre part à la randonnée, Ethan a lu l'histoire des pionniers du passé, il s'est senti un lien avec eux et a été inspiré par leur foi de suivre Jésus-Christ. Et que fait-il maintenant ? Il se prépare à recevoir un appel à servir en mission à plein temps. Fidèle aux recommandations du président Monson, il se prépare à montrer aux autres le chemin à suivre.

Où devons-nous venir ? Qui devons-nous suivre ? Le Sauveur nous dit : « Viens, et suis-moi » (Luc 18:22 ; italiques ajoutés). Quand Harmony est partie de chez elle pour faire la randonnée, elle a reconnu la main du

Seigneur dans ce qu'elle a vécu. Elle savait qu'elle le suivait.

Le chemin par lequel elle est passée pour participer à la randonnée de son pieu a été différent de celui des autres. À l'âge de quinze ans, elle a appris qu'elle avait une forme rare de cancer de la peau. Elle n'a pas pu participer à la randonnée de son pieu. Elle raconte : « J'étais effondrée. »

Quatre ans plus tard, quand son pieu a annoncé une autre randonnée, Harmony n'avait plus de cancer. Mais, comme elle avait dix-neuf ans, elle pensait qu'elle ne pourrait pas y aller. C'est alors qu'elle a été appelée à y participer en tant que dirigeante. Elle dit : « C'est un témoignage pour moi que le Seigneur sait qui nous sommes et qu'il connaît les désirs de notre cœur, et, s'ils sont justes et bons, il nous bénira. »

Harmony donne un conseil pour nous aider quand nous rencontrons des épreuves : « À ceux qui sont en difficulté, je voudrais simplement dire de prendre appui sur le Seigneur. Il est toujours là pour vous. Il nous aime et il ne nous laissera pas tomber. Il nous suffit de tendre la main vers lui et il nous aidera dans notre parcours de pionnier. »



## LES PIONNIERS, NOS ANCÉTRES SPIRITUELS

« Je n'ai pas d'ancêtres parmi les pionniers du dix-neuvième siècle, mais depuis que je suis membre de l'Église, je me sens très proche des pionniers qui ont traversé les plaines. Ils sont mes ancêtres spirituels et ceux de chaque membre de l'Église. »

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Les paroles des prophètes sont une bénédiction pour l'Église dans le monde entier », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 10-11.

## TU PEUX ÊTRE UN PIONNIER

Tu peux être un pionnier même si tu ne participes jamais à une randonnée de pionniers. Il n'est pas nécessaire de porter une coiffe ou de tirer une charrette à bras. Tout ce que tu dois faire, c'est suivre Jésus-Christ, comme les premiers pionniers l'ont fait. Ce faisant, tu seras, comme l'a dit le président Monson, « quelqu'un qui marche devant pour préparer et ouvrir la voie que d'autres suivront ».

Si l'occasion t'est donnée de participer à une randonnée de pionniers, profites-en ! Et quand ce sera fini et que tu laisseras ta charrette à bras derrière toi, ne laisse pas ton témoignage de pionnier dans la charrette. Emporte-le avec toi.

Tu es un pionnier d'aujourd'hui, un vrai de vrai. En prenant le Pionnier suprême – le Sauveur – pour guide, tu es sûr de réussir ! ■

### NOTES

1. Thomas S. Monson, « Ancrés dans la foi de nos pères », *Le Liahona*, juillet 2016, p. 4 ; citant *The Compact Edition of the Oxford English Dictionary*, 1971, « pioneer ».
2. Thomas S. Monson, « Ancrés dans la foi de nos pères », p. 4-5.

Pour rencontrer Taylor, Ethan, Harmony et d'autres pionniers modernes, regarde la vidéo sur : [lds.org/go/pioneer717](https://lds.org/go/pioneer717).

Tu peux lire des histoires de pionnier sur : [lds.org/go/handcart717](https://lds.org/go/handcart717).



# UNE CHANSON POUR MANON

Ce qui était à l'origine censé être un spectacle pour une soirée a été un déversement d'amour pour une jeune fille.

Par Richard M. Romney

Magazines de l'Église

Les jeunes filles sont heureuses. En fait, la paroisse toute entière dans le sud de la France se réjouit. Pour qu'il y ait une plus grande unité, les dirigeants ont organisé une activité de paroisse, avec un dîner et un spectacle. Sachant que les Abeilles, les Églantines et les Lauréoles ont déjà appris des chants et des danses pendant certaines de leurs activités, ils les invitent à se charger du spectacle.

Les jeunes filles de la paroisse commencent donc à répéter sérieusement, toutes sauf une. Manon ne peut pas participer. Cela fait plus de deux ans qu'elle suit un traitement contre le cancer.

La jeune fille de seize ans vient quand-même aux réunions et aux activités aussi souvent que possible, et elle est toujours souriante malgré son épreuve. Mais, pendant la chimiothérapie, elle est parfois trop faible pour faire autre chose que se reposer. Les membres de la paroisse ont jeûné et prié plusieurs fois pour elle. Personne ne

s'attend à ce qu'elle répète ou qu'elle danse.

Mais elle *peut* participer au dîner. Alors pourquoi ne pas dédier la soirée à Manon ?

## Une soirée dédiée

L'idée fait rapidement son chemin.

Emma S., seize ans, explique : « Nous voulions que Manon ressente l'amour et le soutien de la paroisse. Si notre paroisse veut être plus unie, quel meilleur moyen que de travailler ensemble pour montrer notre amour à Manon ? »

La paroisse tout entière s'investit dans les préparatifs. Des familles sont chargées d'apporter la nourriture pour le dîner ; la Société de Secours aide à confectionner les costumes pour les jeunes filles ; les jeunes adultes assurent la partie technique (éclairage, son, et vidéos d'arrière-plan) pour les répétitions et le spectacle final ; et les frères de la prêtrise installent les tables et les chaises.



*De gauche à droite : Emma a écrit une chanson, les jeunes filles ont chanté et dansé, Manon était l'invitée d'honneur, et les jeunes et les dirigeants ont tous participé.*

Tout ce travail est accompli par des membres de la paroisse disséminés sur une grande zone géographique. Aiolah V., seize ans, dit : « Les jeunes de la paroisse sont très unis, mais nous habitons loin les uns des autres. Nous ne nous voyons pas à l'école parce que nous vivons dans des quartiers différents de la ville, donc nous faisons de gros efforts pour ne laisser personne de côté. »

Inka S., quinze ans, dit : « Nous restons aussi toujours en contact, grâce au téléphone portable. Nous nous instruisons mutuellement en nous racontant nos différentes expériences. Nous savons que nous pouvons compter les uns sur les autres, et nous essayons de nous montrer le bon exemple les uns aux autres. » Les jeunes filles, qui aiment se retrouver chaque fois qu'elles peuvent, ont découvert que les répétitions pour le dîner-spectacle leur donnent des occasions supplémentaires de renforcer leur amitié.

Inka explique : « Avant de commencer les répétitions, j'étais assez timide. J'avais peur de me tromper. Mais quand nous avons dansé ensemble, j'ai mis ma timidité de côté. Je savais qu'il était temps de montrer à la paroisse combien nous avions travaillé dur. »

Manon, pour sa part, est à la fois humble et reconnaissante. Elle raconte : « Quand ils m'ont parlé du dîner et du spectacle, et m'ont dit que je serais l'invitée d'honneur, je pensais que ça me gênerait qu'ils fassent toute une histoire. D'une autre côté, j'étais contente d'être là ! »

### Une manifestation d'amour et de soutien

La soirée arrive vite, et c'est l'occasion idéale d'offrir de l'amour et du soutien à Manon. Aiolah dit : « La

nourriture était, bien sûr, excellente. On est en France, après tout ! »

Et ensuite le *spectacle* est digne du nom. Des jeux, des chants et des danses réjouissent le public. Puis les jeunes filles, en choeur, présentent le clou du spectacle. Elles ont dédié une chanson à Manon, une chanson qu'Emma a écrite et composée elle-même. Les paroles du refrain résument l'amour et le soutien que tout le monde souhaite communiquer à Manon :

*S'il te plaît, n'abandonne pas,  
Parce que nous croyons en toi,  
Et n'oublie pas qui tu es,  
Parce que nous croyons en toi.*

Lorsque les jeunes filles chantent, c'est comme si tous les membres de la paroisse chantaient avec elle, au moins dans leur cœur. On a l'impression que la chanson simple d'Emma s'est transformée en un refrain silencieux qui résonne dans le cœur des saints des derniers jours où qu'ils soient : un hymne de courage et de compassion, de famille et d'amis, d'unité, de foi et d'espérance ; une prière sans fin qui est entendue dans les cieux.

L'intention des dirigeants en organisant l'activité était d'unir la paroisse. Dédier la soirée à Manon a non seulement permis d'atteindre cet objectif mais a également engendré un sentiment persistant de soutien pour Manon et pour sa famille et la compréhension que chaque enfant de Dieu est important. Aiolah dit : « C'est l'objectif de l'Église de nous aider à nous rapprocher de notre Père céleste et de Jésus-Christ. Nous savons qu'ils nous aiment et que nous ne sommes jamais seuls. » ■

# GRIMPEZ PLUS HAUT

L'Esprit nous pousse continuellement à être meilleurs et à grimper plus haut.

Larry R. Lawrence, des soixante-dix, « Que me manque-t-il encore ? », conférence générale d'octobre 2015.



# Le chemin de Sion

Par Jessica Larsen

D'après une histoire vraie

**Richmond, Missouri, 2 juin 1862**

« **M**ary, que vois-tu ? » La belle-mère de Mary parle doucement, de son lit de malade.

Regardant par la fenêtre, Mary dit : « Le combat semble se rapprocher. » La guerre de Sécession se déroule à quelques kilomètres de là. Depuis le matin, le bruit de la fusillade emplit l'air. Mary se tourne vers sa belle-mère. « Je suis tellement désolée. Je ne crois pas que nous pouvons sortir de la maison pour aller chercher le médecin. »

« Viens plus près. » Mary s'assoit à côté du lit et prend la main de sa belle-mère. Celle-ci dit doucement : « Je sais que ton père ne se sent pas encore bien, mais tu dois emmener la famille en Sion : ton frère, ta sœur et les jumeaux. Ne laisse pas de répit à ton père tant qu'il n'est pas parti pour les montagnes Rocheuses ! Promets-le moi ! »

Mary sait combien sa famille veut aller à Salt Lake City. Après avoir entendu l'Évangile et s'être fait baptiser, la famille a quitté l'Angleterre pour rejoindre les saints en Sion. Mais serait-ce même possible ? Elle jette un coup d'œil vers son père, assis en silence dans son fauteuil. Trois ans plus tôt, il a été victime d'une terrible congestion cérébrale qui lui a paralysé le côté gauche du corps.

Mary inspire profondément. Elle murmure : « Je te promets. »

Bientôt, la belle-mère de Mary ferme les yeux pour la dernière fois.

Un matin, peu après, Mary décide qu'il est temps de parler à son père de sa promesse. Elle lui dit : « Je sais que je n'ai que quatorze ans, mais je dois emmener notre famille en Sion. » Elle entend les jumeaux qui se réveillent. Elle dit : « Je vais commencer à préparer le petit-déjeuner. Mais réfléchis-y, s'il te plaît. »

Quelques jours plus tard, son père l'appelle. Il lui dit : « Tout est arrangé. » Il articule péniblement depuis sa

congestion cérébrale. « J'ai vendu nos terres et la mine de charbon afin de pouvoir acheter un chariot, quelques bœufs, des vaches et quelques provisions. Un convoi de chariots part bientôt pour l'Ouest. Ce ne sont pas des saints des derniers jours mais nous pouvons voyager avec eux jusqu'en Iowa. Là-bas, nous pourrons nous joindre à un groupe de saints en route pour la vallée du lac Salé. »

Mary se jette à son cou. « Merci, papa. » Ils vont bientôt partir pour Sion !



Les jours passent vite tandis que Mary aide sa famille à se préparer pour le voyage. Elle se dit : « Tout va bien se passer. Nous serons bientôt en Sion. »

Mais son père tombe malade. D'après l'angle qu'a pris sa bouche, Mary craint qu'il n'ait eu une nouvelle attaque.

Elle dit au chef du convoi de chariots : « Il est trop malade pour voyager. Il nous faut juste quelques jours pour qu'il se remette. »

L'homme répond brusquement : « Nous ne pouvons pas attendre. » Voyant le visage de Mary, il se radoucit. « Vous pouvez rester ici jusqu'à ce qu'il soit prêt à voyager, et ensuite vous nous rattraperez. » N'ayant pas d'autre choix, Mary accepte.

Une semaine plus tard, elle a de nouveau préparé

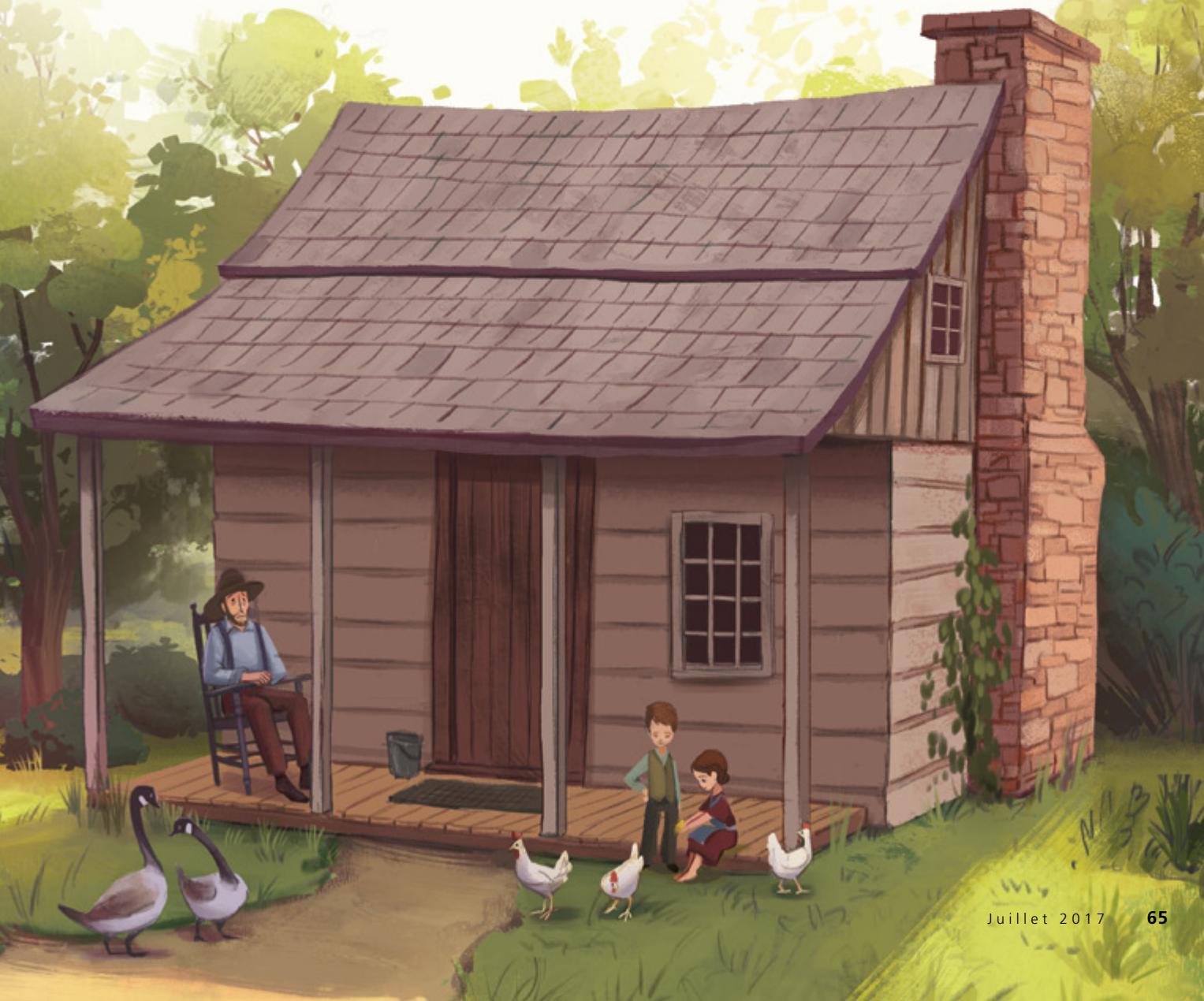
sa famille pour le voyage. Elle dit à Jackson, son frère de neuf ans : « Les jumeaux et Sarah peuvent monter sur les bœufs. Papa peut rester dans le chariot, et tu peux m'aider à conduire les bœufs. »

D'une petite voix, Sarah dit : « J'ai peur. » Elle n'a que six ans et elle a l'air minuscule sur le large dos du bœuf. Les jumeaux de quatre ans regardent Mary, les yeux écarquillés.

« Nous allons avancer vite et rattraper notre groupe ! » dit Mary avec un enthousiasme feint.

La famille Wanlass avance, kilomètre après kilomètre, jour après jour. Finalement, même Mary doit se rendre à l'évidence.

Le convoi de chariots ne les a pas attendus. Mary et sa famille doivent faire seuls le voyage jusqu'à Sion.



## La Platte River, Nebraska, 1863

« Oh, là ! » Mary tire sur les rênes et les bœufs ralentissent. « Tout le monde va bien ? » Elle regarde ses trois frères et sœurs cadets qui chevauchent les bœufs. Ils hochent la tête.

La Platte River est devant eux, large et boueuse. Jackson demande : « Et maintenant ? » Il n'a que neuf ans mais il aide Mary à conduire les bœufs. Leur père est allongé à l'arrière du chariot, encore malade après sa congestion cérébrale.

Mary dit : « Nous n'avons pas besoin de franchir la rivière. Nous pouvons la suivre. » Il n'y a pas de route vers Sion, mais la rivière devrait les guider en direction de l'ouest. « Hue ! »

Mary ne sait pas que les pionniers mormons voyagent de l'autre côté de la rivière Platte et elle emprunte un autre chemin. En ne traversant pas la rivière, ils entrent en territoire indien. Ils ne rencontreront aucun autre groupe de chariots pendant le reste du voyage.

Ils poursuivent leur route. Des semaines plus tard, Mary voit un nuage de poussière qui approche. Elle murmure aux bœufs et à elle-même : « Tout doux. Tout doux. »

La poussière retombe pour laisser apparaître un petit groupe d'Indiens à cheval. L'un des cavaliers se rend à l'arrière du chariot, où le père est allongé.

Le cavalier a un regard bienveillant. Il demande, en montrant le père du doigt : « Il est malade ? »

Mary murmure : « Oui. » L'homme crie quelque chose dans sa langue, et les hommes disparaissent aussi vite qu'ils étaient apparus.

Mary regarde le soleil dans le ciel. Elle dit à Jackson : « Nous allons nous arrêter ici. » Elle fait descendre Sarah et les jumeaux.

Jackson dit : « Mary, viens voir ! » L'homme au regard bienveillant se dirige vers eux, quelque chose de lourd dans les mains.



Il dit : « Canard sauvage. Et lapin. Pour vous. » Mary ne peut que le dévisager, bouche bée, lorsqu'il dépose le gibier dans ses bras. Avec un autre hochement de tête, il part dans le crépuscule.

Mary s'écrie : « De la nourriture ! De la viande ! » Le cadeau de l'homme est véritablement un miracle.

D'autres miracles se produisent pendant leur voyage. Un troupeau de bison s'approche d'eux mais se scinde ensuite en deux et passe de part et d'autre du chariot. Une tempête de poussière emporte l'un des jumeaux dans une rivière, mais Mary réussit à le sauver.

Mais le voyage est quand même difficile. Chaque jour, le chariot semble plus usé et les bœufs plus fatigués. Le sol est pentu et rocheux. Les montagnes sont difficiles à franchir. Mais Mary et sa famille continuent d'avancer laborieusement.

Ils descendent juste d'un haut sommet quand Mary voit un homme qui arrive vers eux en chariot.

Elle dit à Jackson : « Peut-être qu'il peut nous

indiquer la route vers Lehi, en Utah. » Ils ont un oncle qui y habite.

Lorsqu'elle lui demande où ils se trouvent, l'homme dit : « Vous êtes dans Echo Canyon, pas loin de la vallée du lac Salé. Mais où est le reste de votre groupe ? »

Elle raconte toute l'histoire, et l'homme écoute stupéfait. « Vous avez fait plus de mille six cents kilomètres tout seuls ? » Il secoue la tête avec admiration. « Tu es une fille courageuse. Je vais t'indiquer la route de Lehi. Tu y es presque. »

Pendant que l'homme dessine une carte approximative dans la poussière, Mary murmure : « On y est presque. » Presque en Sion. « Je pense qu'on pourrait y arriver, après tout. »

Mary et sa famille arrivèrent à Lehi, Utah. Plus tard, elle se maria et eut de nombreux enfants. Son exemple de foi et de courage fut une bénédiction pour de nombreuses personnes. ■

*L'auteur vit au Texas (États-Unis).*



# Jeûner pour un prophète

*Silioti aimait le président Kimball. Elle voulait qu'il aille mieux.*

Par **Rebecca J. Carlson**

D'après une histoire vraie

*« Nourris notre âme, nourris notre cœur et bénis notre jeûne, nous t'en prions. »*  
(Hymns, n° 138).

*Cette histoire s'est passée à Tonga en 1981.*

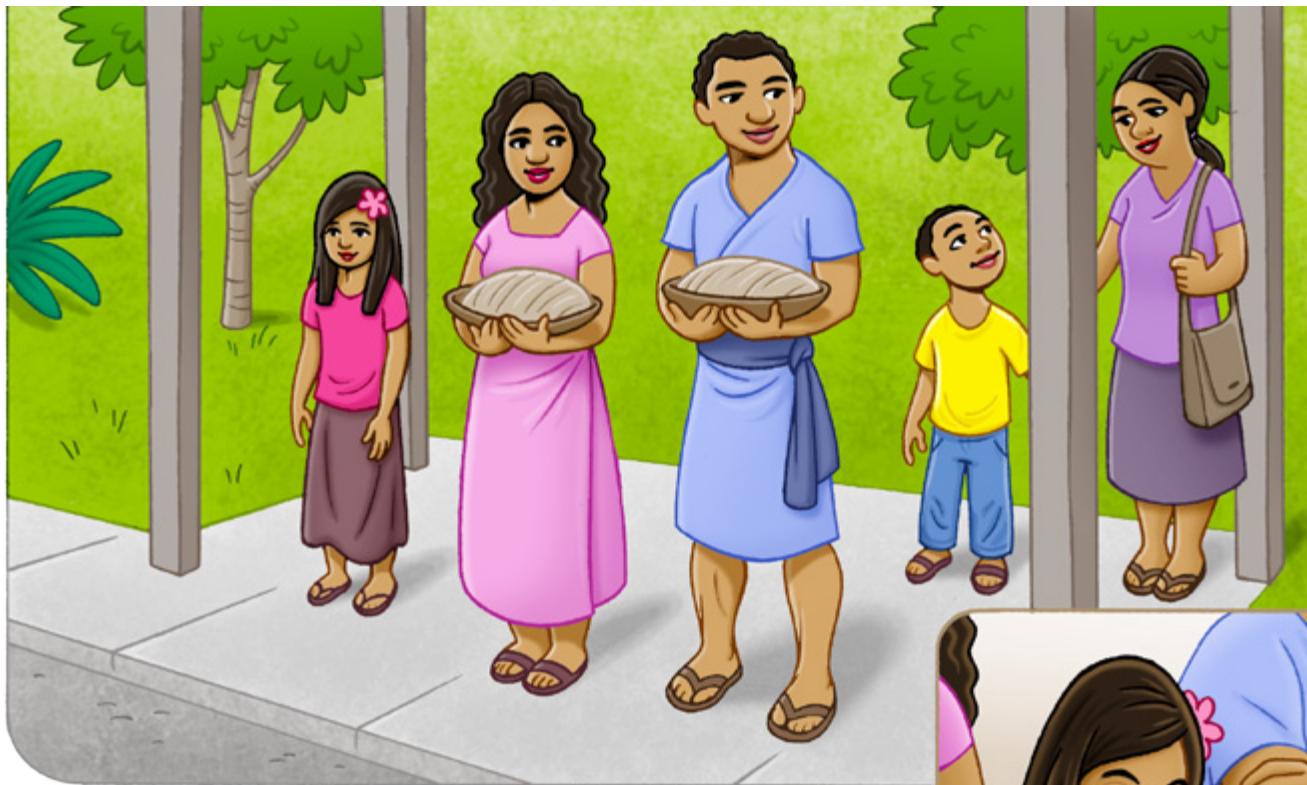
**S**ilioti rentrait de l'école à pied en passant devant des arbres garnis de papayes jaunes et de mangues rosées mûres. Quand elle a vu les fruits, elle s'est rappelé combien elle avait faim. Elle s'est aussi rappelé que ce jour était un jour particulier. Aujourd'hui, tout le monde dans son pieu à Tonga jeûnait pour le prophète, Spencer W. Kimball. Il était malade et devait subir une opération. Ce soir-là, tous les membres du pieu allaient se rassembler pour prier et terminer leur jeûne ensemble.

Quand Silioti est arrivée chez elle, elle a senti l'odeur de la nourriture qui cuisait dans le *'umu*, le four traditionnel creusé dans le sol. Son estomac a grondé. Elle était heureuse d'être assez âgée pour jeûner à présent, mais jeûner un jour d'école était beaucoup plus difficile que jeûner un dimanche.

Elle s'est efforcée d'oublier sa faim. Elle a trouvé du bois pour le feu et a ramassé les feuilles tombées des grands arbres à pain qui ombrageaient sa cour.

« Notre Père céleste comprendra si je bois juste un peu d'eau », a-t-elle pensé tandis qu'elle





se lavait les mains après avoir accompli ses tâches domestiques. Puis elle a pensé au grand amour qu'elle avait pour le président Kimball. Elle voulait qu'il se rétablisse. Elle a décidé d'attendre.

Silioti s'est assise dans l'entrée et a posé sa tête sur les genoux de sa mère. Elle était très fatiguée.

« Tu peux arrêter ton jeûne si tu as besoin », a dit maman.

« Mais je veux jeûner », a dit Silioti. « Je peux le faire. »

Quand papa est rentré du travail, tous les membres de la famille ont aidé à découvrir le 'umu. Ils ont sorti le porc emballé dans des feuilles, le poisson et l'arbre à pain cuit dans la noix de coco. Ils ont ensuite emballé la nourriture dans des linges et l'ont portée jusqu'à la

route pour attendre le bus.

Ils ont rencontré d'autres familles sur la route, chacune portant ses plats de nourriture. En montant ensemble dans le bus, ils souriaient et discutaient entre eux. Silioti a trouvé un peu de place à

côté de maman. Elle sentait la bonne odeur de la nourriture tandis que le bus poursuivait son chemin en cahotant.

Il faisait nuit quand le bus est arrivé à l'église.

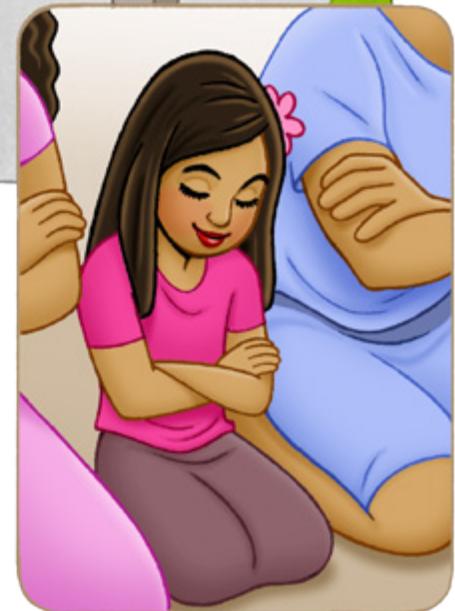
À l'intérieur, Silioti s'est agenouillée avec ses parents, ses frères et sœurs et des centaines d'autres membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Pendant la prière, elle a dit dans son cœur : « S'il te plaît, fais que le président Kimball se rétablisse. » Elle savait que toutes les personnes présentes dans la salle priaient pour la même chose. Un sentiment de calme intérieur lui a dit que le président Kimball irait bien.

Quand elle a ouvert les yeux, elle a vu des larmes sur le visage des gens autour d'elle. Tous ces gens avaient jeûné et elle avait jeûné avec eux. Cela avait été difficile, mais elle l'avait fait !

*Le président Kimball a survécu à son opération et a servi encore quatre années comme prophète. ■*

*L'auteur vit à Hawaii (États-Unis).*



## POURQUOI JEÛNONS-NOUS ET PRIONS-NOUS ?

« Le jeûne et la prière vont de pair. Quand nous jeûnons et prions avec foi, nous sommes plus ouverts pour recevoir la réponse à nos prières et les bénédictions du Seigneur. »

*Voir *Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire*, 2004, p. 83.*



# Comment savoir quand je suis assez âgé pour commencer à jeûner ?

Le dimanche de jeûne, habituellement nous ne mangeons pas et ne buvons pas pendant deux repas. De plus, nous donnons l'argent qu'auraient coûté nos repas pour aider les personnes qui en ont besoin. Ce don est appelé « offrande de jeûne ». Pendant que nous jeûnons, nous pouvons nous souvenir de nos bénédictions, prier pour des gens et nous sentir proches de notre Père céleste. Tu peux commencer à jeûner quand tes parents et toi pensez que tu es prêt. Si tu ne peux pas jeûner en raison d'un problème de santé, tu peux néanmoins prier et ressentir le Saint-Esprit pendant que les autres jeûnent.



Jeûner n'est pas un problème quand on veut apporter des bénédictions aux autres et ressentir l'Esprit. Un bon moment pour commencer à jeûner serait après t'être fait baptiser.

Eddie O., neuf ans, Californie (États-Unis)



J'ai su que j'étais assez âgé pour commencer à jeûner quand j'ai senti que je voulais le faire, et le Saint-Esprit m'a dit que c'était une bonne décision. Quand j'ai commencé, je l'ai fait étape par étape. J'ai d'abord jeûné en sautant un repas. Puis j'ai essayé d'en sauter deux.

Anne D., neuf ans, Nevada (États-Unis)



Je saurais que je suis assez âgée parce que j'aurais un sentiment venant du Saint-Esprit qui me dira que c'est le bon moment pour jeûner. Ensuite je demanderais à ma mère et à mon père si ce sentiment est juste.

Brooklyn R., sept ans, Auckland (Nouvelle-Zélande)



Tu peux prier notre Père céleste pour savoir quand tu dois commencer à jeûner. Je sais que notre Père céleste peut répondre à tes prières.

Liam P., sept ans, Utah (États-Unis)



Quand je me ferai baptiser, je pense que je me sentirai prêt à commencer à jeûner. Je peux prier mon Père céleste pour lui demander de l'aide et lui demander quand et comment je dois commencer.

Brian K., sept ans, État de Washington (États-Unis)



Par Larry S.  
Kacher  
Des soixante-dix

# Fais luire ta lumière

Je vais vous raconter l'histoire de deux petites filles que je connais qui sont de brillants exemples en matière de proclamation de l'Évangile. Lorsque notre fille Nellie avait près de huit ans, nous habitions en Suisse. Nellie était très heureuse de se faire baptiser. Juste avant son anniversaire, nous avons fait une soirée familiale avec notre amie Tina. Tina avait été instruite par les missionnaires. Mais elle n'était pas sûre de vouloir se faire baptiser.

À la fin de notre leçon, nous avons demandé à Tina de faire la prière. Comme elle ne parlait pas beaucoup l'anglais, elle a prié en chinois. Nous n'avons pas compris ce qu'elle a dit, mais nous avons ressenti l'Esprit.

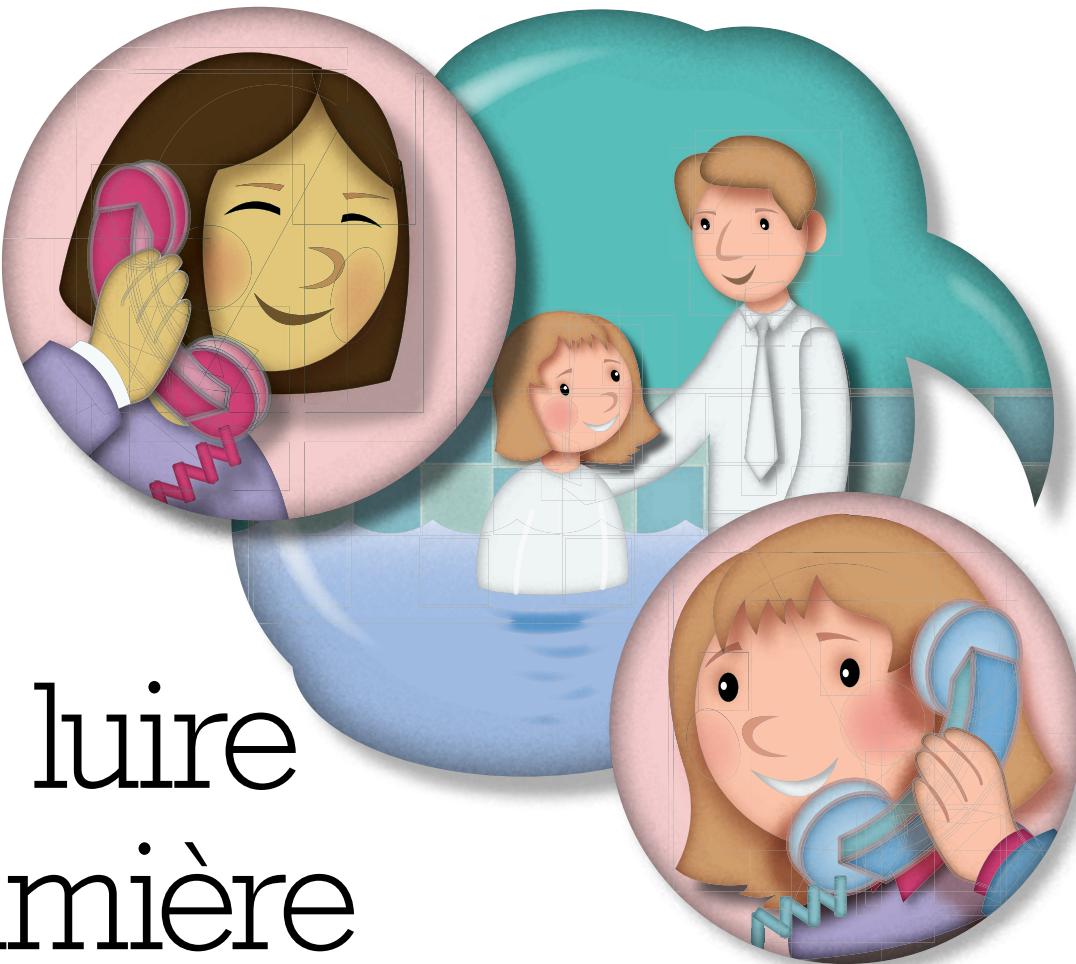
Plus tard ce soir-là, Nellie a demandé si Tina et elle pouvaient se faire baptiser le même jour. Nous ne savions pas ce que Tina en penserait. Mais nous étions tous d'accord pour que Nellie lui téléphone et le lui demande. À notre grande surprise, Tina a dit oui !

Nellie et Tina se sont fait baptiser ce week-end-là. Plus tard, Tina nous a raconté une histoire merveilleuse.

Elle nous a rappelé sa prière à l'occasion de notre soirée familiale. Dans sa prière, elle avait demandé à notre Père céleste de lui faire savoir si elle devait se faire baptiser. Quand Nellie lui a téléphoné, plus tard ce soir-là, Tina a su que notre Père céleste avait entendu sa prière.

Notre amie Jasmine a aussi été un bon exemple pour nous. Jasmine avait douze ans. Nous étions devenus de bons amis de sa famille lorsque nous habitions au Moyen-Orient. Dans son pays, les membres de l'Église ne peuvent pas parler de l'Évangile aux autres. C'est contre la loi. Mais Jasmine a décidé qu'elle pouvait propager l'Évangile en faisant ce que faisait Jésus. Elle pouvait montrer de l'amour et de la gentillesse aux autres. Partout où elle allait et quoi qu'elle fasse, elle essayait d'être comme Jésus. Elle était un très bon exemple pour les autres.

Nellie et Jasmine nous montrent comment nous pouvons être des modèles de Jésus-Christ. Nous pouvons le faire quel que soit notre âge ou l'endroit où nous habitons. ■



Le

portefeuille

MAGIQUE



## Par Amanda Waters

D'après une histoire vraie

« *Choisir le bien, pour être heureux, Oui je dois choisir le bien* » (Chants pour les enfants, p. 83).

« **A**ttrapé ! » dit Mandy. Elle touche son petit frère et s'éloigne à la nage. La famille de Mandy habite dans un motel en attendant d'emménager dans sa nouvelle maison. C'est amusant de manger des raviolis réchauffés au four à micro-ondes au déjeuner. Et presque chaque jour, ils peuvent nager dans la piscine du motel !

Mais il y a un aspect du motel un peu ennuyeux. Le bureau du directeur est juste au-dessous de leur chambre, et le directeur trouve Mandy et ses frères et sœurs trop bruyants. Il demande à papa : « Comment puis-je louer des chambres quand on dirait qu'il y a un troupeau d'éléphants au-dessus de ma tête ? »

Après le déjeuner, Aaron, le petit frère de Mandy, saute du lit et atterrit sur le plancher avec un *boum*. Mandy fait une grimace et regarde maman.

Maman dit : « On ne saute pas. Sur la pointe des pieds, s'il vous plaît. »

Mais c'est trop tard. Le téléphone sonne.

Mandy se dit : « Houlà. »

Maman décroche. Mandy peut l'entendre présenter ses excuses au directeur.

Les épaules de maman s'affaissent, quand elle racroche le combiné. Elle dit : « Edward et Mandy, je dois coucher Aaron et Emily pour la sieste. Pouvez-vous s'il vous plaît emmener Kristine et Daniel se promener ? »

Pendant qu'ils traversent le parking du motel, Mandy remarque un petit objet marron sur le sol.

C'est un portefeuille. Et il contient de l'argent !

Tenant le portefeuille en l'air, elle dit : « Regarde, Edward ! »

Edward dit : « Nous devons l'apporter immédiatement au bureau du directeur. »

Mandy sent son estomac se nouer. Pourquoi doivent-ils le rapporter immédiatement ? Maman ou papa ne pourraient-ils pas le faire plus tard ?

Mais Mandy sait que c'est ce qu'il faut faire.

Les enfants ouvrent la porte du bureau et entrent timidement. Le directeur fronce les sourcils. Mandy dit : « Euh, nous avons trouvé ce portefeuille dans le parking. » La main tremblante, elle dépose le portefeuille sur le comptoir.

Un homme qui était debout au comptoir jette un coup d'œil. Il dit : « C'est le mien. » Il inspecte rapidement le portefeuille. « Et tout y est. Merci les enfants ! »

Mandy lève les yeux vers le directeur. Il ne fronce plus les sourcils, et ses yeux pétillent.

Après avoir quitté le bureau, Daniel demande : « Est-ce que le portefeuille était magique ? »

Edward demande : « Pourquoi penses-tu qu'il était magique ? »

« Parce qu'il a rendu heureux l'homme grincheux ! »

Edward secoue la tête. Il dit : « Le portefeuille n'était pas magique. Il est heureux parce que nous avons fait ce qu'il fallait. »

Mandy a un bon sentiment dans le cœur. Elle n'avait jamais imaginé que choisir le bien pouvait rendre les gens aussi heureux.

Quelques jours plus tard, Mandy et papa vont régler la facture de la semaine. Le directeur sourit à Mandy. Il n'a appelé qu'une seule fois depuis qu'ils ont trouvé le portefeuille, et simplement pour les remercier de leur honnêteté. Mandy a l'impression de s'être fait un nouvel ami.

Mandy se dit : « C'est vraiment magique de choisir le bien. » Elle fait au revoir de la main ; le directeur lui rend son salut. « Et il n'est pas si grincheux que cela après tout. » ■

*L'auteur vit au Nevada (États-Unis).*



### Être honnête

Un jour, pendant la récréation, quelqu'un a fait tomber sa pièce de monnaie. Je l'ai ramassée et je voulais la garder mais je l'ai donnée à l'un des maîtres. Je me suis senti bien parce que j'avais choisi le bien. J'ai appris que, si tu trouves quelque chose qui ne t'appartient pas, et même si cette chose te plaît, il ne faut pas la garder, parce que ce serait du vol.

Tyler B., sept ans, Oregon (États-Unis)



**M. Russell Ballard**

du Collège des douze apôtres

# Qu'est-ce qu'un conseil de famille ?

Un conseil de famille est une réunion qui se tient n'importe quel jour de la semaine. Cela peut se faire seulement entre toi et l'un de tes parents ou réunir toute ta famille. C'est un moment où l'on peut...



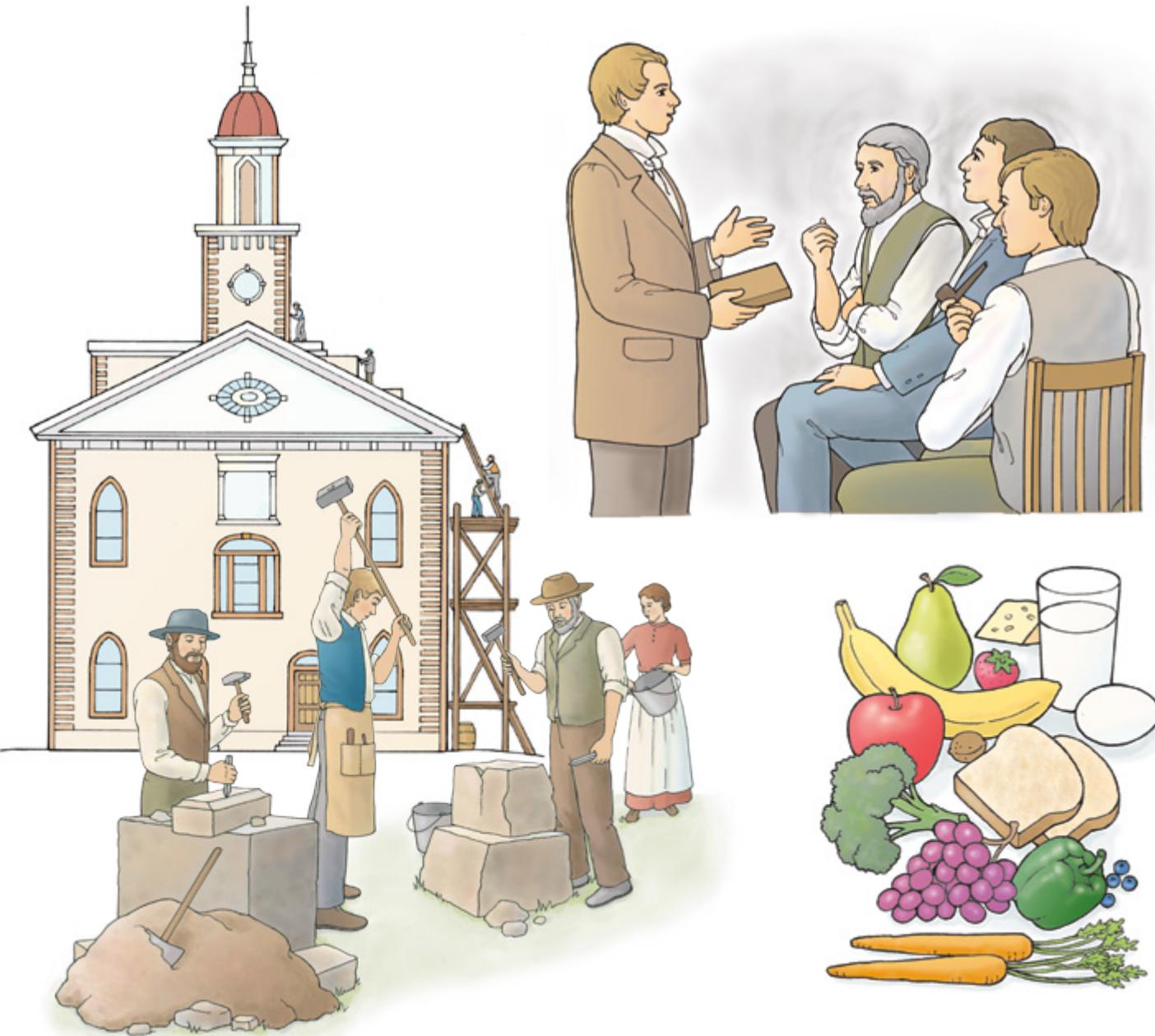
Associé à la prière, le conseil de famille peut favoriser la présence du Sauveur dans ton foyer.

Il peut aider les membres de ta famille à être heureux.

*Tiré de « Les conseils de famille », Le Liahona, mai 2016, p. 63-65.*

# Kirtland et la Parole de Sagesse

Découpe ces figurines pour t'aider à raconter des événements de l'histoire de l'Église !



Pendant que les premiers saints habitaient à Kirtland, en Ohio (États-Unis), le Seigneur leur a dit de construire un temple. (Lis dans D&A 110 ce qui s'est produit après la consécration du temple.) Le Seigneur a aussi dit à Joseph Smith d'ouvrir une école pour enseigner l'Évangile aux dirigeants de l'Église. De nombreux hommes fumaient ou chquaient dans cette école. Joseph et Emma n'aimaient pas la fumée et la saleté causées par le tabac. Quand Joseph a demandé au Seigneur ce qu'il fallait faire, il a reçu la révélation que nous appelons maintenant la Parole de Sagesse. Tu peux la lire dans D&A 89.

Tu peux découvrir d'autres personnages de l'histoire de l'Église sur [iahona.lds.org](http://iahona.lds.org).

# Jésus nourrit de nombreuses personnes

Par Kim Webb Reid



Un jour, Jésus veut être seul. Il monte dans une barque et se rend dans un endroit tranquille. Très vite, de nombreuses personnes le suivent.

Jésus les instruit et guérit celles qui sont malades. À la fin de la journée, tout le monde a faim. Les disciples de Jésus veulent qu'il renvoie les gens afin qu'ils s'achètent de la nourriture en ville.



Jésus dit à ses disciples de les nourrir afin qu'ils n'aient pas besoin de s'en aller. Mais les disciples n'ont que cinq pains et deux poissons. Ce n'est pas assez pour nourrir tout le monde.



Jésus bénit les aliments et en fait des morceaux. Puis les disciples les distribuent au peuple. Y aura-t-il suffisamment de nourriture ?



Des milliers d'enfants, de femmes et d'hommes mangent du pain et du poisson. Quand ils ont fini, il reste douze paniers de nourriture ! C'est un miracle. Il se produit encore des miracles sur la terre aujourd'hui ! ■

*D'après Matthieu 14:13-21.*

# J'aime lire les Écritures





Par J. Reuben Clark,  
fils (1871-1961)  
Premier conseiller dans  
la Première Présidence

## À CEUX DU DERNIER CHARIOT

*Dans ce dernier chariot, il y avait de la dévotion, de la loyauté et de l'intégrité. Et, par dessus tout, il y avait de la foi aux Frères et au pouvoir de Dieu.*

Je voudrais dire quelque chose au sujet du dernier chariot de chacun des longs convois qui avançaient lentement et péniblement dans les plaines. [...]

Tout au bout, dans le dernier chariot, ils ne pouvaient pas toujours voir les Frères tout devant, et le ciel bleu était souvent soustrait à leur vue par les nuages épais et denses que faisait la poussière de la terre. Pourtant, jour après jour, ceux du dernier chariot avançaient, usés et fatigués, les pieds endoloris. Perdant presque courage parfois, ils étaient portés par leur foi que Dieu les aimait, que l'Évangile rétabli était vrai et que le Seigneur guidait les Frères à l'avant. Parfois, quand la foi se faisait plus forte, l'espace d'un instant ils entrevoyaient les gloires d'un monde céleste, mais il semblait bien lointain et la vision s'évanouissait très rapidement parce qu'ils étaient toujours serrés de très



près par les privations, la fatigue, le chagrin et parfois le découragement.

Quand la vision s'évanouissait, ils avaient le cœur lourd. Mais ils priaient de nouveau et poursuivaient leur route, recevant peu d'éloges et peu d'encouragements, et n'étant jamais adulés. [...] Pourtant, dans ce dernier chariot, il y avait de la dévotion, de la loyauté et de l'intégrité. Et, par-dessus tout, il y avait de la foi aux Frères, et au pouvoir et à la bonté de Dieu.

Ainsi, dans la poussière et la boue, [...] ils cheminaient jusqu'à ce qu'ils franchissent les portes de la vallée, qui leur offrait le repos et un foyer.

Mais des centaines de ces âmes vaillantes à la foi ferme et auteurs de grandes prouesses n'étaient pas encore au bout de leur voyage.

Frère Brigham [Young] les appela de nouveau sous la bannière du

royaume de Dieu et les envoya coloniser les vallées, proches et lointaines, de ces vastes montagnes de refuge. Ils attelèrent donc de nouveau leurs bœufs et [...] avancèrent lentement vers de nouvelles vallées, mettant de nouveau leur confiance en la sagesse et en la direction divine de leur Moïse avec une foi implicite. [...]

Et des milliers et des milliers de ces dizaines de mille, du premier jusqu'à ce jour, tous les élus de Dieu, se sont montrés à la hauteur de leur humble appel et de leur destinée aussi pleinement que Frère Brigham et les autres se sont montrés à la hauteur des leurs, et Dieu les récompensera en conséquence. Ils étaient des pionniers en paroles, en pensées, en actes et en foi, tout comme ceux qui détenaient des postes plus élevés. L'édification de cet empire des montagnes ne s'est pas faite dans un coin par quelques privilégiés mais par cette vaste multitude de gens affluent de nombreuses nations, qui sont venus et ont travaillé, suivant fidèlement leurs dirigeants appelés de Dieu. [...]

C'est donc à ces grandes âmes humbles [...] que je témoigne mon amour et mon respect, et que je rends un hommage empreint de déférence. ■

*Tiré d'un discours de la conférence générale d'octobre 1947 : « À ceux du dernier chariot ».*



**À CEUX DU DERNIER CHARIOT,**  
(VERS 1954), LYNN FAUSTETT

Soutenus par leur foi en Jésus-Christ, pendant leur voyage de mille six cents kilomètres jusqu'à la vallée du lac Salé, les pionniers ont couragemment ouvert une voie qui sera appelée la Piste des mormons. Ceux qui voyageaient en queue de convoi ne pouvaient pas toujours voir leurs dirigeants, mais ils avançaient quand même résolument.

# Aussi dans ce numéro

## POUR LES JEUNES ADULTES

### LA SEULE CHOSE QUI M'A SAUVÉ

Shuho a rencontré le racisme et le rejet mais il a découvert l'Évangile et a appris à faire de nouveau confiance aux gens.



p.44

## POUR LES JEUNES

p.50



### FORTS

tout au long de la semaine

Comment la Sainte-Cène peut t'aider à rester fort tout au long de la semaine.

## POUR LES ENFANTS

### Coin des questions

À quel moment les enfants devraient-ils commencer à jeûner ?



p.70